



Portrait

Abbé Bernard :
Itinéraire d'un
enfant de la brousse



Actualités

L'enseignement agricole
en projet

Initiatives

Une journée
particulière
à Orléans



Réflexion

Un missionnaire
dans
la cité



Culture

Édition jeunesse/
Jeu vidéo/
Livres/ Multimédia

www.enseignement-catholique.fr

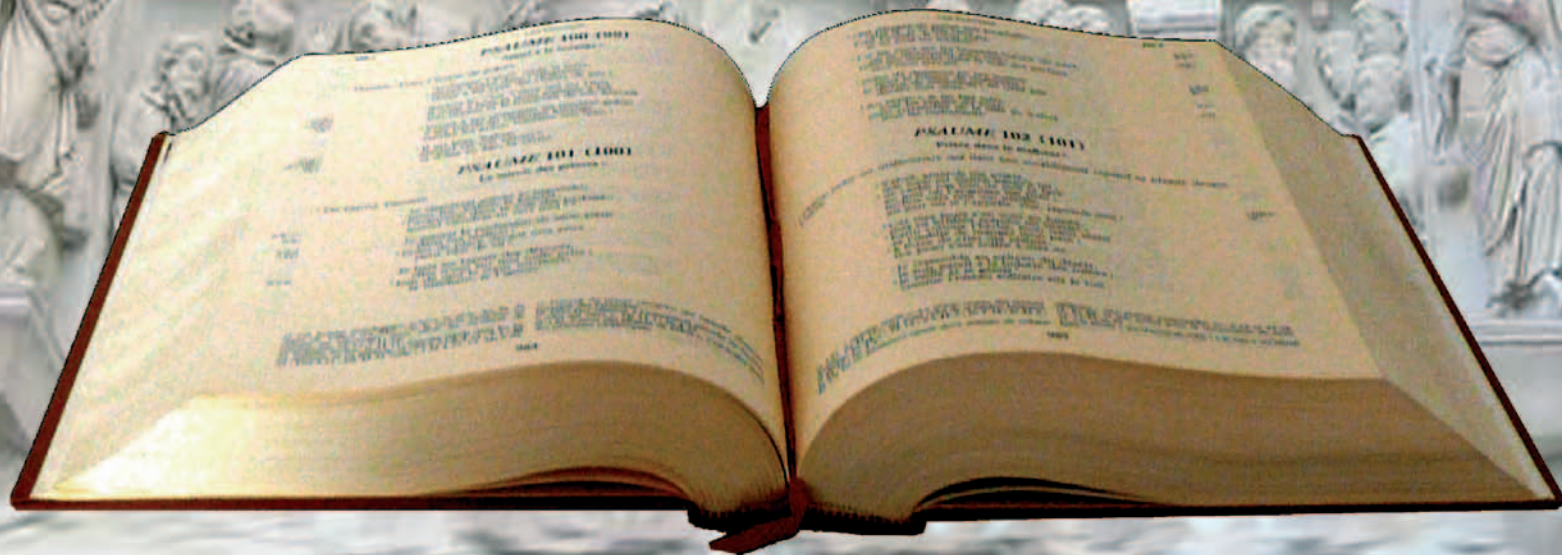
Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 324, mai 2008, 4,50 €

DOSSIER

Lire la Bible de la maternelle à la terminale



Est-ce un hasard si 4 300 établissements font confiance à APLON pour gérer 1 000 000 d'élèves

Avec près de 40 ans d'expérience, Aplon est le pionnier des solutions informatiques pour l'enseignement privé. Si tant d'établissements scolaires nous ont choisi, c'est autant pour nos logiciels que pour la qualité de notre assistance.



L'offre la plus complète du marché

Nous sommes de véritables experts du monde de l'éducation, ceci à tous les niveaux : administrateurs, dirigeants, analystes, techniciens... Conscient de vos besoins, nous avons élaboré un ensemble complet de solutions pour gérer la vie de votre établissement : comptabilité, paie, facturation, contrôle d'accès, notes, absences, stages ou entreprises.

La garantie d'avoir un accompagnement de qualité

Notre équipe de 100 personnes aux nombreuses compétences vous assure un suivi rapide et personnalisé. Vous bénéficiez de formations, d'une assistance téléphonique, d'une télémaintenance et d'interventions sur site grâce à une forte présence régionale .

 N° Vert 0 800 800 483
APPEL GRATUIT

Aplon



L'INFORMATIQUE AU SERVICE
DES RELATIONS HUMAINES
aplontfrance@aplontfrance.org



9



36



38

Collection P.-E. Vanpouille



46



DOSSIER / Lire la Bible de la maternelle à la terminale 22

Certains livres sont fondateurs de notre humanité, de notre façon de comprendre le sens de l'homme et de la vie, de notre manière d'écrire notre histoire. La Bible est sans doute le premier d'entre eux. Dès lors, comment les établissements catholiques d'enseignement ont-ils intégré la lecture de la Bible dans leurs propositions éducatives ? Quelle place lui donnent-ils dans la compréhension des disciplines, dans l'apprentissage de la vie collective, dans le développement de la vie spirituelle et dans la découverte catéchétique ?

ÉDITORIAL

Une école de la culture et du témoignage 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique 6
Éducation 11
Religion 15
Revue express/Agenda 20

PORTRAIT

Abbé Bernard : itinéraire d'un enfant de la brousse 34

Prêtre, directeur du seul lycée catholique de Casamance, au Sénégal, Bernard Diatta est l'un des artisans des futurs lycée professionnel et université catholique de Ziguinchor.

REPORTAGE

Casamance : vers un enseignement professionnel... 36

Trois prêtres sénégalais se forment actuellement au lycée technique et professionnel La Mache, à Lyon. Ils ont été missionnés par le diocèse de Casamance pour diriger les ateliers technologiques du futur lycée professionnel catholique de Ziguinchor.

INITIATIVES

Projet d'établissement
Une journée particulière 38

L'ensemble scolaire Sainte-Croix - Saint-Euverte, à Orléans, a mobilisé quelque 3 000 élèves et 260 enseignants sur le thème de l'éducation au développement.

GESTION

Les carrières, ça s'entretient... 40
Les directeurs ont reçu, ou vont recevoir, les salariés de droit privé de leur établissement pour évaluer leurs compétences.

Photos couverture : M.-F.Comte, E. du Closel, D. R., M.-C. Jeanniot.
Sommaire : G. du Retail, E. du Closel, M.-C. Jeanniot, D. R., V. Leray.

EUROPE

L'école catholique en Belgique francophone 42

Les établissements catholiques d'enseignement de la communauté francophone de Belgique et ceux de la petite communauté germanophone du pays accueillent près de la moitié de la population scolaire.

PAROLES D'ÉLÈVES

Et si Big Brother était déjà parmi nous ? 44

Deux élèves du lycée Champagnat, dans les monts du Lyonnais, ont remporté le 3^e prix du concours de plaidoiries organisé par le Mémorial de Caen.

RÉFLEXION

Mai 68 : ils l'ont fait ! 46

En 1968, l'Hexagone connaît la grève la plus importante depuis le Front populaire. Certains de nos futurs chefs d'établissement ou enseignants ont vécu ces événements, pleinement. Six d'entre eux racontent.

Soigner les pédophiles 49

Depuis une dizaine d'années, le Dr Serge Stoléru travaille à améliorer la prise en charge thérapeutique des pédophiles récidivistes.

Un missionnaire dans la cité 50

Lire *Moine des cités*, c'est suivre Henry Quinson, l'auteur de ce livre, sur le chemin spirituel qui l'a mené des salles de marché de Wall Street à un appartement d'une cité des quartiers nord de Marseille où il a fondé la Fraternité Saint-Paul.

TERRE SAINTE

Une invitation au bonheur 51

En février 2008, une délégation de l'enseignement catholique du Réseau Barnabé a visité les écoles chrétiennes d'Israël et des Territoires palestiniens. Premier bilan de ce voyage.

CULTURE

Édition jeunesse
Salon à succès à Sucé 52

Zoom sur le Salon du livre jeunesse de Sucé-sur-Erdre, près de Nantes.

Jeu vidéo
Révolution numérique à Versailles 53

Avec *L'Athanos*, les 7-14 ans vivent une aventure historique sous le règne de Louis XIV. Un DVD-ROM ludo-pédagogique très réussi.

Livres / Multimédia 54

Pratique 58

« Un message de reconnaissance et de confiance aux professeurs, premiers acteurs de la mission d'enseignement et d'éducation de l'école. »



Texte d'orientation approuvé par le Comité national de l'enseignement catholique, le 6 juillet 2007.

« Après avoir réfléchi sur la place des parents, des gestionnaires, puis des enseignants, il n'est que légitime de vouloir reconnaître le rôle essentiel tenu par les adjoints en pastorale scolaire. »



Un texte approuvé par le Comité national de l'enseignement catholique, le 9 novembre 2007.

La contribution de l'enseignement catholique au projet de réforme de l'école primaire.



Réflexions et propositions de l'enseignement catholique, 23 janvier 2008.

« Le fonctionnement d'un conseil d'établissement, celui d'un conseil de classe, d'un conseil de discipline ou des instances représentatives des personnels témoignent du regard porté sur chaque personne. »



Un texte promulgué par la Commission permanente, le 11 mai 2007.

LES TEXTES DE RÉFÉRENCE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

l'exemplaire : 2,00 €

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « Être professeur dans l'enseignement catholique » ex. de « L'adjoint en pastorale scolaire »
 ex. de « Orientations pour l'enseignement primaire » ex. de « Les instances de participation... »
 2 € l'exemplaire (frais de port compris) / 1 € l'exemplaire à partir de 100 ex. (hors frais de port)

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.



© G. Brouillet-Wané

Éric de Labarre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. »
(I P 3,15-16)

Une école de la culture et du témoignage

L'école catholique revêt une importance considérable dans les circonstances où nous sommes, puisqu'elle peut être tellement utile à l'accomplissement de la mission du peuple de Dieu et servir au dialogue entre l'Église et la communauté des hommes, à l'avantage de l'une et de l'autre. » Même si cette formule du décret de Vatican II sur l'éducation chrétienne a une portée universelle, on ne saurait mieux exprimer le subtil équilibre de l'enseignement catholique français contemporain.

Dire que l'Église entame, à travers l'école catholique, un dialogue avec la société, c'est affirmer que l'Église veut participer à part entière à la culture des hommes de ce temps. Elle le fait en reconnaissant la légitime autonomie de la communauté humaine, autonomie qui trouve ses fondements ultimes dans la liberté de conscience et dans la liberté religieuse, et sans laquelle le dialogue voulu par le décret conciliaire n'aurait pas de sens. Une école catholique ne peut donc être qu'une école qui respecte l'autonomie des savoirs, parce que les savoirs constituent une activité humaine qui dispose de sa consistance en dehors même de tout lien avec l'Église. Il est donc possible et souhaitable d'étudier la Bible sans pour autant poser un acte de foi.

Mais la société a également beaucoup à apprendre de l'Église parce que sa parole n'est pas réservée aux seuls chrétiens et n'est pas réductible à la seule culture contemporaine. L'universalité du message traverse à la fois l'espace et le temps.

Quelles que soient les circonstances, le devoir de toute école catholique est de témoigner du Christ et de l'Évangile sous les formes appropriées aux jeunes qui lui sont confiés. « Il y a une difficulté certaine pour l'Église catholique à se faire entendre sans que sa parole soit prise pour une tentative de retrouver un pouvoir hégémonique. Il me semble que c'est pour cette raison que certaines écoles hésitent à mettre le mot catholique dans leur dénomination. Je leur demande de franchir le pas afin de ne pas mentir dans le dialogue », a déclaré M^{gr} Dominique Lebrun, le 19 septembre 2007, dans son message aux chefs d'établissement de la Loire.

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

► **Directeur de la publication** > Paul Malartre ► **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ► **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ► **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Beñat Añorga, Jesús Asurmendi, Philippe Bacq, Jean-Philippe Bellay, Jean-Louis Berger-Bordes, Claude Berruer, Catherine Bizot, Élisabeth du Closel, Hugues Derycke, Daniel Faivre, Éveline Geoffroy, Véronique Glineur, José Guillemain, Marie-Christine Jeanniot, Marie Laumont-Schlosser, Virginie Leray, Sébastien Miseray, Joël Molinaro, François Moog, Irène de Palaminy, Mathilde Raive, Françoise Récamier, Étienne Verhack ► **Édition** > Dominique Wasmer, Marie-Françoise Comte (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ► **Diffusion et publicité** > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wané, Jean-Noël Ravolet et Marianne Sarkissian (commandes) ► **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79 ► **E-mail** > eca@scolanet.org ► **Abonnement** > 45 €/an ► **Numéro de commission paritaire** > 0712 G 79858 ► **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

Nouveaux programmes de l'école primaire : contribution du Sgec

L'enseignement catholique souscrit aux ambitions affichées par la réforme de l'école en vue de renforcer l'égalité des chances. Il mettra tout en œuvre pour limiter le nombre de redoublements, renforcer les apprentissages fondamentaux et développer des dispositifs d'accompagnement originaux pour réduire de façon significative le nombre d'élèves en difficulté scolaire », peut-on lire dans le texte du Secrétariat général de l'enseignement catholique, ici résumé (cf. « Savoir + »). Cependant si l'enseignement catholique partage les objectifs affirmés dans le préambule des nouveaux programmes, il estime nécessaire, à la suite de sa lecture de leur présentation, de faire les suggestions suivantes.

Affirmer plus constamment la référence au socle commun

Le socle commun définit sept compétences, déclinées en « connaissances, capacités et attitudes ». Or les nouveaux programmes « définissent pour chaque domaine d'enseignement les connaissances et compétences à atteindre », tout en précisant dans les encadrés concluant les programmes disciplinaires que les « élèves doivent être capables de... ». Extrêmement attaché au lien entre instruction et éducation, le Sgec exprime son étonnement « devant la disparition du terme "attitude" qui lui semblait un progrès certain sans pour autant succomber à une dérive behavioriste de l'école. L'éducation ne peut se donner pour seule ambition la transmission des savoirs. Il s'agit aussi de forger des comportements et des savoir-être ». « Dans son projet éducatif, l'enseignement catholique, rappelle-t-il, établit un lien étroit entre le fait d'enseigner, l'acte éducatif et la proposition d'un sens de l'homme et de la vie. Instruire n'est pas seulement un acte technique exigeant la bonne maîtrise de savoirs et d'outils pédagogiques. L'enseignement engage la personne dans toutes ses dimensions, qu'il s'agisse d'ailleurs de la personne de l'éducateur ou de celle de l'élève. »

Réaffirmer la nécessité de travailler par cycles

« Peut-on encore assurer que la dynamique des cycles est maintenue alors que le cadre de la programmation annuelle est présenté comme contraignant ? » s'interroge le Sgec. Pour celui-ci « l'acte de transmission rencontre des élèves très divers et ne peut donc être conduit de façon linéaire et uniforme... La mise en place des cycles offre l'immense avantage de favoriser une concertation approfondie en équipe éducative, condition sine qua non de la prise en charge et de la réussite des élèves dans les apprentissages. »

Articuler apprentissages fondamentaux et formation fondamentale

« Le recours aux distinctions traditionnelles des activités de vocabulaire, de grammaire, de conjugaison et d'orthographe est bien ressenti comme une nécessité », convient le Sgec. Cependant, souligne-t-il, « le déroulé de programmes invite plus à la juxtaposition de savoirs mémorisés et récités, qu'à l'articulation de connaissances permettant une réelle maîtrise, pour une adaptation à des situations diversifiées ».

Favoriser la transmission d'une culture globale

Pour le Sgec, « les connaissances acquises en école doivent faire sens pour forger ce que Montaigne appelait un "honnête homme". Par conséquent, il faut veiller à mettre en cohérence l'ensemble des savoirs transmis... Il n'y a pas une culture qui serait fondée sur les humanités et une autre structurée par la science, une qui nous porterait vers l'être et l'autre fondée sur le faire. Il y a un désir immémorial, qui tend l'homme vers un dépassement de soi, nourri par une connivence avec le monde où il vit ».

Puis ce texte insiste sur une attention particu-

lière « si l'on veut que la transmission des repères culturels ne s'apparente pas à un exercice rhétorique assez vain, celle de former les enfants à un regard critique sur l'image. Ce travail devrait être un pan important de l'instruction morale et civique ».

Favoriser l'appropriation des nouveaux programmes

Plus courts et plus clairs, les nouveaux programmes seront plus lisibles pour les membres des communautés éducatives. Mais, prévient le Sgec, « les enseignants doivent se les approprier et les traduire en objectifs et en stratégies en usant de leur liberté pédagogique ». Une liberté qui ne peut s'assumer qu'en équipe, autour du projet d'école ; une liberté pédagogique qui implique une autonomie des établissements à renforcer considérablement dans le primaire. ♦

Savoir +

➤ Le Sgec a présenté cette contribution le 28 mars 2008 à la suite de l'appel lancé par le ministère de l'Éducation nationale le 20 février 2008. Elle est téléchargeable dans sa version intégrale sur internet, à l'adresse suivante : www.enseignement-catholique.fr (rubrique « Pédagogie »).

À découvrir en quelques clics

www.msc-assurance.fr

The image shows a screenshot of the website www.msc-assurance.fr. The main header features the logo for 'MUTUELLE Saint-Christophe ASSURANCES' and navigation links for 'Accueil', 'Produits', 'Assurances', and 'Contact'. Below the header, there's a central banner for 'Responsabilité' with a photo of a woman. To the right, there's a search bar and a 'Moteur de recherche' button. Below the banner, there are two main sections: 'Espace Particuliers' and 'Espace Associations'. The 'Espace Particuliers' section includes sub-sections for 'Enseignant', 'Salarié', and 'Bénévole'. The 'Espace Associations' section includes sub-sections for 'Associations', 'Membres', and 'Bénévoles'. At the bottom, there are two buttons: 'Vous êtes un particulier : Enseignant, Salarié ou Bénévole ?' and 'Vous êtes une association : Etablissement scolaire, association caritative, institut religieux, maison de retraite, etc.'. A footer message says 'Accédez à une offre adaptée à votre profil.'.

Parce que la Mutuelle Saint-Christophe assurances comprend et soutient l'engagement et les missions des établissements catholiques d'enseignement et de leurs communautés éducatives, elle privilégie l'innovation. Accessible, dynamique et documenté, son nouveau site internet www.msc-assurance.fr répond à toutes vos questions en termes d'assurances. Il offre un accès adapté au profil et aux attentes de chaque visiteur (salarié, bénévole, enseignant, association) en mettant à leur disposition informations pratiques et services performants.

L'enseignement agricole en projet

Le Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap) était en congrès, à Versailles, les 2 et 3 avril 2008. Les représentants de ses communautés éducatives ont vécu un temps d'échanges et de refondation.

Le principe méritocratique, qui caractérise le système éducatif français, appliqué sur fond d'uniformité, produit de l'exclusion. L'enseignement catholique l'a compris, en offrant des parcours menant à des qualifications diverses. » Et, en son sein, l'enseignement agricole « creuse des sillons nouveaux [...], expérimente des solutions innovantes et efficaces, s'inscrit dans le projet d'une école au service de la nation », a déclaré Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, devant les membres de l'enseignement agricole privé réunis en congrès, à Versailles, les 2 et 3 avril dernier. Avant lui, Yvon Le Norcy, secrétaire

général du Cneap, avait ouvert les travaux par un dynamique portrait-bilan : « Nous tenons notre rang. Les établissements maintiennent leur position. » En effet, l'enseignement agricole privé, qui représente 2,5 % des effectifs de l'enseignement catholique (soit 55 000 élèves, étudiants et apprentis) scolarise 60 % des effectifs de la filière agricole. Et il est manifestement une voie de succès : 93 % des bacheliers professionnels ayant obtenu leur diplôme en 2003 ont aujourd'hui un emploi. 60 % de ses élèves appartiennent aux catégories sociales les plus modestes¹ ; 39 % sont boursiers (contre 32 % dans le public) ; en vingt ans, les effectifs de la formation initiale ont augmenté de 25 %². Et si le nombre des élèves de 4^e et de 3^e reste stable, celui des classes de bac professionnel et de BTS³ est en baisse de 40 %, après une forte croissance jusqu'en 1998. Quant à la formation par apprentissage, encore minoritaire (5,8 % des effectifs du Cneap en 1995, 10 % en 2003), elle a « triplé ses effectifs en huit ans ». L'internat reste un plus éducatif : 40 % des élèves y séjournent.

Cap tenu, aussi, en matière de respect des orientations éducatives adoptées en 1995 : réponses innovantes (comme le titre de manager en grande distribution préparé dans six établissements), coopération avec les écoles de la Fesia⁴ après le BTS⁵, ouverture de licences professionnelles en partenariat avec des universités étrangères, création d'un réseau de services à la personne, développement de l'apprentissage, maintien des Clipa⁵. « Nous l'avions dit, nous l'avons fait », s'est félicité Yvon Le Norcy.

Pierre Dréan, secrétaire général de l'Uneap⁶, a ensuite évoqué quelques difficultés nées de la création prochaine du baccalauréat professionnel en trois ans. Michel Barnier, ministre de l'Agriculture et de la Pêche, venu honorer les travaux du congrès, y voit « une bonne réforme ». Mais que faire quand 50 % des élèves se « perdent » déjà



De gauche à droite : Yvon Le Norcy, secrétaire général du Cneap, Louis de Lansalut, président de l'Uneap, et Michel Barnier, ministre de l'Agriculture.

entre le niveau du Bepa⁷ et celui du bac professionnel⁸ ? quand certains Bepa, dans le domaine hippique par exemple, sont « orphelins » d'un diplôme de niveau supérieur dans la même spécialité ? Il faut toujours innover : créer des réseaux d'établissements, travailler au niveau régional pour mettre sur pied « une nouvelle seconde professionnelle qui comporte au moins six semaines de stage [...] avec une pédagogie ambitieuse », a souligné Pierre Dréan.

Personne et communauté

Michel Barnier a entendu l'inquiétude exprimée quant à la baisse de 5 % de la dotation horaire globale et au manque crucial de moyens (moins dix millions d'euros) pour terminer l'année. « Faites le dessin, Monsieur le Ministre, nous mettrons les couleurs », a demandé François Paliard, président du Cneap. Une promesse est venue, pour 2009, celle d'une « augmentation très

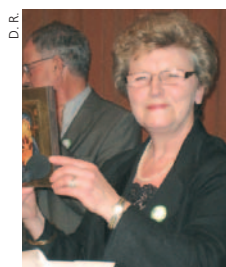
significative de la subvention à l'élève. Je suis déterminé à faire avancer ce dossier et j'ai des contacts positifs à ce sujet avec le ministre du Budget », a dit Michel Barnier.

De quoi « conjuguer le futur » avec confiance, selon l'axe du nouveau projet du Cneap⁹ qui s'inscrit, en quatre actions dans le souffle des assises : renforcer l'ambition éducative ; intégrer les exigences sociétales dans tous les projets ; enrichir les partenariats et développer les réseaux ; optimiser l'organisation, l'identification et la communication. En d'autres termes, faire et faire savoir la qualité de ce long et profond travail d'éducateurs qui s'efforcent de conju-

guer personne et communauté, car, ainsi que l'a souligné Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique : « L'éducation ne peut plus prescrire des comportements mais elle doit aider des jeunes à se structurer pour qu'ils puissent inscrire leurs comportements dans les valeurs que nous cherchons à leur transmettre. »

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Chiffres de 2005. Ils étaient 62 % en 1997.
2. Contre 62 % pour les Maisons familiales rurales (MFR), autre composante de l'enseignement agricole privé, ainsi que l'Union nationale rurale d'éducation et de promotion (Unrep).
3. Brevet de technicien supérieur agricole.
4. Fédération des écoles supérieures d'ingénieurs en agriculture.
5. Classes d'initiation préprofessionnelle par alternance.
6. Union nationale de l'enseignement agricole privé.
7. Brevet d'études professionnelles agricoles.
8. 196 établissements sur 203 sont concernés par la réforme. 157 proposent Bepa et bacs pro, 39 ne proposent que le niveau Bepa.
9. Le projet « Conjugons le futur » est présenté dans *Présence* n° 186 (pp. 13 à 15) et sur <http://cneap.scolanet.org>



Marthe Valayer : l'attention à la personne

Le Cneap a rendu hommage à Marthe Valayer (notre photo), présidente de la Ffneap* et vice-présidente du Cneap, au terme des mandats nationaux qu'elle assume depuis 1995. François Paliard, président du Cneap, a tenu à la féliciter pour son engagement sans faille, sa contribution à la bonne marche de l'enseignement agricole privé et sa préoccupation constante de la réussite des jeunes. Fernand Girard, en sa qualité de délégué général du Cneap, a remercié Marthe Valayer, notamment pour

un accueil fondé sur une hospitalité de cœur, son sens aigu du bien commun et son souci de l'action juste pour concilier les personnes. Après avoir rappelé que l'avenir appartient aux audacieux, Marthe Valayer, pour laquelle « la mission d'État donne sens à l'action et la mission d'Église donne sens à la vie », soulignait que le Cneap est un lieu d'histoire et d'enracinement. En guise de conclusion, elle laissait à la réflexion des membres du Cneap cette citation de Gérard de Cafarelli** : « L'homme reste ma préoccupation. » Gérard Empisse succède à Marthe Valayer à la présidence de la Ffneap. **GDR**

* Fédération familiale nationale pour l'enseignement agricole privé. ** Président d'honneur de la Ffneap.

Le nouveau président du Sniec-CFTC

Philippe Garulo (*notre photo*) a succédé à Arthur Potel comme président du Sniec-CFTC¹, le jeudi 17 avril 2008. Il a été élu lors du XVIII^e congrès national du syndicat, qui s'est déroulé à Montauban sur le thème « L'avenir des personnels de l'enseignement privé sous contrat ». Agé de 46 ans, ce professeur de mathématiques certifié occupait jusqu'à présent, au sein du syndicat, les postes de président départemental de la Mayenne depuis 1993 et de délégué académique des Pays de la Loire depuis 1996. Il est aussi membre de la commission consultative mixte académique des Pays de la Loire depuis 1998, de la commission nationale de l'emploi pour l'enseignement catholique et, depuis 2006, du Conseil supérieur de l'Éducation. Enfin, depuis 2005, il est responsable « carrière et em-



ploi en 2^d degré » au Sniec-CFTC. Devant son érosion lente (de 30,28 % à 29,10 % des voix aux élections des CCM² entre 2004 et 2007, 30,62 % en 2001), le Sniec-CFTC a décidé de préciser ses objectifs pour les trois ans à venir. Ainsi, le syndicat portera une attention particulière à :

- l'attachement au caractère propre

- des établissements privés et à la liberté pédagogique des professeurs dans l'intérêt de la qualité de l'enseignement et des élèves ;
- la défense des enseignants contractuels et agréés en continuant à se battre contre les discriminations qui perdurent notamment en matière de traitement net, de cotisations salariales de retraite et de montant de pension ;
- la reconnaissance, les conditions de travail et un salaire décent pour tous les salariés ;
- le respect de la formation tout au long de la vie, telle que définie dans le statut du travailleur CFTC.

GDR

1. Syndicat national de l'enseignement chrétien-Confédération française des travailleurs chrétiens. Internet : www.sniec-cftc.com
E-mail : sniec-cftc@wanadoo.fr
2. Commissions consultatives mixtes du ministère de l'Éducation nationale.

Une licence pro ouverte sur le monde



Dans le cadre de la licence professionnelle « Management européen de produits touristiques », le lycée Gregor-Mendel de Vincennes et l'institut Rue-Monsieur, à Paris, avec leur partenaire l'université Paris-Descartes (faculté de droit de Malakoff), ont organisé, le jeudi 13 mars 2008, une conférence sur le développement du tourisme durable. Objectif : sensibiliser les étudiants qui seront demain les professionnels du tourisme. Une approche institutionnelle a permis tout d'abord de définir les enjeux du tourisme durable au sein des entreprises, avec Brigitte Arnould, de l'Inspection générale du Tourisme, et Bruno Védrine, chargé de mission à la Direction du Tourisme. Une approche opérationnelle a suivi pour présenter de nouvelles applications du tourisme durable (avec Lionel Habasque, PDG de Terres d'Aventure, et Claude Hannoun, ancien président de l'association Tourisme et Développement solidaires). Un petit déjeuner équitable a été servi entre les deux interventions.

La licence professionnelle « Management européen de produits touristiques » est soutenue par le groupe Accor et bénéficie d'un vrai partenariat avec plus de 200 entreprises comme American Express, Kuoni, TUI... Elle repose sur quatre atouts majeurs : un cursus riche et actualisé, une vie étudiante dynamique, une formation pratique en entreprise et une adaptation permanente aux emplois.

SÉBASTIEN MISERAY

professeur au lycée Gregor-Mendel

➤ Contact : sebastienmiseray@yahoo.fr



Le 7 avril dernier, l'ensemble scolaire lasallien Jean-Baptiste-de-La Salle - Notre-Dame-de-la-Compassion¹ de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), l'un des établissements phares du réseau lasallien, fêtait son tricentenaire. Ce fut l'occasion d'un débat sur la mission éducative des congrégations religieuses. « Que peuvent apporter aujourd'hui les fondateurs d'ordres éducatifs à la société et à l'Église ? » s'est-on demandé lors d'une table ronde. Si une telle question peut être posée aujourd'hui, a déclaré d'emblée frère Nicolas Capelle, Visiteur provincial de France des Frères des écoles chrétiennes, « c'est sans doute que depuis cinquante ans s'est développée une absence de signes, par méconnaissance des fondateurs et diminution du nombre de congréganistes. [...] Désormais, la quête de sens nous conduit à nous tourner de nouveau vers les fondateurs ». Il s'agit pour cela de « garder vive l'audace des commencements », a poursuivi sœur Jeanne Danion, responsable de la communauté de Saint-Denis des Sœurs de la Charité-Saint-Louis. Tandis que Denis Bouchard, directeur régional de l'emploi Ile-de-France d'EDF – employeur de nombre d'apprentis –, disait se reconnaître volontiers dans

L'atout congréganiste

une telle « culture de transmission des savoir-faire, des valeurs et du vivre-ensemble ».

« Notre communauté lasallienne n'a peur de rien, elle peut accueillir largement, a poursuivi Nicolas Capelle. D'autant que pour les autres religions, Jean-Baptiste de La Salle est une figure de compassion, qui fait comprendre ce que doivent être nos relations. L'exigence étant toutefois que, dans les établissements, il y ait une communauté chrétienne qui puisse dire la source de cette compassion. »

C'est en tout cas bien le constat de cette vivacité congréganiste – dont les établissements accueillent près de 30 % des élèves de l'enseignement catholique – qui a conduit Éric de Labarre à adresser « trois attentes : la fidélité aux charismes, pour répondre aux défis éducatifs actuels ; l'audace, pour développer des pédagogies innovantes ; la coopération étroite avec le réseau diocésain ». Une façon, pour le secrétaire général de l'enseignement catholique, de dire aux Lasalliens combien il comptait sur eux « pour servir le projet de développement de l'enseignement catholique ». Un projet qui demande de « vivre avec les yeux ouverts et le cœur brûlant, pour découvrir les nouvelles pauvretés et y répondre », a conclu frère Alvaro Rodriguez Echeverria, Supérieur général de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes, rappelant que « la mission éducative est mission évangélique de l'Église ».

ÉVELINE GEOFFROY

1. Adresse : 6-8 place de la Résistance, 93207 Saint-Denis Cedex. Tél. : 01 55 87 45 00. L'ensemble scolaire accueille 2 400 élèves, du CP au BTS.



Remise de Titres

Sylvette Duhem (ci-contre) est professeur de français et de latin au cours Notre-Dame - Providence d'Enghien (Val-d'Oise). Cette femme pleine d'énergie travaille aussi à l'Ifucome¹, un institut de l'université catholique d'Angers. Elle coordonne la formation continue des professeurs du second degré. Le 18 mars dernier, comme 35 autres candidats, elle a reçu, à Paris, des mains d'Éric de Labarre, le diplômé officiel du « Titre de formateur d'enseignants et de cadres supérieurs pédagogiques »². En quelques mois, il lui a été demandé de relire son parcours professionnel pour le valider par la voie de la VAE³. Une expérience « très enrichissante », qui lui a permis de « découvrir une cohérence » dans ses choix, y compris de bénévolat (elle a été présidente du Secours catholique du Val-d'Oise). Que représente ce Titre obtenu à 57 ans ? « Un défi personnel pour aller jusqu'au bout d'un parcours qui n'est pas terminé ! » mais aussi « une reconnaissance institutionnelle pour moi et pour mon institut », explique-t-elle. Et c'est bien l'in-



© S. Hoguelein

tention de l'enseignement catholique de « manifester ainsi sa reconnaissance à ceux qui se sont mis au service de son projet », a confirmé Éric de Labarre. « Le titre est

une reconnaissance attendue mais cela ne suffira pas à l'avenir. Il faudra élaborer un statut du formateur, a poursuivi le secrétaire général de l'enseignement catholique.

Un grand défi est aujourd'hui lancé aux structures avec l'évolution de la formation ini-

tiale des maîtres. Nous nous y préparons. » Un avant-projet sera soumis aux responsables des instituts missionnés : il exigera une élévation progressive du niveau des formateurs. Le Titre de formateur, de niveau 1, va dans ce sens⁴. Fondé sur une intuition, ce projet, lancé il y a quatre ans, montre aujourd'hui toute sa pertinence. **SH**

1. Institut de formation de l'université catholique de l'Ouest pour les métiers de l'enseignement.
2. Pour en savoir plus : www.formiris2.org (rubrique : « Titre de formateur »). Tél. : 01 53 68 60 58. E-mail : mfmeston@formiris.org
3. Validation des acquis de l'expérience.
4. Il est enregistré au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) depuis février 2008.



© G. du Retail

De gauche à droite. Au premier plan : Luc Pasquier, vice-président de l'Université catholique de l'Ouest, et Éric de Labarre. Au second plan : François David et Roger Gaborit, respectivement président et secrétaire général de Formiris.

Des formateurs en recherche



Une session nationale de l'Association des formateurs en instituts et centres de formation pédagogique¹ (AFICFP) s'est tenue du 31 mars au 3 avril 2008 à l'ISFP² Saint-Cassien de Marseille. Philippe Perrenoud, professeur à l'université de Genève, y est intervenu sur l'évaluation des compétences et des savoirs professionnels des formateurs. Éric de Labarre a présenté l'évolution des négociations sur la réforme de la formation initiale. En dépit d'un climat de fortes incertitudes, quatre-vingt-dix formateurs, venus de toute la France, étaient présents. Cette session représente un temps fort de rencontres et d'échanges qui permet à chacun d'actualiser et de mutualiser ses compétences. Elle contribue ainsi à fédérer le réseau des centres et instituts de formation pédagogique et à consolider le sentiment d'appartenance à l'enseignement catholique. Forts de leur expertise, l'AFICFP et ses adhérents ont pour objectifs d'être acteurs du changement (en étant attentifs aux réformes, en étant présents dans les chantiers concernant la formation...), d'accompagner les formateurs (dans l'acquisition de compétences professionnelles, en les encourageant à s'engager vers des formations diplômantes...), de développer la recherche (en incitant les formateurs à s'engager dans la recherche, en valorisant la recherche en CFP...).

JEAN-PHILIPPE BELLAY

1. Adresse : AFICFP, 277 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Contact : Jean-Philippe Bellay (président de l'association) : JPBCLAYES@aol.com
2. Institut supérieur de formation professionnelle.



Alphabétisation et scolarisation au Bénin

Charles avait 20 ans. Il aimait la vie. Il aimait les autres. L'été 2001, il découvre le Bénin, dans le cadre d'une mission humanitaire. Il donne des cours de soutien et d'alphabétisation à des enfants de Bohicon, à 120 kilomètres au nord de Cotonou, la capitale. Il noue de nombreux contacts, repart avec la certitude de revenir. De retour en France, il collecte vêtements, livres, fournitures scolaires, médicaments. Des caisses entières qu'il entend convoyer l'été 2002. Un accident de voiture le fauche en avril 2002, sur les routes françaises. Le deuil enveloppe la famille. Très vite, cependant, sa mère, Valérie de Bellaigue, réagit. Que faire de tout ce matériel ? Et l'idée germe, dans le cœur de cette femme éprouvée, de reprendre le flambeau. Charles voulait retourner au Bénin ? Elle poursuivra son action. Et créera l'association « Charles-de-Bellaigue ». La douleur transcendée.

Nous sommes en avril 2003. Premier contact pour elle avec cette terre d'Afrique. Les premiers enfants parrainés sont dans les écoles de Bohicon, où était allé son fils. Une bibliothèque est construite. Les livres acheminés. Les partenaires locaux sont enthousiastes. Valérie fait la connaissance des sœurs de la Retraite-Chrétienne de Dijon, à Kandi, dans le nord. Elles ont ouvert un internat pour jeunes filles ainsi que des ateliers d'apprentissage en couture, coiffure et pâtisserie. Des parrainages sont mis en route. Aux sœurs d'apprécier les véritables besoins. 46 internes bénéficient aujourd'hui de cet apport complémentaire. Puis c'est à Sonsoro, petit village de brousse à une heure de Kandi, que Valérie décide de lancer d'autres actions. Pour cela, avec d'autres membres de l'association, elle mobilise son énergie en France. Marchés de Noël, bols de riz, ventes d'artisanat, conférences..., tout est bon pour récolter de l'argent. Car des projets, l'association en a, et notamment la création d'un dispensaire et d'une pharmacie de brousse, ainsi qu'une bibliothèque à Sonsoro. Cette dernière verra le jour à la fin de l'été 2008. Des jeunes vont, en effet, partir en mission pour l'association, via la Guilde européenne du raid en juillet-août. C'est ce que Charles avait fait en ce mois de juillet 2001. **EDC**

Association Charles-de-Bellaigue, Le Vaumicel, 14170 Vierville-sur-Mer. Tél. : 02 31 51 74 13. Internet : www.charles-de-bellaigue.org - Adhésion : 15 € - Parrainage : 45 €/an. Guilde européenne du raid : www.la-guilde.org

Donner au temps son épaisseur

Haut lieu de spiritualité et d'hospitalité, l'abbaye de Saint-Jacut a accueilli, au début du mois d'avril, les quelque 200 participants au colloque « Un temps pour grandir, un temps pour apprendre ». Il était organisé par les observatoires de pédagogie de Bretagne et des Pays de la Loire, ainsi que par l'observatoire national de pédagogie. Un point d'étape pour reconnaître, relire et relier les regards portés sur la personne.

Comme le déclarait Éric de Labarre en introduction du colloque qui s'est tenu les 8 et 9 avril dernier à l'abbaye de Saint-Jacut (Côtes-d'Armor) : « *Maîtriser son temps est une liberté essentielle. Le rapport à soi est déterminé par le rapport au temps que chacun fait. [...] Le rapport de l'homme au temps requiert de la durée. [...] Éduquer, c'est permettre aux jeunes de s'inscrire dans le temps.* »

Dans le prolongement des propos du secrétaire général de l'enseignement catholique, une série de témoignages ont conforté cette idée de la nécessité de permettre aux élèves et aux enseignants, au travers d'un dialogue qui structure le temps, de trouver pour les premiers leur propre développement, et pour les seconds, de se donner une liberté éducative indispensable. Il convient dès lors de donner du temps au temps, d'organiser l'emploi du temps en s'appuyant sur les horaires mobiles, d'accepter de gagner du temps pour en perdre, pour se poser, pour se rencontrer, pour tisser des relations. « *Le temps est un ressort que l'on comprime pour avoir du temps pour créer des interstices* », concluait Yves Mariani¹, de l'observatoire national de pédagogie.

« Nous n'avons pas besoin de circulaires, mais d'une quête de sens. »

« *Il y a nécessité, précisait M^{gr} Gérard Defois², d'un temps long pour grandir comme personne. [Or,] dans un monde qui n'a plus de rapport au temps, [si ce n'est celui] de la rentabilité de son temps, du tout, tout de suite, de l'instantanéité, [...] que veut dire éduquer ? Comment donner aux jeunes le goût du durable ? [...] Se mettre à l'épreuve du temps, [c'est accepter] d'être humain, de faire histoire et de faire mémoire ensemble. [...] Toute éducation est celle d'une heure qui vient et que nous ne connaissons pas. [...] Le temps du Royaume est ouvert. [...] Ouverture à l'histoire entre Dieu et son peuple [au travers] de la rencontre avec le Christ.* »

« *Cette question du temps ne peut donc échapper à l'école, ni se résoudre ou se résumer à la durée des cours. Elle est au cœur du processus éducatif.*



Observateurs. De g. à d. : Nicolas Le Boulc'h, Denis Herbert, Marie-Agnès Renault, de l'observatoire régional de Bretagne, et Yves Mariani, de l'observatoire national.

Or, la société d'aujourd'hui entend mal cette interrogation fondamentale. Plusieurs raisons en sont la cause et nous invitent à prendre en compte des changements anthropologiques, argumentaient Christiane Durand¹ et Yves Mariani. *Nous vivons une crise des âges. [...] On a quitté le temps des évidences, [notamment] celui de la mort et celui de l'âge adulte. Nous devons devenir matures toujours plus tôt pour rester jeunes toujours plus tard. [...] Savoir vieillir devient un drame. [...] Or, l'adulte, pour l'enfant c'est celui qui veut, sait et peut. [Ce qui exige pour l'adulte] d'être réconcilié avec lui-même.* » Cela, poursuivaient-ils en substance, interpelle l'école sur la pertinence des étapes du développement scolaire, sur le climat de l'établissement et sur sa capacité à proposer du sens, à passer du projet au parcours de la personne. Mais aussi à inclure des temps vides, à accepter de quitter une vision linéaire du temps scolaire au profit de lignes brisées, à favoriser une progression qui donne du temps pour deviner et vivre les champs de la responsabilité, à inventer de nouveaux rites de passage et de progression, à se rendre disponible pour transformer les relations.

Ainsi, relevait-on du côté des participants, poser la question du temps scolaire, ne peut s'effectuer que dans une vision d'ensemble de l'éducation. Au cours des tables rondes, de nombreux intervenants ont tenu à souligner que leurs réflexions et leurs actions pour remodeler le temps scolaire prenaient en considération les temps liés aux programmes mais aussi ceux de l'éducation en classe et ceux vécus en famille, dans la vie collective et avec « les copains ».

Comment articuler les savoirs et les niveaux sco-

laire ? Comment être disponible à la relation vécue personnellement, familialement et scolairement ? Comment construire une histoire partagée ? Comment se doter du temps de la distance ? Comment passer de l'exercice solitaire à celui de la solidarité et de la mutualisation ? Comment concilier uniformité et individualité... Tels furent quelques-uns des enjeux relevés.

Au terme de cette réflexion, les organisateurs de la session ont rappelé l'importance de se donner la liberté d'inventer et de créer, de partager et de communiquer, de relier les pratiques des enseignants et de les accompagner, de relire la manière de concevoir les ap-

prentissages et de considérer chaque personne avec la souplesse que cela exige. « *La question des cours de 45 minutes n'est ni bonne ni mauvaise, celle des 108 heures non plus. La question est : qu'est-ce que l'on gagne en souplesse pour privilégier des espaces innovants et des mutualisations indispensables ?* » lançait Christiane Durand.

Sept points de réflexion

En conclusion, Yves Mariani relevait que la question du temps « *nous invite à examiner le sens de nos relations et à partager ce que nous vivons sur le terrain* ». Cette interrogation engageait Claude Berruer³ à transmettre sept points de réflexion : être attentif aux signes de notre temps et à notre inscription dans une durée qui se réfère à nos fondateurs ; mettre fin au mythe du besoin, au profit d'un désir de grandir ; articuler le plein et la vacance, le bruit et le silence ; articuler le temps du rentable et celui du gratuit ; relier l'atomisation des programmes au tout-éducatif ; relier le temps de l'ego à celui de l'autre, de l'Autre ; distinguer le temps de l'émotion et celui de la profondeur. « *Il n'y a pas de modèle tout fait, il convient de reconnaître, relire et relier ; d'oser la créativité, d'habiter notre liberté. [...] Pour cela nous n'avons pas besoin de circulaires [...] mais d'une quête de sens, d'une proposition de saveur éducative. [...] Sachons rythmer notre temps et celui de nos élèves* », résumait Claude Berruer.

GILLES DU RETAIL

1. Membre de l'observatoire national de pédagogie.

2. Archevêque émérite du diocèse de Lille.

3. Adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique

Jeunes chercheurs en congrès à Nancy

Les 27 et 28 mars 2008, le troisième congrès des jeunes chercheurs scientifiques a réuni 17 classes de l'enseignement catholique de Meurthe-et-Moselle, soit quelque 370 élèves.

Trois questions à Vincent Idatte, coordinateur de la manifestation.

En quoi consiste l'opération dont vous assurez la coordination ?

Vincent Idatte : Tout au long de l'année, sur des sujets proposés par leurs enseignants dans le domaine des sciences, les élèves se questionnent, essaient de comprendre, émettent des hypothèses, mettent en place des expérimentations, analysent, confrontent leurs résultats, débattent et tirent des conclusions. Chaque classe se donne en fait un défi à relever. Cette année, il avait à voir avec le développement durable.

Lors du congrès, les élèves se retrouvent pour rendre compte de leur démarche, communiquer les résultats de leurs recherches et leurs conclusions. Chaque classe dispose d'un lieu d'exposition ; les élèves peuvent ainsi,

grâce à des maquettes notamment, présenter les résultats de leurs défis.

Quels objectifs visez-vous avec une telle opération ?

V. I. : Il s'agit, certes, de familiariser les élèves à la démarche expérimentale, mais l'enjeu de l'opération dépasse les sciences. Les deux jours de congrès sont, en effet, des temps de rencontre entre scolaires et avec des chercheurs professionnels pour communiquer et échanger sur leurs recherches. Cela suppose, en amont, un travail sur l'expression orale et écrite. D'autre part, les communications scientifiques

se faisant en anglais, le congrès est alors prétexte au développement de compétences en langues vivantes. Il s'agit aussi de mettre en évidence les similitudes de la démarche des jeunes chercheurs avec celle des professionnels. L'enjeu est, enfin, d'inciter les élèves à intégrer les travaux du congrès pour en tirer de nouvelles pistes dans la suite de leur démarche en classe.

Vous travaillez en partenariat avec des institutions prestigieuses : CNRS¹, Université Henri-Poincaré, faculté de sciences...

V. I. : Nous avons, en effet, voulu que cette manifestation revête un caractère quelque peu solennel. D'où les partenariats que vous avez cités. D'où également le choix des lieux qui accueillent le congrès : une école d'ingénieurs, l'Ensic², il y a deux ans, le conseil général de Meurthe-et-Moselle cette année. Autant d'éléments qui doivent manifester que le congrès des jeunes chercheurs est un véritable congrès et que les élèves sont de véritables congressistes.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE GLINEUR



Vincent Idatte
Professeur des écoles, coordinateur du congrès

1. Centre national de la recherche scientifique.
2. École nationale supérieure des industries chimiques.

CPGE : pour l'élite scolaire

Les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) scolarisent l'élite scolaire, rappelle la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) dans une note consacrée aux étudiants de CPGE¹. C'est ainsi que « les futurs élèves de CPGE se situent [...] dès leur entrée au collège parmi les meilleurs élèves de leur génération ». Cette élite est très inégalement issue des différents milieux sociaux. Et la DEPP de pointer la surreprésentation d'élèves issus de milieux favorisés : « 55 % des bacheliers qui entrent en CPGE ont un père cadre, chef d'entreprise, professeur ou membre d'une profession libérale : ils sont trois fois et demi plus nombreux que dans l'ensemble de la cohorte des élèves de sixième [...] ».

« Le contexte de scolarisation en terminale » influence fortement les choix d'orientation en classes préparatoires. Les conseils donnés par les enseignants sont

ainsi déterminants. Leur rôle auprès des lycéens qui optent pour les classes préparatoires est d'ailleurs plus important qu'auprès de l'ensemble des élèves de terminale. Autre élément qui pèse dans le choix d'une CPGE : les caractéristiques particulières de l'établissement dans lequel est scolarisé l'élève en terminale. Ainsi, souligne l'étude, « le fait de se trouver dans un établissement qui dispose d'une classe préparatoire augmente significativement la lisibilité donnée à cette filière et donc la probabilité de s'y porter candidat. Être scolarisé en Île-de-France ou, dans une moindre mesure, dans un établissement privé exerce également un effet positif ».

VG

1. Note d'information 08.16 de mars 2008, « Disparités d'accès et parcours en classes préparatoires ». Disponible sur <http://education.gouv.fr> (rubrique « Outils de documentation, d'information »).

JUSTICE DES MINEURS

Conformément à l'un des engagements de campagne de Nicolas Sarkozy, le gouvernement va récrire l'ordonnance de 1945, relative à la justice des mineurs. L'objectif, a expliqué Luc Chatel, le porte-parole du gouvernement, est de « refonder la justice pénale des mineurs » et de « remettre la sanction au cœur du texte » pour favoriser une « réponse pénale systématique, rapide et efficace ».

LES LYCÉENS, L'AUTORITÉ ET LE BAC

Le magazine Phosphore a enquêté de septembre à novembre dernier auprès de 1 500 lycéens. Principal enseignement de cette consultation : les élèves réclament davantage d'autorité. Mais ils parlent d'« une autorité à la carte », ouverte au dialogue et sans humiliation (à noter toutefois, 15 % des lycéens plébiscitent les remarques en public !) et demandent aussi plus de respect. La consultation a également mis en évidence l'attachement des lycéens au baccalauréat : plus de trois quarts d'entre eux estiment que l'examen est utile. Ils sont 21 % à vouloir le maintenir en l'état et 49 % à souhaiter le réformer via davantage de contrôle continu.

ANNUAIRE DES INTERNATS

Le ministère de l'Éducation nationale a mis en ligne un annuaire des internats : ORELIE (ou Outil de Recherche En Ligne des Internats en Établissements). Objectif : améliorer le service rendu aux familles dans le choix d'un établissement. Près de 4 000 établissements publics ou privés sous contrat sont recensés. Quant à la recherche, elle s'effectue via différents critères : niveau d'enseignement, type d'internat (filles, garçons, mixte), secteur d'enseignement (public ou privé), localisation géographique et formations proposées (diplômes, options, langues...). www.internat.education.gouv.fr/ ConsultationAnnuaireInternat/

TROIS PISTES POUR LE LYCÉE

« Redéfinir l'articulation entre le temps scolaire, le temps d'accompagnement des élèves et le temps du travail autonome », « [améliorer le] statut du lycéen d'aujourd'hui », « bâtir un lycée qui laisserait une plus grande autonomie aux élèves » : telles sont les trois pistes relatives à la réforme du lycée, avancées par Xavier Darcos dans un entretien au Figaro. Un lycée dont le ministre a précisé qu'il pourrait comporter une « terminale différente, véritable pivot entre l'enseignement scolaire et le système universitaire ». (Le Figaro, 15 avril 2008)

Plus d'élèves dans les dispositifs-relais

En 2005-2006, les dispositifs-relais – classes et ateliers – ont accueilli environ 6 500 élèves confirmant ainsi la tendance à l'augmentation des effectifs constatée depuis leur mise en place¹. La Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance² (DEPP) explique cette augmentation par la création de nouveaux ateliers-relais. On en comptait, en effet, 118 en 2005-2006 contre 73 en 2004-2005.

Rappelons que ces dispositifs ont pour but la resocialisation des élèves et leur réinsertion durable dans un parcours de formation. Ils accueillent majoritairement des garçons. Les filles, qui comptent pour près d'un quart des effectifs, présentent « sous tous rapports, un profil plus "dur" que les garçons, souligne la DEPP : elles sont plus âgées qu'eux, elles sont plus souvent absentes ou déscolarisées [...], et plus souvent sous mesure [...] ». Par ailleurs, « la décision d'orientation en dispositif-relais semble n'être prise [à leur égard] qu'en extrême limite, lorsqu'il devient manifeste qu'elles sont en voie de marginalisation sociale et scolaire ».



Le CD-Rom Lire, écrire - un plaisir retrouvé est l'un des outils pédagogiques destinés aux dispositifs-relais, proposés sur le site Eduscol.

Si, à leur sortie des classes et ateliers-relais, les élèves, dans leur majorité, rejoignent le collège, leur devenir, l'année scolaire suivante, reste mal connu.

Quant aux dispositifs, ils peuvent être classés en trois groupes. Au sein des classes-relais, la DEPP distingue les « classes à profil moyen » et les « classes à profil dur ». Les premières accueillent « plutôt moins d'élèves que les ateliers,

pour des durées moyennes (trois à quatre mois), et qui ont des retards scolaires moyens d'un à deux ans ». Les secondes prennent en charge, pour de longs séjours, un nombre réduit d'élèves qui sont les plus en difficulté sociale et scolaire. Quant aux ateliers, ils scolarisent « pour de courts séjours de nombreux collégiens, jeunes et sans difficultés majeures » mais qu'il convient d'éloigner de leur classe – qu'ils perturbent – pour une courte période.

Et la DEPP de conclure : « Les classes [-relais] assument donc leur fonction d'origine qui est d'offrir à des collégiens en voie de déscolarisation une structure de resocialisation et de rescolarisation, pendant que les ateliers semblent se spécialiser dans une fonction [qui n'était pas prévue à l'origine] : la mise à l'écart provisoire d'élèves perturbateurs. »

VG

1. Les classes-relais ont été créées en 1998 (cf. la circulaire du 12 juin 1998), les ateliers relais en 2002 (cf. la convention-cadre du 2 octobre 2002).

2. Note d'information 08-13 de mars 2008, « Le suivi et le devenir des élèves accueillis en classes et ateliers-relais - année scolaire 2005-2006 ». Disponible sur internet à l'adresse : <http://education.gouv.fr> (rubrique « Outils de documentation, d'information »).

Un manuel d'histoire franco-allemand pour les 1^{res}



Objectif visé : transmettre une histoire partagée des deux pays et contribuer à la construction d'une identité européenne.

En 2006, paraissait un premier manuel. Destiné aux classes de terminale, il couvrait la

C'est le Parlement franco-allemand des jeunes, réuni en janvier 2003 pour la commémoration du traité de l'Élysée¹, qui a souhaité que soit réalisé un manuel d'histoire franco-allemand. Objectif

période postérieure à la Seconde Guerre mondiale. En avril dernier, les éditions Nathan et Klett ont publié un deuxième ouvrage à l'intention des enseignants et élèves de première. Cette fois, la période étudiée va de 1815 à 1945. *L'Europe et le monde du congrès de Vienne à 1945*² a été conçu sur les mêmes principes que le manuel de terminale. Mis au point par une équipe franco-allemande d'historiens, pilotée par Peter Geiss, Daniel Henry et Guillaume Le Quintrec³, il offre, dans deux versions – une française et une allemande – identiques dans le contenu et la présentation, une histoire croisée de l'Europe et du monde de 1815 à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La diversité et la richesse des points de vue et analyses, la place importante accordée aux documents ico-

nographiques figurent au nombre des atouts présentés par l'ouvrage.

Les enseignants français et allemands pourront l'utiliser dès la rentrée 2008. Les deux éditeurs espèrent que ce volume rencontrera le même succès que le premier : celui-ci s'est vendu à 40 000 exemplaires en France et à 35 000 en Allemagne, indique-t-on chez Nathan. Prochaine échéance : la rentrée 2009 avec un troisième ouvrage qui sera destiné aux classes de seconde.

VG

1. Traité sur la coopération franco-allemande, signé le 22 janvier 1963 par le général Charles de Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer.

2. Éditions Nathan/Klett, 2008, 385 p., 27 €.

3. Respectivement professeur au Friedrich-Ebert Gymnasium (Bonn), au lycée Fénelon (Paris) et au lycée Henry-IV (Paris).

Enseignement supérieur : les vœux des lycéens

Entre les mois de janvier et mars 2008, près de 453 000 lycéens de classe de terminale se sont préinscrits dans l'enseignement supérieur, soit les trois quarts des élèves concernés par le dispositif d'« orientation active¹ » mis en place par le ministère de l'Enseignement supérieur. Les sections de technicien supérieur arrivent en tête des vœux formulés par les lycéens (38,3 % en font leur premier choix), suivis par l'université (30,2 %), les IUT² (18,1 %) et les classes préparatoires aux grandes écoles (9,2 %).

C'est l'Université qui a la faveur des élèves des séries générales – près de la moitié d'entre eux la demandent en premier choix – alors que les BTS³ rallient les suffrages des lycéens des filières technologiques (67 %) et professionnelles (88,4 %).

VG

1. Pour en savoir plus sur cette « aide individualisée pour les lycéens » : www.education.gouv.fr (rubrique « Enseignement supérieur et recherche », puis « Accès direct »).

2. Instituts universitaires de technologie.

3. Brevets de technicien supérieur.

L'« Open » d'Ile-de-France

La région Ile-de-France récidive. Après la distribution de 173 000 clefs USB, 100 % logiciel libre, lors de la rentrée 2007, elle prépare la réalisation d'un portail *Open Source*. Il permettra la mise en place, dès la prochaine rentrée, d'espaces numériques de travail (ENT) pour ses lycées.

En 2007, la diffusion massive de clefs USB par la région Ile-de-France a constitué une première mondiale : aucune institution ou collectivité n'avait jamais réalisé une distribution de cette envergure (plus de 200 000 aujourd'hui). Associée au dispositif d'accompagnement *Campusb*¹, la clef permet de conjuguer bureau et cartable électronique en s'appuyant sur un univers *Netvibes*² qui propose aux lycéens des ressources et actualités sur des thèmes comme l'orientation, l'éducation aux médias, la vie lycéenne, et des services en ligne de communication, de recherche, etc. Avec l'appel d'offres portant sur la réalisation et la

proposée devra s'appuyer sur un ensemble d'éléments logiciels sous licence Open Source. Elle doit être exempte de tout droit d'acquisition, d'usage ou de modification. L'objectif est de conférer aux utilisateurs potentiels, notamment aux collectivités territoriales franciliennes, la liberté de modification et de redistribution de la solution. »

Bien commun

« Le logiciel libre participe au partage du savoir et à la réduction des "fractures numériques". Ce bien commun doit être protégé et développé », avait déclaré Jean-Paul Huchon,

le président de la région Ile-de-France, lorsque celle-ci avait adhéré à l'Association de promotion et de défense du logiciel libre (April), en janvier 2008.

Par ce choix de renouveler son soutien aux solutions non propriétaires, la région-capitale reste d'ailleurs en cohérence avec sa décision de soutenir la mise en place d'un pôle de compétitivité francilien autour du logiciel libre. Une volonté qui s'est concrétisée par l'adossement



Campusb.fr. Le site qui ouvre sur... la clef.

gestion d'une plate-forme informatique réunissant quantité d'espaces numériques de travail (ENT) qui a été lancé le 7 avril, la région Ile-de-France va franchir un nouveau pas. Ce projet est, en effet, remarquable à plus d'un titre. Par sa taille, tout d'abord : les 471 lycées de la région – c'est à dire plus de 10 % de l'ensemble des lycées français – disposeront des services applicatifs propres aux ENT. Avec les 400 000 lycéens, leurs professeurs, les proviseurs, les parents et les autres partenaires des établissements, le nombre d'utilisateurs potentiels sera de l'ordre de 1,2 million de personnes.

Remarquable, aussi, la décision de la région d'assurer l'hébergement et l'exploitation, gage d'un engagement dans la durée et de la volonté de prendre pleinement les responsabilités qui sont les siennes dans le secteur éducatif.

Remarquable, enfin, la procédure d'appel d'offres choisie. Dite de « dialogue compétitif », elle permet à la collectivité de définir, dans le cadre d'un dialogue avec chaque candidat, les moyens les plus aptes à satisfaire ses besoins sans se laisser enfermer dès le départ dans des logiques techniques ou des définitions d'usages qui pourraient s'avérer trop restrictives au regard des finalités qui sont les siennes.

Ces objectifs sont énoncés sans ambiguïté dans le document soumis aux candidats : « La solution

d'une « branche Open Source » au pôle de compétitivité *System@tic*³ et a abouti au « premier regroupement de cette taille au monde, rassemblant déjà plus de 50 acteurs dont des universités, des centres de recherche, des PME et des grands groupes, tels que *Thales*, *Bull* ou encore *Unilog*⁴ ».

Le vœu d'Alexandre Zapolsky⁵ de créer une « *Open Source Valley* » en Ile-de-France et de faire de la région « le poumon scientifique et économique du Libre en Europe » est en train de devenir réalité.

JOSÉ GUILLEMAIN

1. www.campusb.fr

2. www.netvibes.com

3. www.systematic-paris-region.org

4. Roberto Di Cosmo, président du groupement thématique « Logiciel libre » du pôle *System@tic* et professeur à l'université Paris-VII.

5. Président de la société Linagora et de la Fédération nationale de l'industrie du logiciel libre, entretien avec Hélène Puel, *01net* (28 juin 2006).

BASE ÉLÈVES PREMIER DEGRÉ

La mise en œuvre du fichier des élèves du premier degré par le ministère de l'Éducation nationale a fait l'objet de nombreuses polémiques. Le « mode d'emploi » de ce fichier, publié par la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil), devrait permettre de clarifier les choses. www.cnil.fr

INTERTICE

Cette manifestation, qui a été créée à l'initiative des centres régionaux de documentation pédagogiques (CRDP) franciliens et des conseillers Tice des recteurs, aura lieu les 23 et 24 mai 2008 à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris. Intertice montre l'impact des Tice sur la transmission des savoirs, sur l'évolution de l'enseignement et sur l'activité des élèves. www.intertice.fr

« LE CLIMAT, MA PLANÈTE... ET MOI ! »

Ce projet pluridisciplinaire (sciences, histoire, géographie, mathématiques, instruction civique, Tice...), à l'initiative de La main à la pâte, met en avant l'activité des élèves par le questionnaire, l'étude documentaire, l'expérimentation et le débat. Le site internet qui lui est dédié, d'accès libre et gratuit, est destiné à accompagner les classes tout au long du projet. www.leclimatmaplaneteetmoi.fr

LE CHIFFRE DU MOIS

450 000

À l'heure où vous lisez ces

lignes, c'est sans doute le nombre de téléchargements dont peut se prévaloir la *Framakey*. Cette compilation de logiciels libres pour Windows, prêts à l'emploi sur clef USB, facilite la vie des utilisateurs nomades, et notamment des enseignants. Bonne nouvelle, le Québec vient de lui donner une petite sœur, la *Liberclé*, que l'on peut télécharger sur le site *Zone libre en éducation*.

www.framakey.org

<http://zonelibre.grics.qc.ca/spip.php?article139>

Radio Kolibri pour les enfants à l'hôpital

Je suis en première S et, dans le cadre des travaux personnels encadrés, je travaille sur la fonte progressive des glaces. Va-t-elle entraîner la fin du monde ? », « Les pingouins posent-ils toute la patte sur la glace ou seulement le talon ? ». Ces deux questions, parmi bien d'autres, ont été envoyées par courriel à Camille Fresser. Cet ingénieur, au cours d'une mission d'hivernage en terre Adélie avec l'institut Paul-Émile-Victor, s'est transformé en cyberreporter pour *Radio Kolibri*. Le temps de répondre rapidement et de contribuer à ouvrir les portes des chambres des jeunes qui l'interrogeaient depuis un ordinateur offert à l'hôpital par la société Toshiba.

C'est la mission de cette nouvelle radio podcast qui diffuse des fichiers audio et vidéo sur internet. Créée par la très efficace association *L'enfant@l'hôpital*¹, elle permet à des jeunes, momentanément immobi-



Une fenêtre sur le monde. Au Château des Côtes, un centre de cardiologie infantile, situé aux Loges-en-Josas (Yvelines).

lisés par la maladie, handicapés ou aveugles, de continuer à faire des rencontres avec des personnalités fortes. Celles-ci racontent leurs aventures et répondent ensuite à leurs questions. Pour rester dans la vie réelle, continuer à faire des projets, et pourquoi pas, se découvrir une vocation... « *Nous jouons sur le son, la rencontre. Car le son, c'est la voix* », explique Laurence Crémère, réalisatrice et animatrice de *Radio*

Kolibri. Sur la page d'accueil de l'ordinateur, le jeune peut cliquer sur les icônes du programme disponible et avoir, par exemple, des nouvelles de la banque, ou faire connaissance avec un jeune peintre qui a découvert son art à la suite d'un bouleversement familial.

Il peut aussi inventer un roman à partir d'une bande sonore ou tout simplement manifester son blues du moment (comme Marie-Hélène, 14 ans, qui écrivait à Camille Fresser : « *J'aimerais bien faire un câlin avec un petit phoque.* »).

On peut encore échanger photos, devinettes, contes, récits en tout genre... « *Ces manières de classes de découverte en ligne* [dont on pourrait aussi s'inspirer pour les valides...]

incitent les enfants à devenir des citoyens responsables, puisqu'elles ont souvent trait à la vie des animaux et à la protection de l'environnement », explique Anne Dunoyer de Segonzac, déléguée générale de l'association *L'enfant@l'hôpital*, dont la vocation a toujours été de stimuler la soif de savoir des enfants malades. Présente dans 50 services au sein de plus de 3 000 hôpitaux français pour quelque 3 000 enfants, cette association est de plus en plus sollicitée par des adolescents en difficulté psychique : phobies scolaires, autisme, dyslexie, dysphasie... Eux aussi, *Radio Kolibri* peut les aider ! Une radio qui, par ailleurs, doit beaucoup aux jeunes stagiaires de Polytechnique et autres grandes écoles, excellents informaticiens, qui ont choisi d'y faire leur service civil et lui permettent de fonctionner en pro ! **MCJ**

1. Sur internet : www.enfant-hopital.org
Secrétaire générale : Geneviève Bour. Tél. : 01 39 76 66 98.

Les Enfants de la Zique font la Fête

Printemps 2008. La chanson à l'école vit une petite révolution : « Les Enfants de la Zique » et la « Fête de la musique » font livret et CD communs. Jusqu'ici, la première opération, née de l'union des Francofolies de La Rochelle et du CRDP de Poitiers, s'attachait à promouvoir les œuvres du répertoire, tandis que le Scérén profitait de la seconde pour inciter les enseignants à faire chanter leurs élèves.

Désormais les objectifs se conjuguent autour de ce beau slogan : « *La chanson s'écoute, la chanson se chante, la chanson s'invente.* » Et, pour cette saison, autour du thème « Rêves ». Le CD, en forme d'émission de radio animée par Jean-Louis Foulquier, égrène 13 titres et autant d'artistes. Les plus petits retrouveront les noms familiers d'Hélène Bohy (*Le bon-*



heur est ailleurs) et Hervé Suhubiette (*La java des vermicelles*). Anne Sylvestre est là aussi, avec l'une de ses « Fabulettes », des mots et des musiques tout près de l'enfance qui ont renouvelé le genre (*Les yeux fermés*).

Boby Lapointe (*L'été où est-il ?*), rappeur avant l'heure, passe le relais aux Fabulous Trobadors (*Ta ville sera ce park*). Clarika se demande : « *À quoi rêvent les patineurs / Qui traquent des lignes / Des lignes et des cœurs* [...] ». On le voit, il y en a pour toutes les oreilles et toutes les curiosités depuis le cycle I jusqu'aux années collège. On peut même penser que bien des enseignants vont faire quelques découvertes. En tout cas, ils trouveront au fil du livret des pistes d'exploitation nombreuses et originales. Piste musicale pour Jacques Higelin et sa *Croisade des enfants* à l'introduction instrumentale de 45 secondes

(exceptionnellement longue pour un format chanson). Piste sociologico-historique avec *Dimanche à Orly* de Gilbert Bécaud, dont les premiers vers (*À l'escalier C, bloc vingt et un, / J'habite un très chouette appartement...*) nous ramènent à une époque, les premières années 60, où un élément de confort aussi banal (aujourd'hui) qu'une salle de

bains représentait un rêve difficilement réalisable pour bien des Français. Piste vocale avec *Ay Vida* du Chœur du Fil de l'Air, à reprendre en... chœur. Et pourquoi pas le 21 juin ? C'est jour de fête pour la musique ! **RT**

➤ Pour plus de détails et commander le livret-CD (gratuit) « Rêves » : www.francofolies.fr (cliquer sur « Les Enfants de la Zique »).

Avec les bibliothèques de rue



J' aime lire est un drôle de petit livre édité par Bayard, qui paraît tous les mois et donne le goût de lire aux enfants à partir de 7 ans. Ils y trouvent un roman inédit, 19 pages de BD et des jeux pour découvrir le plaisir d'écrire. En ce mois de mai, *J' aime lire* veut aider ATD Quart Monde. Pour que les enfants qui fréquentent les bibliothèques de rue puissent avoir accès aux histoires qu'il propose, le magazine suggère que pour chaque numéro acheté au prix habituel chez son marchand de journaux (soit 4,90 €), 0,50 € soient reversés pour abonner les 58 bibliothèques de rue ATD Quart Monde à travers la France. Un beau geste quand on sait que ces structures sont, pour les enfants démunis, un moyen de les réconcilier avec le livre, et pour les adultes qui les animent, un lieu pour rencontrer et dialoguer avec les parents. **EDC**

➤ Deux adresses internet : www.jaimelire.com et www.atd-quartmonde.asso.fr

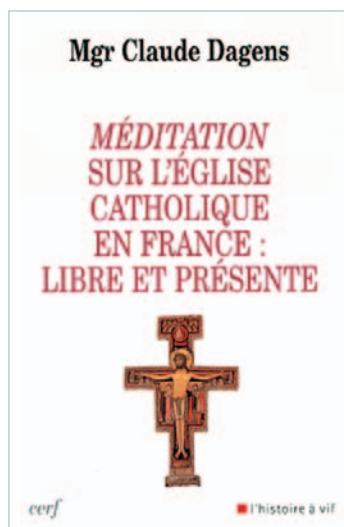
Le réalisme et l'espérance

Comme le confesse Claude Dagens, son livre, *Méditation sur l'Église catholique en France : libre et présente*¹, est né d'une ardente obligation et d'une épreuve : un chrétien peut souffrir par l'Église. Cette franchise de ton d'un évêque qui ne cache ni ses joies ni ses difficultés, et parfois ses souffrances du ministère ordinaire, rend la lecture des huit chapitres facile – car le style est alerte –, mais lente – car elle invite à l'intériorité.

Pour Claude Dagens, si la foi chrétienne met à part, du côté du Christ, le chrétien, le prêtre puis l'évêque, ce n'est pas pour le séparer du monde, mais pour qu'il en entende les attentes et les porte dans la prière. Épreuves et intériorité trouvent là le rythme de leur fécondité mutuelle et conduisent à se laisser saisir par la nouveauté du Christ. Ce va-et-vient court tout au long de l'ouvrage : « Souffrir pour l'Église et par l'Église », « Du civisme chrétien au sacrement de l'Eucharistie », « Ce qui commence et ce qui chemine »... Et enfin, « Des heures d'épreuves et de renaissance ».

En 1994 le « rapport Dagens » : *Proposer la foi dans la société actuelle*, qui trouvera son amplification dans la *Lettre aux catholiques de*

France² en 1996, n'avait pas caché cette tonalité faite de réalisme et d'espérance. Des indices préoccupants annoncent des mutations profondes : déchirure du tissu ecclésial, perte de la « mémoire chrétienne », effacement des savoir-faire liés à l'expérience de la foi. La place de la foi chrétienne dans la société française est finalement en question. Pourtant, un regard plus aiguisé peut considérer l'Église de France comme une sorte de vaste laboratoire où beaucoup de choses se cherchent, avec des résultats imprévisibles, et souvent prometteurs. Trente ans après le concile Vatican II, les évêques invitent à « aller au cœur du mystère de la foi » pour poursuivre l'œuvre d'évangélisation en « profondeur et en largeur », comme aimait à le dire Madeleine Delbrêl. Claude Dagens en apporte le témoignage par ses méditations durant « la procession de Guingamp », sa rencontre des « demandeurs de Dieu » (qu'il s'agisse des jeunes de son diocèse d'Angoulême ou des « prophètes de l'extérieur », tels Régis Debray ou Marcel Gauchet), ou enfin cette expérience avec les chrétiens habituels – « celle de la sacramentalité de l'Église ; ce ne sont pas nos sentiments qui nous font vivre, mais la charité du Christ ».



« Aller au cœur du mystère de Dieu » n'est ni un programme ni une stratégie, mais une attitude : celle de la foi qui se heurte à la croix du Christ, présence de Dieu, y compris dans nos enfers et dans nos destructions, et qui se déploie dans le dynamisme de la résurrection et du don de l'Esprit. Pour Claude Dagens, « s'ouvrir sans cesse au mystère de Dieu » est aussi le fruit du dialogue et des rencontres avec ceux qui s'annoncent comme loin, critiques ou incroyants et qui osent nous interroger.

Dans ce livre, Claude Dagens avance une méditation, au sens où le père de Lubac avait écrit sa médi-

tation sur l'Église, *Dieu se dit dans l'histoire*³. Or, l'histoire de l'Église de France profondément liée à la société française ne peut être celle ni d'un effacement ni d'une restauration. « Se mouiller à la Grâce », comme le dit Péguy, inscrire à nouveau frais l'Église et plus encore la foi dans la société ne relève pas de modèles ou d'incantations mais d'une espérance en Dieu lui-même. Il en va du mouvement intérieur de la foi qui passe par la grâce de nos fragilités, la force de renouvellement de l'Esprit, « ce maître de l'impossible », et la trace des saints habituels qui jalonnent notre histoire et dont certains sont nos compagnons.

Au fil des pages, on perçoit que cette présence spirituelle que notre société attend, appelle et sait aussi reconnaître, passe par cette sainteté ordinaire qui de François d'Assise à Jean XXIII renouvelle de manière extraordinaire et inattendue l'Église et fait signe à notre propre conversion. Claude Dagens invite ainsi chacun à reprendre cette route qui est aussi un pèlerinage.

HUGUES DERYCKE

1. Mgr Claude Dagens, *Méditation sur l'Église catholique en France : libre et présente*, Cerf, 2008, coll. « L'histoire à vif », 150 p., 15 €.
2. Cerf, 1996, 130 p., 6,30 €.
3. Cerf, 1974, 128 p., 6,10 €.

« Comme une personne regarde une autre personne »

© Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes/Vincent



Ils étaient 4 800 enfants et accompagnateurs, venus de 63 écoles de l'enseignement catholique du diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron, pour prier avec Bernadette et Marie. Le rassemblement du vendredi 4 avril

2008 à Lourdes, sur les lieux mêmes des apparitions, devant la Grotte, marquait l'aboutissement d'une démarche préparatoire qui avait débuté le 11 février, date de la première apparition.

Accueillis à la Basilique Saint-Pie-X, les enfants ont assisté à la projection du film, *Bernadette, l'enfant qui a vu*. Puis, leur joie a éclaté avec les chants animés par l'abbé Robert Lavigne-du-Cadet.

Les enfants ont ensuite participé à une célébration de la Parole. Elle

s'est terminée par une procession jusqu'à la Grotte, où chaque école a pu déposer le cierge qui avait accompagné les temps de prière de la démarche préparatoire, et recevoir en retour un litre d'eau et un galet. Avant de prendre le chemin du retour, chacun a pu se restaurer. L'évêque du diocèse, Mgr Pierre Molères, présent en ces lieux pour la Conférence des évêques de France, en a profité pour rendre visite aux écoliers.

Puis ce fut au tour de 2 200 collégiens et accompagnateurs de se retrouver le lundi 7 avril, à Lourdes, pour marquer le jubilé sous la forme d'un temps pastoral fort. 23 collèges du diocèse ont convergé vers les sanctuaires pour vivre ensemble

ce temps de rassemblement et de célébration. Mgr Pierre Molères a accompagné à nouveau les jeunes. Pendant qu'une délégation de chaque établissement participait à une partie du « chemin du jubilé », les autres collégiens assistaient au témoignage de Martine Guénard, épouse de Tim Guénard, sur le regard que chacun pose sur le monde du handicap. La phrase qui a accompagné cette journée était une citation de Bernadette : « Elle m'a regardée, comme une personne regarde une autre personne. » Puis, il fut temps de reprendre la route pour regagner son collège, la tête pleine de souvenirs et des refrains chantés ce jour-là.

BEÑAT AÑORGA

Le diocèse de Paris aux côtés des familles

Les acteurs chrétiens au service des familles à Paris se sont réunis le 12 avril dernier à l'École Cathédrale. À l'invitation de M^{gr} Vingt-Trois, ils se sont demandé, le temps d'un colloque : « Comment mieux accompagner les parents dans leurs responsabilités éducatives ? »

çois-Xavier, a proposé une réponse évangélique. Face au manque de moyens, elle préconise « un ministère de partage gratuit [...], un amour inconditionnel » où l'éducation serait la seule médiation. Face à la crise de l'autorité, elle rappelle que c'est le Créateur qui donne des repères, du sens. Enfin, elle préconise de suivre les pas des disciples d'Emmaüs et de ressourcer l'acte de transmission à la lumière pascale.

dinand-des-Ternes, dans le XVII^e, ont témoigné de leurs actions de soutien à la parentalité.

Du côté de l'enseignement catholique, l'offre pastorale et catéchétique du diocèse⁴ a été présentée dans toute sa diversité. Pour l'Urapel⁵ de Paris, Fabienne Vachette, du bureau d'information et de service aux familles, a témoigné d'une inflation des difficultés éducatives. Sa permanence téléphonique est très sollicitée par des parents recherchant un internat ou dont les enfants sont renvoyés des établissements et menacés de décrochage scolaire : « Aujourd'hui, les parents ont davantage besoin d'être rassurés dans leur rôle que de conseils pour l'orientation. »

Même constat au collège-lycée Paul-Claudet⁶ où « des parents nous demandent de poser des interdits qu'ils n'arrivent pas à faire respecter », remarque Isabelle de Nanteuil, la directrice. « Pour aider ces familles, nous les rejoignons dans leurs préoccupations afin de les amener vers autre chose. Cela passe par l'instauration d'une relation de confiance. » Les piliers de ce travail : des conseils éducatifs individuels, un cycle de conférences (sur l'autorité, l'argent, les dangers d'internet, etc.) et une catéchèse à laquelle l'établissement cherche à associer les familles, le plus étroitement possible. **VL**



De gauche à droite : Thierry Rombout, président de l'Institut de formation sociale, M^{gr} Jérôme Beau, et Marguerite Léna, membre de la communauté Saint-François-Xavier.

La paroisse, lieu de synergies éducatives ? Une utopie ? L'École Cathédrale¹ a voulu montrer que non, en réunissant autour de M^{gr} André Vingt-Trois, le temps d'une journée, nombre d'acteurs chrétiens qui soutiennent les familles. Pour guider cette réflexion, l'archevêque de Paris a recommandé de faire une place à ces enfants « tant désirés et tant redoutés », constatant, non sans humour, combien ils étaient relégués pendant les offices et écartés de la vie de l'Église. Plus sérieusement, il a interrogé la force des convictions des éducateurs : « Les adultes sont-ils prêts à transmettre des valeurs ? Sont-ils convaincus de leur caractère vital ? Sont-ils en cela légitimes ? »

Prenant acte de cette crise de l'éducation, Marguerite Léna², de la communauté Saint-Fran-

Pragmatique, le père Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris et directeur de l'École Cathédrale, a encouragé les paroisses à se saisir de la semaine de quatre jours pour développer leur vocation sociale : « À l'heure où les structures familiales sont en difficulté, l'Église doit être le lieu d'une prise en compte du jeune, dans l'intégralité de sa personne. »

Piliers

Forts de ces pistes, la soixantaine de participants ont ensuite échangé en ateliers autour de multiples expériences : le père de Parcevaux et sœur Marie-Bernard ont raconté leur combat contre la toxicomanie, l'Association des familles catholiques³ ou encore les paroisses de Don-Bosco, dans le XX^e arrondissement, et de Saint-Fer-



Un support d'éveil et d'échange

Le projet « Apprendre à être », lancé en 2006 à la suite d'une collaboration entre les Éditions Paroles de Sagesse¹ et la direction diocésaine de Nanterre, s'articule autour de la publication d'un calendrier. En 2007-2008, 1 400 classes du premier degré et de collèges de différentes régions de France sont entrées dans cette démarche éducative dont les objectifs sont les suivants : éveiller les enfants aux valeurs essentielles de la vie (la non-violence, le pardon, la confiance...); faire connaître des grands témoins de la paix ; donner aux jeunes une ouverture à la culture religieuse dans une volonté de découverte et un esprit de respect des différences.

Concrètement, chaque mois, l'enseignant dédie un moment spécifique au projet pour permettre aux enfants de s'approprier un thème de réflexion. La classe travaille à partir de la photo et de la biographie d'un grand témoin, d'une citation, d'une parole donnée par un élève, d'une parole de l'Évangile et d'une question pédagogique. Chaque enseignant complète l'animation de ce projet selon sa classe, en faisant dessiner, chanter ou écouter de la musique.

GDR

1. Sur internet : www.parolesdesagesse.com

1. Adresse : 8 rue Massillon, 75004 Paris. Tél. : 01 42 34 99 40.

Internet : www.ecole-cathedrale.fr

2. Auteur, aux éditions Parole et Silence, de *L'esprit de l'éducation* (2004) et du *Passage du témoin* (2000).

3. AFC Paris, 5-7 rue Pierre-Gourdault, 75013 Paris. Tél. : 01 45 85 07 27.

4. Service de la catéchèse du diocèse de Paris : 76 rue des Saint-Pères, 75007 Paris. Tél. : 01 45 49 63 70.

5. Union régionale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre, 62 rue Raynouard, 75016 Paris. Tél. : 01 47 42 42 50.

6. Adresse : 118 rue de Grenelle, 75 007 Paris. Tél. : 01 44 18 63 83.

Bon de commande en page 18.

« Soyez des témoins de l'espérance »

Le 17 avril 2008, durant son récent voyage apostolique, le pape Benoît XVI, dans un discours prononcé à l'Université catholique d'Amérique, à Washington, s'est adressé à l'enseignement catholique des États-Unis. Extraits.

L'éducation fait partie intégrante de la mission de l'Église de proclamer la Bonne Nouvelle. D'abord et avant tout, une institution éducative catholique est un lieu où rencontrer le Dieu vivant qui révèle en Jésus-Christ son amour et sa vérité transformants [cf. *Spe salvi*, 4].

[...] La révélation de Dieu offre à chaque génération l'occasion de découvrir la vérité ultime sur sa vie et le but de l'histoire. Cette tâche n'est jamais facile, elle implique toute la communauté chrétienne et motive chaque génération d'éducateurs chrétiens pour veiller à ce que le pouvoir de la vérité de Dieu imprègne tous les aspects des institutions qu'ils servent. De cette façon, la Bonne Nouvelle du Christ est mise au défi de guider les enseignants et les étudiants en vue de la vérité objective qui, en transcendant le particulier et le subjectif, pointe vers l'universel et l'absolu qui nous permet d'annoncer avec confiance l'espérance qui ne déçoit pas [cf. *Rm* 5, 5]. Contre les conflits, la confusion morale et la fragmentation de la connaissance, les nobles objectifs de la connaissance et de l'éducation, fondés sur l'unité de la vérité et dans le service de la personne et la communauté, deviennent un instrument particulièrement puissant d'espérance.

[...] Le désir de Dieu de se faire connaître, et le désir inné de tous les êtres humains de connaître la vérité, constituent le contexte de la recherche de l'homme sur le sens de la vie. Cette rencontre unique est soutenue au sein de notre communauté chrétienne : l'homme, être qui cherche la vérité, est donc aussi celui qui vit de croyance [cf. *Fides et Ratio*, 31]. Il peut être décrit comme le passage du « je » au « nous », conduisant l'individu à être compté parmi le peuple de Dieu.

Cette même dynamique de l'identité communautaire – à qui est-ce que j'appartiens ? – vivifie l'esprit « *ethos* » de nos institutions catholiques. L'identité catholique d'une université ou d'une école n'est pas simplement une question du nombre d'élèves catholiques. C'est une question de conviction – croyons-nous qu'en réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné [cf. *Gaudium et Spes*, 22] ? Sommes-nous réellement prêts à confier toute notre intelligen-



© A. Giuliano/CPP/CNIC

« La foi est-elle “tangible” dans nos universités et nos écoles ? »

ce et notre volonté, notre esprit et notre cœur – à Dieu ? Acceptons-nous la vérité révélée par le Christ ? La foi est-elle « tangible » dans nos universités et nos écoles ? C'est seulement de cette manière que nous pouvons réellement témoigner sur le sens de qui nous sommes et ce que nous défendons. Dans cette perspective, on peut reconnaître que la « crise de la vérité » actuelle est enracinée dans une « crise de la foi ». Ce n'est que par la foi que nous pouvons donner librement notre consentement à Dieu et reconnaître en lui le garant transcendant de la vérité qu'il révèle.

[...] La mission première d'évangélisation de l'Église, dans laquelle les établissements d'enseignement jouent un rôle crucial, est

compatible avec l'aspiration fondamentale d'une nation à développer une société véritablement en accord avec la dignité de la personne humaine. [...] La mission de l'Église [...] s'implique dans la lutte de l'humanité pour arriver à la vérité.

« Avec confiance »

[...] S'inspirant de la sagesse divine, elle nous éclaire sur les fondements de la morale humaine et de l'éthique, et rappelle à tous les groupes de la société que ce n'est pas la praxis qui crée la vérité, mais la vérité qui doit servir de base de la pratique. Loin de menacer la tolérance envers la diversité légitime, cette contribution illumine la vérité qui rend le consensus possible, et aide à maintenir le débat public rationnel, honnête et responsable. De même l'Église ne se lasse jamais de défendre les catégories morales essentielles du bien et du mal, sans lesquelles l'espoir ne peut que dépérir, laissant place aux froids calculs pragmatiques de l'utilitaire qui font de la personne à peine plus qu'un pion sur un échiquier idéologique.

[...] Avec confiance, les éducateurs chrétiens peuvent libérer les jeunes des limites du positivisme et éveiller la réceptivité à la vérité, à Dieu et à sa bonté.

[...] Quand rien au-delà de l'individu n'est reconnu comme définitif, le critère ultime de jugement devient soi-même et la satisfaction des désirs individuels immédiats. L'objectivité, et la perspective, qui ne peuvent venir que par le biais d'une reconnaissance essentielle de la dimension transcendante de la personne humaine, peuvent être perdues. Dans un tel horizon relativiste, les objectifs de l'éducation sont inévitablement réduits.

[...] À vous tous, je dis : soyez des témoins de l'espérance. Nourrissez votre témoignage par la prière. Justifiez l'espérance qui caractérise votre vie [cf. *1 P* 3, 15] en vivant de la vérité que vous proposez à vos élèves. Aidez-les à connaître et à aimer Celui que vous avez rencontré, la vérité et la bonté dont vous avez fait l'expérience avec joie.

(Titre et intertitres choisis par la rédaction d'ECA)



Pour télécharger l'intégralité du texte de ce discours : www.enseignement-catholique.fr (rubrique « Pastorale »).

La condition du lien, c'est la liberté !

Les 12 et 13 avril dernier s'est tenue à Paris une session intitulée : « Parole de Dieu, parole des jeunes », organisée par l'Union des réseaux congréganistes de l'enseignement catholique (Urcec). Avec une intuition de départ : c'est dans la Bible elle-même que l'on trouve comment rejoindre les élèves.

Elles sont venues de la France entière (et pour certaines de Martinique), trente religieuses et trois laïques investies dans l'animation pastorale, l'enseignement ou la direction d'établissement. Et grâce à la session des 12 et 13 avril 2008, préparée par Nadia Aidjian et Alain Ory, respectivement secrétaire générale et secrétaire général adjoint de l'Union des réseaux congréganistes de l'enseignement catholique¹ (Urcec), ces éducatrices ont pu se ressourcer et prendre un peu de distance par rapport à leur action quotidienne auprès des jeunes. « Avant la création de l'Urcec, née en juin 2006, une commission de la Conférence des supérieures majeures organisait régulièrement des sessions d'approfondissement "Foi et Pédagogie", explique Sœur Nadia. Les partici-



Le père Olivier Robin et sœur Nadia Aidjian (debout) durant un atelier.

pantes ont demandé leur poursuite. » Et c'est ce qui se produit depuis trois ans !

Au programme de ces deux journées : la confiance. Confiance, d'abord, en la force de la parole de Dieu, parole du texte « qui nous met en chemin », a commencé par souligner Olivier Robin. Ce prêtre salsésien, enseignant à l'Université catholique de Lyon et membre du Centre pour l'analyse du discours religieux² (Cadir), pratique aussi l'accompagnement spirituel et s'intéresse à l'éducation. En premier lieu, il a proposé à l'assemblée un texte tiré de l'évangile de Marc (10,13-16) qui présente Jésus en relation avec des enfants. Une question a servi de fil rouge : « À partir de quel regard la confiance est-elle possible ? ». Naîtrait-elle du vide, d'un blanc ? Non, bien sûr, puisque c'est grâce à elle que l'on évite « les vertiges du doute qui peuvent condui-

re au suicide », a poursuivi Olivier Robin. La confiance que Jésus accorde d'emblée aux enfants mérite que l'on s'y arrête. « Jésus veut enseigner aux disciples quelque chose qu'ils n'ont pas compris. Il dit à ses disciples "Laissez venir à moi les petits enfants" car il sait la force de leur désir d'aller vers le Fils de Dieu. Les disciples, eux, ne voyaient pas ce désir. Les enfants vont à lui parce qu'ils se sentent parfaitement libres. » La condition du lien, c'est la liberté ! Une liberté à laquelle on accède grâce à la confiance.

Ouvrir une porte

En petits groupes, chacun s'est alors interrogé : « De quel personnage suis-je le plus proche ? » « Tour à tour, je me sens l'enfant lui-même, qui court se jeter dans les bras de Jésus, et le disciple, qui freine cette rencontre, par peur et incompréhension de la

manière qu'ont parfois les jeunes de s'exprimer », expose l'une. « Je crois que je suis pleine de bonne volonté mais que je rate souvent le désir des jeunes », dit une autre. « Notre rôle n'est-il pas de poser sur eux un regard de confiance au lieu de dire "Ils ne savent pas" et "Ils ne pourront pas" ? », s'interroge une troisième... Et une quatrième de lancer : « Quel regard de confiance portons-nous sur les enseignants qui sont proches des élèves ? Et quelle image de liberté donnons-nous aux jeunes ? »

Olivier Robin a ensuite évoqué son travail dans un lycée professionnel de Lyon où il anime, avec une maman, un espace d'écoute pour les filles internes. C'est ce grand besoin de confiance des jeunes filles venues jusqu'à eux, en toute confidentialité, liberté, et fragilité, qu'il a rendu quasiment tangible. Ces élèves sont prêtes à se mettre en quête du sens de leur vie auprès d'adultes si elles perçoivent qu'ils respectent totalement leur liberté. Mais les éducateurs doivent alors accepter qu'elles leur échappent. Les adultes doivent être convaincus de l'action de la grâce : « L'engagement humain pour le salut, c'est de ne pas empêcher la grâce », a souligné Olivier Robin. « Arrêter de faire est aussi une action » : point n'est besoin de s'angoisser de n'avoir pas de solutions à proposer. Écouter, relié à Dieu, c'est déjà ouvrir une porte, orienter vers un Autre. « Plus nous serons éveillés à la liberté du Christ, plus nous en donnerons le goût aux jeunes. »

En fin de journée, l'une des participantes était persuadée de l'utilité de créer dans son établissement un lieu d'écoute ouvert à des intervenants extérieurs, semblable à celui évoqué par Olivier Robin. Et toutes, convaincues que « la confiance, c'est la vie ».

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Adresse : Urcec, 10 rue Jean-Bart, 75006 Paris. E-mail : res_cong_ec@yahoo.fr
2. Ce centre de recherche de la faculté de théologie de Lyon propose des activités de recherche et de formation dans le domaine de la lecture sémiotique de la Bible : un travail d'interprétation des textes renouvelé à partir des sciences du langage. E-mail : cadir@univ-catholyon.fr

Calendriers 2008-2009 « Apprendre à être »

Quantité commandée	Prix unitaire (TTC)	Frais de port
1 exemplaire	10,00 €	5 €
À partir de 5 exemplaires	6,00 €	7 €
À partir de 20 exemplaires	5,50 €	20 €
À partir de 100 exemplaires	5,00 €	40 €
À partir de 500 exemplaires	4,50 €	50 €
DVD Projet « Apprendre à être »*	5,00 €	2 €

* Ce produit est offert dès l'achat de 5 calendriers.

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : calendrier(s), DVD.

Bon de commande à retourner accompagné de votre règlement à : Éditions Paroles de Sagesse, 9 rue de Saint-Cloud, 92410 Ville-d'Avray.

Ce calendrier a été réalisé pour les écoles primaires, les collèges et les familles dans le but d'éveiller les enfants aux valeurs essentielles de la vie et de les aider à les mettre en place dans leur quotidien.



Une information spécifique pour les chefs d'établissement, pour les cadres éducatifs et pour les gestionnaires.

Créée en 1998, l'AEF est une agence de presse spécialisée dans les domaines suivants: « Enseignement scolaire », « Enseignement supérieur », « Recherche », « Formation professionnelle », « Ressources humaines », « Politiques de l'emploi », « Protection sociale ».

La diffusion de ses informations s'effectue essentiellement *via* internet auprès de ses 800 organisations abonnées représentant plus de 9 000 lecteurs. Parmi ces organisations de l'éducation citons : le ministère de l'Éducation nationale, l'ensemble des rectorats et des inspections académiques, les syndicats d'enseignants et de personnels éducatifs, les associations de parents d'élèves, les organismes nationaux de l'enseignement catholique, plusieurs directions diocésaines...

L'AEF aimerait faire bénéficier les chefs d'établissement de l'enseignement catholique de son offre *Educ Info*.

Ce premier magazine en ligne destiné aux équipes de direction de l'enseignement public et privé propose un retour sur l'actualité éducative, en France et dans le monde, un dossier mensuel sur des thématiques ciblées : management de direction, orientation, évaluation..., des fiches pratiques sur tous les aspects du métier, ou encore des informations juridiques.

Aussi, une période de test gratuit d'une durée d'un mois est ouverte du 15 mai au 7 juillet 2008 aux établissements catholiques d'enseignement.

Pour recevoir et accéder aux informations durant cette période, il suffit aux chefs d'établissement de prendre contact avec Franck Dorge : franck.dorge@aef.info

L'abonnement annuel à *Educ Info* s'élève à 149 € TTC pour un établissement et 199 € TTC pour un ensemble scolaire.



Culture numérique et système scolaire

Les réseaux sont-ils une opportunité pour la gestion, pour la pédagogie ou pour le pilotage ? Se présentent-ils, au contraire, comme une source nouvelle de problèmes politiques, financiers et administratifs ? Sous quel angle les aborder : comme des garants de l'efficacité ou des vecteurs de complexité ? Comme des outils personnels ou professionnels ? Des objets d'étude ou des matériels didactiques ? Des supports pour une communication élargie ou des occasions offertes à la déviance ? » : autant de questions, souligne Anne-Marie Bardi¹, qui interpellent l'école et auxquelles la revue *Administration et éducation* consacre le dossier² de son dernier numéro³.

Pour Jean-François Cerisier⁴, « si moins d'un quart de siècle a suffi pour que les technologies numériques de l'information et de la communication s'installent dans notre société au point de changer substantiellement nos modes de vie, force est de reconnaître que l'école reste pour partie à l'écart de ce mouvement ». Et pourtant, élèves et enseignants sont porteurs d'une culture numérique, même si leurs compétences sont distinctes.

Quant à leurs pratiques, si elles diffèrent, elles ont pour point commun de rester réservées à l'espace privé. Ainsi, souligne Jean-François Cerisier, « une enquête réalisée en 2006 dans un lycée poitevin montre que les élèves redoutent l'ouverture des ENT⁵ aux parents d'élèves [...] car ils la perçoivent comme une intrusion de leurs parents dans leurs relations avec les enseignants. De même, alors que des recherches montrent l'intérêt de certains types de jeux pour les apprentissages [...], les élèves, qui ne souhaitent pas que leurs pratiques privées soient importées dans le contexte scolaire, ne plébiscitent guère cette scolarisation ». Quant aux enseignants, alors qu'ils appartiennent aux populations adultes les plus équipées, que leur activité professionnelle est imprégnée de culture numérique – « ils recourent largement aux ressources et outils numériques pour préparer leurs enseignements et les activités de leurs élèves, le plus souvent en dehors de l'établissement » –, ils utilisent peu les technologies numériques en classe et peinent à s'engager dans des pratiques avec les élèves. Et l'universitaire

de pointer « les espoirs [décus] de ceux qui pensaient que l'accroissement des équipements domestiques des enseignants entraînerait mécaniquement celui des pratiques scolaires ».

Une situation qui tient, explique Jean-François Cerisier, à la culture du système scolaire. Une culture classique qui s'est construite à partir de l'écrit, du livre, et qui doit aujourd'hui faire sienne la culture numérique. Et l'auteur d'en appeler à la responsabilité du système éducatif dans l'appropriation des technologies par l'ensemble des acteurs, et de citer certaines des transformations requises : « [rupture] avec la discrétion de l'enseignement en procédant à des regroupements disciplinaires (polyvalence des enseignants, pluridisciplinarité des enseignements, simplification des programmes avec une mise en œuvre réelle du socle commun de connaissances et de compétences) », « [modification] du rapport des enseignants aux élèves par un réaménagement du temps scolaire (modification du service des enseignants et des emplois du temps des élèves) et des espaces de travail. »

VÉRONIQUE GLINEUR

Administration et éducation, Association française des administrateurs de l'éducation, 28 rue du Général-Foy, 75008 Paris. Prix au numéro : 15 €.

1. Inspectrice générale de l'Éducation nationale.
2. « Culture numérique et pilotage dans un monde en réseau ».
3. N° 117 (mars 2008).
4. Université de Poitiers et Université Paris-VIII.
5. Espace numérique de travail.

Difficile reconnaissance



C'est à la quête de reconnaissance que la revue *Croire aujourd'hui* consacre le dossier de son numéro d'avril¹.

La majorité des luttes, qu'elles soient sociales, politiques ou culturelles, sont devenues des « luttes de reconnaissance, se plaçant sur le registre de l'être, de l'identité », explique Muriel du Souich². Avant de citer la lutte menée par les lycéens et les étudiants contre le CPE³ et sa période de consolidation de deux années pendant

laquelle le contrat pouvait être rompu sans que l'employeur ait à communiquer les motifs de cette rupture. « Cette mesure, écrit-elle, fut jugée stigmatisante car elle visait des jeunes déjà fragilisés face à l'emploi, et attentatoire à la dignité des salariés, qui pouvaient être remerciés sans un mot d'explication. »

Reste que ces luttes de reconnaissance sont plus complexes qu'il n'y paraît. En effet, explique, Muriel du Souich, « il y a contradiction entre les revendications d'égalité et celles de singularité. [...] Le débat actuel sur la prise en compte statistique de l'origine ethnique et culturelle des individus montre bien cette complexité. Ignorer cette identité, c'est nier la singularité des personnes et leurs problèmes. Mais retenir cette identité, c'est leur imposer des appartenances et des identités dont elles ne veulent peut-être pas et dont elles ne pourront pas se défaire ».

C'est en fait l'ensemble de nos relations à autrui qui est traversé par des attentes de reconnaissance. Nous avons besoin du regard de l'autre et nous le recherchons.

« L'image de nous-mêmes en dépend », ajoute Muriel du Souich, rappelant l'importance du regard positif que l'enseignant porte sur ses élèves. Quant aux dénis de reconnaissance, leurs conséquences peuvent être dramatiques. Ainsi « les jeunes en échec scolaire ou en manque de lien social qui, à force de mal-être, cherchent le regard des autres dans des conduites à risques ».

Croire aujourd'hui donne également la parole à Alain Caillé⁴. Le sociologue explore l'exacerbation de notre besoin de reconnaissance. Une situation qui tient, selon lui, à ce que notre société est instable et à ce qu'« on ne sait plus qui reconnaît qui, ni pourquoi ! ». Identifiant trois formes de reconnaissance – amoureuse, sociale et professionnelle –, il montre qu'elles ne visent pas la même finalité et fonctionnent sur des dynamiques opposées.

Quant au jésuite Marcel Domergue, il nous rappelle que « nous ne pouvons reconnaître Dieu, que nous ne voyons pas, qu'en le découvrant dans les autres, que nous voyons ». Cela demande, poursuit-il, de transformer le premier regard que nous portons sur eux, « le regard "de surface" » en un regard qui les fait exister. **VG**

Croire aujourd'hui, 3-5 rue Bayard, 75393 Paris Cedex 08. Prix au numéro : 6,50 €.

1. N° 244, « En quête de reconnaissance ».
2. Rédactrice en chef adjointe.
3. Contrat première embauche.
4. Sociologue et professeur à l'Université Paris-X.



Journées gallo-romaines

Saint-Romain-en-Gal (69)

31 mai et 1^{er} juin 2008

Musée gallo-romain

« Faire revivre la civilisation gallo-romaine, à travers des reconstitutions saisissantes de réalité », tel est le but de ces journées qui vont connaître une septième édition d'une ampleur inédite en réunissant plus de 250 « reconstituteurs » venus d'Allemagne, d'Espagne, de Suisse, d'Italie et de Belgique. Sans oublier les Français, bien sûr. Grâce à ces fous d'histoire et de jeux de rôle, le public pourra partager le quotidien d'une garnison romaine, la préparation des Gaulois au combat, suivre des manœuvres et une bataille. Puis, une fois calmées les humeurs belliqueuses, visiter les ateliers des tisserands, sculpteurs, potiers et autres artisans prêts à initier les visiteurs aux techniques d'autrefois. Car ici, la connaissance historique, la pédagogie et l'authenticité passent avant le spectacle.

Renseignements : 04 74 53 74 01.

Sur internet : www.musees-gallo-romains.com

« L'humain à ses frontières »

Lille (59)

10 juin 2008

Université catholique

Titre intégral de ce colloque pluridisciplinaire : « L'humain à ses frontières : l'ère du flou ». Organisé par le centre de recherche « Politique, société, culture, religion » de l'Université catholique de Lille, il a pour objectif d'éclairer sur les plans éthique, politique, économique ou juridique des questions telles que le droit à l'avortement thérapeutique, l'euthanasie, les expérimentations génétiques, le clonage... Des théologiens, des moralistes, des philosophes, des juristes... participeront aux débats. Toutes les personnes s'inscrivant au colloque recevront au préalable les textes des intervenants, afin de faciliter la discussion.

Contact par e-mail, à l'adresse : patricia.legrand@icl-lille.fr

« Enseignement et religions »

Lyon (69)

Du 7 au 9 juillet 2008

Lycée Sainte-Marie

« Comment en tant qu'enseignant donner toute leur place aux dimensions religieuses des disciplines ? » C'est la question centrale de cette première université d'été proposée par l'enseignement catholique de Lyon en partenariat avec l'université catholique de la ville (UCL), l'institut de l'Oratoire et Formiris. Trois jours durant, néophytes et spécialistes partageront un travail de formation intellectuelle et pédagogique marqué par le souci interdisciplinaire, à travers l'histoire, la philosophie, les sciences, la littérature, le cinéma ou la peinture. Citons, parmi les intervenants, René Nouailhat, responsable de la mission « Enseignement et religions » (« Le fait religieux à l'école »); Michel Younès, directeur du Centre d'études des cultures et des religions de l'UCL (« Islam et histoire contemporaine »); Philippe Mercier, bibliste de l'UCL (« Le décalogue : dix paroles de vie »); Michèle Debidour, responsable du département « Formation humaine » de l'UCL (« Le spirituel au cinéma »). Quant aux groupes de travail, ils explorent notamment les thèmes suivants : « Place et lectures du Coran », « L'Islam dans les manuels scolaires », « Les poètes maudits : Verlaine, Rimbaud, Baudelaire », « Littérature et expérience mystique : Augustin, Claudel », « Darwin et l'évolutionnisme »...

Renseignements et inscriptions : secretariat.pastorale@enseignement-catho-lyon.eu - hébergement : xavier.dufour@sainte-marie-lyon.fr ou 06 83 96 53 24.

1^{er} congrès international de l'enseignement privé

Québec (Canada)

Du 19 au 22 août 2008

Centre des congrès

Organisé par la Fédération des établissements d'enseignement privés (FEEP), en collaboration avec l'Association des collèges pri-

vés du Québec (ACPQ), ce premier congrès compte le Secrétaire général de l'enseignement catholique français parmi ses partenaires. L'invitation à échanger avec les chefs de file de l'enseignement privé du Québec et du monde entier sur le thème « L'enseignement privé : tradition, culture et innovation » est à la hauteur du nombre de participants attendus. Ils seront autour de 1 000 à Québec pour suivre ces quatre journées. Et l'événement coïncide avec la célébration du 400^e anniversaire de la création de la ville. Ce qui ajoute à l'attrait, mais exige de préparer son voyage sans plus attendre. On trouvera, à ce sujet, tous les renseignements nécessaires sur le site internet dédié au congrès, qui inclut également le programme complet des conférences et des ateliers.

Internet : www.cieq2008.com

« Le clown à la rencontre des évangiles »

Bonvillet (88)

Du 19 au 24 août 2008

Dans une ferme, lieu de création et de formation

« Il y a une similitude entre la figure du Christ et celle du clown. » Ces mots de M^{gr} Yves Patenôtre, archevêque de Sens-Auxerre, l'association Clown par Foi les met en actes avec cette session. Avec Philippe Rousseaux, clown-formateur, et un prêtre qui les accompagnera dans cette démarche, les participants vivront et reliront l'« expérience clown » à partir de texte bibliques.

Plus de renseignements sur cette « ouverture spirituelle étonnante » <http://philippe-rousseau.cabanova.fr/> - Tél. : 06 87 85 02 74. E-mail : philippe-rousseau@wanadoo.fr

Un appel à la « première annonce » dans les lieux de vie

SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT

UN APPEL à la « première annonce » LIEUX DE VIE

Sous la direction de Jean-Claude Reichert



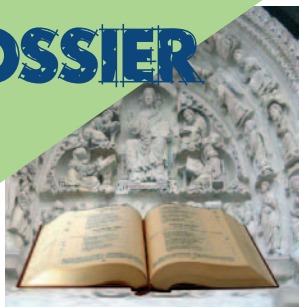
L'appel des évêques de France à risquer une parole de foi à l'école ou en aumônerie pour dire ce qui fait vivre les croyants

Sous la direction de Jean-Claude Reichert

EDITIONS CRER SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT

9,80 € • disponible en librairie • www.editions-crer.fr





Lire la Bible de la maternelle à la terminale

La Bible appartient au patrimoine de l'humanité. L'école ne peut donc négliger un tel monument de notre héritage partagé. Le socle commun la mentionne comme l'un « des textes majeurs de l'Antiquité » et « des textes fondateurs » à aborder « dans un esprit de laïcité respectueux des consciences et des convictions¹ ». À nous d'honorer cette approche au nom de notre association à l'État.

Mais nos établissements doivent aussi en proposer une découverte approfondie, comme Écritures Saintes, dans le cadre de notre caractère propre catholique. Voilà une occasion privilégiée de faire dialoguer la culture et la foi.

Ces propositions n'ont de sens que si ceux qui les animent entretiennent un rapport vivant avec la Parole.

La Bible, parole de Dieu, nous est transmise dans le langage des hommes. L'Église reconnaît, depuis longtemps, le recours légitime à l'exégèse. Les biblistes « doivent [...] ne rien négliger de ce qu'ont apporté de nouveau l'archéologie, l'histoire de l'antiquité et la science des lettres anciennes, rien de ce qui est apte à mieux faire connaître la mentalité des écrivains anciens² [...] ».

Une lecture littérale de la Bible nourrit certes tous les fondamentalismes, mais une lecture réduisant la Bible à un fait littéraire peut tout autant l'instrumentaliser. Un établissement dont « le projet se réfère explicitement à l'Évangile et à l'enseignement de l'Église catholique³ » se doit donc de proposer à tous des activités où des croyants animent une découverte de la Bible comme Parole vivante. Pas de prosélytisme mais le témoignage de la joie vécue dans la rencontre donnée par les Écritures : « Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion⁴. » Les articles de ce dossier témoignent de nom-

Certains livres sont fondateurs de notre humanité, de notre façon de comprendre le sens de l'homme et de la vie, de notre manière d'écrire notre histoire. La Bible est sans doute le premier d'entre eux. Dès lors, comment les établissements catholiques d'enseignement ont-ils intégré la lecture de la Bible dans leurs propositions éducatives ? Quelle place lui donnent-ils dans la compréhension des disciplines, dans l'apprentissage de la vie collective, dans le développement de la vie spirituelle et dans la découverte catéchétique ? Comme nous le dit Catherine Bizot dans l'un des articles de ce dossier : « *La lecture de la Bible débouche toujours sur une question qui remet en route car les sens et les réponses sont pluriels.* »

breuses initiatives pour proposer une telle découverte.

Ce travail permet aussi le dialogue avec les autres monothéismes, mais dans le respect de chacun : « *La mise en lumière des convergences, oui, mais celle des divergences irréductibles, tout autant. Impossible de réduire l'autre à son point de vue [...]. Et même de sembler ignorer que la conception de la Révélation diffère entre ces croyants au Dieu unique⁵.* »

Ces propositions, enfin, n'ont de sens que si ceux qui les animent entretiennent un rap-

port vivant avec la Parole, par la *lectio divina* : « [...] la lecture assidue de la Sainte Écriture accompagnée de prière réalise cet entretien intime dans lequel en lisant, on écoute Dieu qui parle⁶ [...] ». Le croyant sait que, devant la Bible, il se tient devant le mystère de la Révélation et ne peut cheminer que dans l'humilité et qu'avec la prière de la communauté : « *Que signifient ces paroles ? [...] Tu es le Verbe de Dieu et moi, je ne suis qu'un homme ! [...] Nous sommes saisis de trouble [...]. Tous, faisons effort, avec l'aide de Dieu, pour pénétrer dans les profondeurs mystérieuses de ces paroles⁷.* »

Unir sans confondre

La Parole est au cœur de la mission de l'Église. Le congrès Ecclésia 2007 a redit sa place centrale dans la pédagogie catéchétique, et Benoît XVI convoque pour octobre 2008 un synode : « *La parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église* ».

Cependant il ne s'agit pas de s'approprier cette Parole, mais de la servir : « *De cette Parole, l'Église n'est pas maîtresse, mais servante et disciple⁸.* »

Dans un établissement catholique d'enseignement, le service de la Parole se doit de croiser l'approche culturelle et l'approche de foi, et d'unir sans confondre, comme de distinguer sans séparer, ce qui relève du savoir et ce qui relève du croire.

CLAUDE BERRUER

1. Décret du 11 juillet 2006 relatif au socle commun de connaissances et de compétences. Compétence 5 : « La culture humaniste ».

2. *Divino afflante spiritu*, § 39, Pie XII, 1943.

3. Statut de l'enseignement catholique, titre 1, article 4.

4. Vatican II, Constitution *Dei verbum*, n° 2. Ce texte se réfère à un épisode de l'Exode où Moïse rencontre Yahvé dans la « tente du rendez-vous » : « *Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami* » (Ex 33,11). Ce texte a servi de fil rouge au congrès catéchétique Ecclésia 2007.

5. Grand Rabbin René-Samuel Sirat, M^{gr} Olivier de Berranger, Youssef Seddik, *Juifs, chrétiens, musulmans - lectures qui rassemblent, lectures qui séparent*, Bayard, 2007.

6. Benoît XVI, audience aux participants au congrès international « La Sainte Écriture dans la vie de l'Église », Rome, septembre 2005.

7. Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, XXI,12.

8. Intervention d'Enzo Bianchi sur le thème « L'Église trouve sa mission dans le service de la Parole de Dieu », Ecclésia 2007, 27 octobre.

Une école de l'esprit critique

Des genres littéraires variés, des récits différents d'un même épisode, des points de vue théologiques contrastés, la Bible est une étonnante école de l'esprit critique !
Un antidote au conformisme... administré ici avec allégresse.

Attention ! Adeptes de la monotonie, s'abstenir ! En effet, ceux qui prétendent trouver dans les textes bibliques un ton littérairement monocorde et bien huilé, un genre unique et un seul style se trompent de marchandise. Il leur faudra chercher ailleurs. On doit déjà constater la multitude de styles et de genres littéraires : on y découvre des récits et des poèmes, des paraboles et des fables, des chants et des codes législatifs, des annales, des collections de proverbes, des récits mythiques, d'oracles et même un superbe drame. Et il est clair que ces différents genres littéraires ne sont pas à lire et à interpréter de la même façon. Chacun d'eux requiert, en effet, des outils adaptés pour les comprendre. On n'étudie pas un drame de la même manière qu'un code législatif. Et on ne dit pas la même chose avec un chant de louange et avec un récit légendaire ou un mythe. Ainsi l'esprit critique du lecteur naïf est sollicité d'emblée car il ne recevra pas tous les textes de la même façon. Les effets induits sur le lecteur ne sont pas les mêmes quand il lit les récits de la Passion et le prologue du quatrième évangile.

Mais tout lecteur normalement constitué, auquel s'impose déjà cet esprit critique purement littéraire, reçoit un coup de fouet supplémentaire quand il se plonge tranquillement dans la lecture sereine de la Bible. En effet, il ne faut pas être un surdoué pour repérer qu'il y a deux récits bien différents qui traitent de la Création (Gn 1-2,4 et Gn 2,4-3,24). On se rend compte aussi que dans le long livre d'Isaïe, l'arrière-plan historique n'est pas le même en Is 1-39 et en Is 40-55. Presque deux siècles séparent les périodes historiques de référence !

Pour le lecteur classique qui n'a pas encore intégré cette lecture critique ou qui y résiste, l'étude des évangiles se révèle une bien meilleure école encore. En effet, difficile de ne pas lire les évangiles en les comparant, surtout ceux de Matthieu, Marc et Luc. Les outils pour cette lecture comparée ne manquent pas : on se procurera, par exemple, une synopse qui présente les trois récits en parallèle. Dans un premier temps, on peut se contenter de voir



© S. Harguain

Jesús Asurmendi
professeur à l'Institut catholique de Paris

Difficile de ne pas lire les évangiles en les comparant.

les similitudes et les différences entre les trois versions, tantôt proches, tantôt significativement différentes. Mais on doit aller plus loin et comparer la place que tel ou tel épisode occupe dans la trame générale, aidant ainsi à comprendre la « personnalité » de chacun d'eux. Sans oublier, bien entendu, ce qui apparaît manifestement comme tout à fait propre à chacun des trois évangiles... Tous ces éléments obligent à comprendre l'œuvre comme irréductible aux autres.

Mosaïque

Cette approche signalée plus que sommairement permet de passer au niveau supérieur. Car en découvrant une telle diversité littéraire, on ne pourra que reconnaître la diversité au niveau de la pensée, des représentations et des théologies. C'est-à-dire les différentes manières de voir et de comprendre Dieu, les hommes et leurs relations. Et si la lecture purement littéraire a été faite avec un minimum d'honnêteté, on sera dans la nécessité de contempler les textes bibliques comme des expressions théologiques différentes et des approches des réalités religieuses variées. L'esprit

critique alors va s'imposer une fois de plus à la lecture et par l'approche de la Bible. Mais cette fois au niveau proprement théologique.

Ainsi la compréhension de la passion et de la mort de Jésus n'est pas la même chez Matthieu et Luc ; ce dernier fait dire à Jésus du haut de la croix la célèbre parole : « Père pardonne-leur car il ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34), et le fruit immédiat de sa mort est la conversion de tous : « Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, à la vue de ce qui s'était passé, s'en retournaient en se frappant la poitrine » (Lc 23,48). Matthieu, en revanche, fait dire à Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

(Mt 27,46). Il n'y a qu'à comparer, à l'autre bout, les récits de l'enfance de Matthieu (Mt 1-2) et de Luc (Lc 1-2) pour voir que chacun d'eux « monte » son évangile (dans le sens de « monter un film »), en fonction de ses perspectives et de ses choix théologiques. Chacun d'eux a une vision, une compréhension de Jésus et du Christ, et il choisit de le dire par les choix d'épisodes, de récits, de discours et les agencements qu'il opère.

On sera donc amené à constater les différents points de vue des auteurs bibliques (connus ou pas), la situation des textes dans des contextes historiques particuliers (plus ou moins déceatables), les problèmes qui intéressent les uns et les autres, et les solutions qu'ils tentent d'apporter. Tous ces éléments constituent la lecture des faits et la théologie propres à chacun d'eux. Et en étant fidèle à l'esprit critique indispensable à l'approche de toute œuvre littéraire dans laquelle l'homme a sa part, on se posera la question de la cohérence de cette mosaïque ainsi que de l'empreinte propre de chaque texte. Pour ce qui est de la Bible, on constatera au final qu'aucun évangile, pris séparément ou dans son ensemble, n'épuise le Christ dont il témoigne.

JESÚS ASURMENDI

➤ Jesús Asurmendi est spécialiste de l'Ancien Testament. Il a publié : *Isaïe 1-39*, « Cahiers Évangile » n° 23, Cerf, 1978 ; *Ezéchiel*, « Cahiers Évangile » n° 38, Cerf, 1981 ; *Amos et Osée*, « Cahiers Évangile » n° 64, 1988 ; *Job*, L'Atelier, 1999. Contact : jesus.asurmendi@club-internet.fr

Il n'y a pas d'âge pour le Livre

En cours, hors du champ pastoral, étudier la Bible permet aux élèves de s'approprier le patrimoine judéo-chrétien qui a façonné nos sociétés.

Expériences croisées de l'école Sainte-Anne¹, à La Menitré, du collège Sainte-Marie², à Albi, et du lycée poitevin des Feuillants³.

De l'organisation du monde vivant, étudiée en 6^e dans le cours de sciences de la vie et de la Terre, à la question de Dieu, abordée en philosophie l'année du bac, les programmes scolaires offrent de multiples occasions de se référer à la Bible. Certains enseignants s'emparent de ces opportunités pour immerger les élèves dans le texte. Loin des préjugés d'austérité ou des soupçons de prosélytisme, ils y découvrent une clef pour les intéresser à la religion et les sensibiliser à son rôle essentiel dans l'histoire de l'humanité.

Attention néanmoins, cette clef n'ouvrira la porte de la culture religieuse que si le contexte de ces apprentissages apparaît bien d'utilité scolaire. Ainsi, Christian Bernard, professeur d'histoire-géographie au lycée des Feuillants, à Poitiers, prend-il toujours garde à « distinguer l'exact, qui relève des sciences humaines, et le vrai, c'est-à-dire le sens d'un événement et ce qui fait vivre un groupe humain. L'école doit dire l'exact mais laisser entendre que l'exact



Curieux de la Bible. En haut : les élèves de Sainte-Anne, à La Menitré, se bousculent pour lire les extraits du Livre insérés dans Les Aventures d'Anne et Léo. En bas : Les 4^e de Sainte-Marie d'Albi, en visite au musée des Augustins à Toulouse, adorent décrypter les scènes bibliques représentées sur les chapiteaux ; en arts plastiques, ils réalisent des croix occitanes.

n'épuise pas le vrai, d'où l'impérieuse nécessité de bien articuler les discours disciplinaires et pastoraux ». Au collège Sainte-Marie de l'ensemble scolaire d'Amboise, à Albi (Tarn), Isabelle Mimart, professeur de français, a élaboré voilà près de dix ans, une étude de l'évangile selon saint Marc⁴ qui s'inscrit dans la découverte, en 4^e, des genres littéraires et du récit. Aujourd'hui la proposition « Fait religieux et histoire de

gramme de pastorale et le calendrier des contrôles. « Résultat, il n'y a aucune réticence des familles et les élèves ne me posent plus la question de savoir si je crois. Ils ont compris que nous étions dans le cadre du cours, pour apprendre un savoir. Étudier l'évangile de Marc dans sa globalité, comme n'importe quelle œuvre et avec la même méthodologie, montre aussi qu'il ne s'agit pas d'une approche confessionnelle », détaille l'enseignante.

Quelle que soit la discipline, une séquence Bible doit donc s'ouvrir sur un travail de définition qui se poursuit par une grande vigilance de l'enseignant quant au vocabulaire : les « miracles » deviennent ainsi des « récits de guérison que les chrétiens attribuent à Dieu ». Autre précaution nécessaire : broser le contexte historique du récit.

Incontournables, des cartes de la Palestine, avec l'itinéraire de l'Exode ou des déplacements de Jésus, et la chronologie des six siècles entourant l'an zéro fournissent d'indispensables repères à l'entrée dans le texte. Annick Lelot, professeur d'histoire au lycée des Feuillants, soigne cette approche avec ses élèves de 2^{de} qui ont au programme la naissance du christianisme, la rencontre des civilisations du bassin méditerranéen et la Réforme protestante : « Je replace le christianisme parmi les divers courants religieux qui existaient à son apparition. Nous lisons aussi ce que disent de Jésus des historiens comme Flavius Josèphe, Tite-Live ou encore Pline le Jeune. Les concordances et décalages avec les évangiles sont commentés. L'histoire de la Bible, le

Tout est prétexte pour entrer dans le texte.

l'art » se décline pour tous les niveaux de classes. Mieux encore, une plaquette présentant cet itinéraire de découverte est distribuée en début d'année, avec le pro-

rôle joué par les scribes et ses différentes traductions montrent aussi qu'elle est une élaboration humaine répondant aux préoccupations d'une époque donnée. »

Au-delà de l'analyse des symboles et des représentations, la découverte biblique s'accompagne avec bonheur d'une comparaison avec les deux autres religions monothéistes, notamment le Coran, qui suscite la curiosité des élèves. Elle donne aussi l'occasion rêvée d'une sortie où « la lecture » des églises et cathédrales ou des œuvres d'un musée permet aux élèves de restituer les notions abordées d'une manière ludique et valorisante. Enfin, donner du sens à l'étude de la Bible passe aussi par des travaux en transversalité. Au collège Sainte-Marie, des sculptures de croix occitanes ou de gargouilles prolongent la découverte biblique pendant les cours d'arts plastiques. Comme quoi, tout peut être prétexte à entrer dans le texte.

Séquences attractives

« Madame ! Je peux lire le livre ? »
« Oui, Alycia : lis-nous la Bible ! »
Cet échange, entendu dans la classe de cycle 3 de l'école Sainte-Anne, à La Menitric (Maine-et-Loire), est rendu possible par *Les Aventures d'Anne et Léo*⁵, une collection conçue par les diocèses de Nantes et d'Angers. DVD à l'appui, c'est l'outil idéal pour aborder le fait religieux en primaire au cours de la 27^e heure, formule privilégiée à une approche dans le cadre des disciplines qui serait trop allusive à cet âge. En trois ans d'utilisation, l'enseignante, Marieke Verroest, constate « qu'au-delà de l'imprégnation, des liens entre les séquences commencent à se faire. Les bandes dessinées et des citations littérales disséminées dans les chapitres les font entrer naturellement dans le texte ». Pour lui donner raison Thibault aide Alycia qui hésite à la fin de l'extrait : « "Dn 2", c'est le prophète Daniel au chapitre 2 ! » En collant les titres des différents livres de l'Ancien Testament dans une bibliothèque, en recherchant certains passages dans la Bible pour enfants en libre accès dans la bibliothèque, les plus grands ont appris à la manipulation.

« Il n'est pas d'âge pour apprendre à décrypter un symbole, un message au-delà d'un texte, pour comprendre, par exemple, que, quand Jésus marche sur la mer, celle-ci représente l'enfer. Au contraire, plus tôt on va au texte, mieux on apprend à ne pas le prendre au pied de la lettre », affirme Madeleine Winsback, animatrice en pastorale à Nancy, qui a adopté *Les Aventures d'Anne et Léo*. Partageant cette conviction, les concepteurs du manuel de « culture chrétienne pour tous les enfants », en

De multiples lectures

Ouvrir la Bible, c'est se plonger dans le premier *best-seller* mondial. Daniel Faivre, historien des religions, nous présente ce Livre traduit en 1 631 langues et qui parle à tout homme.

▶ La Bible est un livre étrange puisque aucun auteur, malgré son immense succès, n'est là pour en toucher les droits. Il serait d'ailleurs bien problématique d'en chercher les héritiers car c'est sans doute par certaines qu'il faut comptabiliser les rédacteurs bibliques. Et la plupart d'entre eux demeureront à jamais anonymes, même si certains noms ont traversé le temps, ceux des prophètes en particulier. D'ailleurs, même pour ces derniers, il est très incertain de leur attribuer la totalité des écrits qui portent leur nom car ceux-ci ont été maintes fois remaniés.

Plusieurs lectures sont possibles : lecture théologique naturellement, car la Bible est avant tout un ouvrage religieux ; lecture historique, où le mythe se mêle à la vérité ; mais aussi lecture d'une des premières œuvres littéraires de l'humanité...

Il convient surtout de dégager deux axes bien distincts : la Bible est le produit d'une histoire, celle du peuple d'Israël ; mais la Bible produit de l'histoire. Elle est à la fois cause et conséquence. La Bible se tient au carrefour de deux courants contradictoires.

En amont, elle est le produit d'un vaste syncrétisme qui a fondu des croyances aussi diverses que des cultes des ancêtres ou de divinités guerrières et ethniques, des rituels nomades et sédentaires, urbains et ruraux... Du foisonnement polythéiste, dans lequel elle est née, elle se clôt sur une rigueur monothéiste. En aval, tous ceux qui relèvent de son contenu se sont à nouveau divisés : les chrétiens des juifs d'abord, puis les chrétiens entre eux ; les musulmans des premiers ensuite, qui se sont eux-mêmes subdivisés en différentes obédiences. Aussi est-il urgent de revenir aux sources qui l'ont posée comme Le Livre de référence pour la moitié de l'humanité. La Bible illustre le lent cheminement du particulier vers le général, de l'ethnique vers l'universel, l'œcuménique. Quand ses auteurs donnent au premier homme le nom d'Adam, ils en font un « peau-rouge », car ce mot est tiré d'un verbe signifiant « être rouge », tout comme la terre,



Daniel Faivre

« adamah. Adam, dans les premières versions du mythe, est le père des Sémites, non celui de l'humanité. Quand les Hébreux rencontrent Yahweh, quelque part entre Égypte et Canaan, ils adorent un dieu de la montagne, une divinité combattante qu'ils appelleront *çeva'ot* (*Sabaoth* en latin). Lorsqu'ils construisent un fragile royaume en Canaan, ils n'hésitent pas à mêler Baal à Yahweh pour fédérer toutes les énergies religieuses du pays...

Mais ces traditions furent revisitées par les auteurs plus tardifs, fondues les unes aux autres pour n'en faire plus qu'une seule, transcendant les particularismes tribaux, claniques, ethniques, et construire une histoire universelle. Si la Bible peut être invoquée pour donner encore un sens aux « gesticulations » humaines contemporaines, c'est peut-être sous cet angle qu'elle y parviendra. Car malgré cette histoire chaotique, ou plutôt grâce à elle, la Bible s'inscrit dans tous les champs de la pensée humaine. Elle puise aux sources de la littérature par la beauté saisissante de ses poèmes ; elle jalonne la philosophie de ses œuvres sapientiales ; elle délimite enfin une histoire et un espace géographique où se joue aujourd'hui la guerre ou la paix du monde.

Fruit de cette histoire, elle a su trouver le chemin vers l'universel, vers l'humanité sans distinction de sexe, de rang ou de fortune. Un message qui fut oublié sitôt qu'il fut écrit.

DANIEL FAIVRE

▶ Daniel Faivre est chercheur à Dijon, dans le cadre de l'Institut de formation à l'étude et à l'enseignement des religions (IFER) du Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB). Il est également enseignant à l'Institut Théofac de Besançon et au lycée Pasteur, toujours à Besançon. Il a publié aux éditions L'Harmattan *L'idée de dieu chez les Hébreux nomades* (1996), *Vivre et mourir dans l'ancien Israël* (1998), *Précis d'anthropologie biblique* (2000), *Mythes de la Genèse, genèse des mythes* (2007) et *Tissu, voile et vêtement* (ouvrage collectif) (2007), ainsi que de nombreux articles et trois romans. Contact : daniel.faivre@hotmail.fr

ont dédié les trois premiers chapitres à la présentation des textes sacrés. Au travers de séquences attractives, les enfants y découvrent des figures bibliques, se confrontent au texte, deviennent des curieux de la Bible.

« Pour les enfants de maternelle, des "récits bibliques" sont en cours d'élaboration. L'appropriation se fera par la manipulation, les marionnettes, le jeu. Ils seront expérimentés dans une trentaine d'écoles à la rentrée prochaine », s'enthousiasme Bruno Bourget, chargé de la pas-

torale à la direction diocésaine d'Angers.

VIRGINIE LERAY

1. Adresse : 31 rue Marc-Leclerc, 49250 La Menitric. Tél. : 02 41 45 61 81.
2. Adresse : 13 boulevard Carnot, 81000 Albi. Tél. : 05 63 48 43 90.
3. Adresse : 15 rue des Feuillants, 86035 Poitiers. Tél. : 05 49 60 28 00.
4. Neuf séances de cours sont présentées en détail dans la rubrique « Lettres » du site www.enseignement-et-religions.org
5. *Anne et Léo reporters* (2005), *Anne et Léo exploreurs* (2006), *Anne et Léo voyageurs* (2007), Médiaclap, 8,90 € chaque (pack amateur avec DVD, 49,80 €). Internet : www.editions-medioclap.fr

Lire pour vivre ensemble

S'appuyer sur les textes de la Bible permet d'initier une réflexion sur l'homme, la société et les grandes questions existentielles. Un moyen, donc, de s'ouvrir à l'autre. Deux établissements, deux approches différentes et constructives.

Le cours de culture biblique m'a permis une ouverture sur l'extérieur et un questionnement incessant sur la condition humaine. Cela a été une grande chance d'avoir eu la possibilité de débattre, de confronter des opinions, d'élaborer une pensée », nous confiait l'an dernier Angélique Estève¹, une « ancienne » de Notre-Dame-de-Sion² à Évry (Essonne). Il suffit de suivre un tel cours animé par Marie-Laure Durand en classe de 1^{re} pour s'en convaincre. Au programme : la Genèse. Ce mardi, le récit de Caïn et Abel. Les jeunes questionnent, échangent. La parole est libre, facile, sans jugement. On aborde le meurtre, le pardon, l'amour, la punition. Un élève voit un parallèle avec la Première Épître de Jean. L'enseignante rebondit, les pousse dans leurs retranchements. Quand le débat retombe de lui-même, on revient au texte. Pour ces lycéens, lire la Bible est un moment important. Panel d'impressions recueillies dans une classe de Susanne Müller-Trufaut : « On ne prend pas la Bible au pied de la lettre. On respecte les idées des autres et leur religion » ; « La prof nous arrête sur un mot, un verset, et on cherche les différents sens, des liens avec d'autres passages de la Bible » ; « Ce cours permet une grande expression de la pensée personnelle, qu'elle soit à connotation religieuse ou non » ; « Grâce à ce cours, chacun se respecte, respecte les autres et leur pensée. Personne ne prétend détenir la vérité ».

C'est dire si cette approche des textes sacrés atteint un des buts souhaités qui est d'aider les jeunes à se les approprier pour se comprendre mieux. « Il ne s'agit pas d'une lecture confessante, insiste Marie-Laure Durand. Les regards



Notre-Dame-de-Sion, Évry. De gauche à droite : Marie-Laure Durand, Laurent Delobel, Susanne Müller-Trufaut et Anne Rivron qui enseignent la culture religieuse.

croisés offrent une prise de conscience de l'originalité d'une pensée mais aussi de nombreux points communs entre les religions. L'objectif est d'éviter toute forme d'idéologie. Le texte est là pour offrir aux lecteurs une chance de faire du sens, pour lui, aujourd'hui. » « Ces cours sont la colonne vertébrale de l'établissement, en lien avec le charisme des fondateurs construit sur le dialogue judéo-chrétien et l'ouverture à l'éducation à tous les milieux et toutes les religions », note le directeur, Philippe Tamisier.

On cherche à montrer comment les traditions religieuses s'emboîtent.

Ces sessions ont été initiées en 1985 par Jeanne Favrat. Persuadée de la nécessité d'éveiller chez les catholiques les sources juives de leur foi, elle a pour objectif l'ouverture à un questionnement à partir du texte sacré. Elle pense un programme pour chaque niveau, qui alterne des

années de lecture suivie du texte biblique – en 4^e : l'Exode ; en 1^{re} : la Genèse – avec des années d'ouverture aux rites ou à la symbolique. Le Nouveau Testament est gardé pour la classe de terminale dont les élèves découvrent la philosophie. « Jésus est un sujet délicat, note Marie-Laure Durand. Il faut donc pouvoir redécouvrir la fraîcheur du message, son actualité et sa pertinence anthropologique et spirituelle. Nous essayons de montrer comment les évangiles s'inscrivent dans un contexte social, politique, religieux, et comment Jésus déborde ce contexte. »

Consciente de l'importance de ces cours, la direction n'a pas hésité à embaucher par la suite une équipe de quatre personnes³ ayant une formation poussée en théologie pour assurer ces séquences hebdomadaires obligatoires de la 4^e à la terminale, avec une expérimentation cette année en classe de 6^e, sans oublier, depuis deux ans, le lycée technologique. Le travail en équipe est fondamental, tout comme la professionnalisation, pour ne pas ris-

quer de retomber dans une forme de catéchisme ou de simple débat philosophique.

« Plutôt que de lancer le débat à partir du ressenti des jeunes, nous prenons comme point d'appui le texte de la Bible qui a quelque chose à nous dire de notre propre histoire », commente Laurent Delobel², un autre enseignant. « La Bible est le cœur et le fondement de notre civilisation, ajoute Marie-Laure Durand. Nous sommes tous concernés par ces textes. Dans le débat trop général, il n'y a pas l'altérité et le décalage qu'offre la Bible. Y faire référence empêche de clore ou de totaliser la pensée. » Loin d'une lecture univoque du texte, on expérimente ainsi la multiplicité de sens.

Sous un autre angle

« Quand on va dans un texte biblique, il y a un déplacement », commente de son côté Joseph Herveau, directeur adjoint en charge de la pastorale de l'ensemble scolaire Jean-Baptiste-de-La-Salle⁴, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). « La Bible permet une lecture questionnante. À chacun de trouver sa réponse. Cela va à l'encontre de la réponse unique et définitive. » Ce licencié en théologie est arrivé dans l'établissement en 2002 et a constitué une petite équipe de cinq personnes⁵.

Parmi les propositions faites aux élèves dès le primaire, des heures obligatoires de culture biblique où l'on s'appuie sur le texte, mais de manière non confessante. « Si l'on ne montre pas l'imbrication des traditions, on joue le jeu des communautarismes. » Joseph Herveau souligne encore que la lecture des textes de la Bible proposée alors « n'engage pas les

élèves dans une quelconque démarche de foi. Le Déluge, on le raconte aux plus petits. Quand cela s'y prête, on fait des points de comparaison avec le Coran. Il s'agit d'un contact, d'une connaissance. Cela n'oblige pas à croire, mais cela n'interdit pas la foi. Chacun le reçoit comme il veut. »

Ce n'est que durant les temps d'éveil à la foi au CP-CE1 ou en catéchèse en secondaire que l'on abordera la Bible sous un autre angle. « On parlera alors de la parole de Dieu et on essaiera de la comprendre, de voir comment elle agit dans notre vie, d'y répondre. » Et l'adjoint en pastorale de préciser que ces heures de HCR – histoire et culture des religions – sont axées sur du « savoir » et non du « croire ». « Elles ont pour but de cerner ce que sont les religions et



Jean-Baptiste de La-Salle, Saint-Denis. Joseph Herveau, chargé de la pastorale.

© E. du Closel

quels sont leurs rôles. D'apporter aussi des réponses à des questions existentielles. Ce n'est pas du culte. » En 6^e-5^e, la démarche est plus historique. On cherche à montrer comment les traditions religieuses s'emboîtent. En 4^e-3^e, on va vers des sujets plus existentiels. « Mais nous ne partons pas de la Bible. Les questions comme la violence, la liberté, l'environnement... sont universelles. On ausculte alors les textes pour voir ce qui en est dit. Il est fondamental de montrer que le texte biblique reprend beaucoup d'éléments de la perception et de la psychologie humaines en les déplaçant. » Et cela permet d'aller au cœur des choses, de revisiter ses actes au-delà d'une vision moralisante. « La Bible est un patrimoine de sens. Il est important de fonder les

questionnements et la réflexion sur les textes. Nous ne sommes pas les premiers hommes sur terre. Ils sont le patrimoine de l'humanité et ils ont traversé les siècles. »

Aucune crispation n'est ainsi ressentie du côté des élèves. Personne ne se sent jugé. Car la démarche est aussi de valoriser chaque tradition religieuse pour vivre les uns avec les autres.

ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Cf. ECA 315, pp. 36-37.
2. Adresse : 1 avenue Ratisbonne, 91024 Évry Cedex. Tél. : 01 69 47 32 32. Site internet : <http://sion91.fr>
3. Aux trois noms cités dans l'article, s'ajoute celui d'Anne Rivron.
4. Adresse : 6-8 place de la Résistance, 93207 Saint-Denis Cedex. Tél. : 01 55 8745 00. Site internet : www.jeanbaptistedelasalle.com
5. Autour de lui, deux animateurs en pastorale et deux enseignants.

Un projet inspiré de l'Évangile

Le Statut de l'enseignement catholique réclame un « projet éducatif inspiré de l'Évangile ». Oui, mais comment mettre la Bible au centre de la vie quotidienne d'un établissement scolaire ? Le directeur de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique (ISPC), à l'Institut catholique de Paris, répond.

▶ L'affirmation du Statut de l'enseignement catholique selon laquelle « dans chaque établissement catholique d'enseignement, le projet pédagogique se réfère explicitement à l'Évangile¹ » demande à être prise au sérieux. A minima, cela signifie que l'Évangile doit être cité dans chaque projet. Mais cette référence ne serait que cosmétique si elle n'était le fruit d'une concertation préalable qui place la démarche d'élaboration du projet de chaque établissement sous l'autorité de l'Évangile. Ce dont il s'agit, en effet, c'est moins d'une référence que d'une inspiration, comme le rappelle l'article 15 du même Statut, qui exige un « projet éducatif inspiré de l'Évangile ».

Soyons alors pragmatiques : il se peut que certains établissements aient fait l'économie d'un tel investissement. Il n'est cependant peut-être pas nécessaire pour eux d'entreprendre à nouveaux frais la rédaction de leur projet éducatif qui impliquerait que chaque phase d'élaboration réserve une place centrale à la proclamation, à la méditation et à l'échange fraternel à partir de la parole de Dieu pour y entendre les appels de l'Esprit à faire de la vie de chaque établissement une vie selon l'Évangile. Car le Statut ne réserve pas l'inspiration évangélique à l'élaboration

et à la rédaction du projet éducatif, ou tout au moins laisse-t-il la possibilité de concevoir que c'est la manière dont va être mis en œuvre et vécu le projet de l'établissement qui sera inspirée de l'Évangile.

En ce sens, le présent dossier ouvre plusieurs pistes qui doivent être simultanément honorées : la prise en compte de la Bible dans les disciplines scolaires, dans les dimensions religieuses et culturelles de la vie des membres de la communauté éducative, dans leur vie spirituelle et dans la responsabilité catéchétique de chaque établissement. C'est alors dans cette diversité d'approches que se joue la vitalité évangélique de la communauté éducative, une diversité nécessaire si l'on veut prendre en compte le fait que l'Évangile ne constitue pas de fait une référence explicite et vitale pour tous les membres de la communauté.

Fécondité garantie

C'est ainsi qu'il faut envisager la fécondité des initiatives qui prennent en compte la pluralité des cultures et des religions de l'ensemble des acteurs de la vie de l'établisse-



François Moog

ment, dans le cadre de ce que l'on appelle parfois la « culture religieuse », distinguée de l'approche proposée dans les disciplines scolaires. Cette fécondité est garantie dès lors qu'il ne s'agit pas d'une présentation distanciée et patrimoniale mais d'une interpellation réciproque sur ce qui fait vivre et inspire chacun. De ce respect et de ces échanges, naît la possibilité

pour tous d'accepter que l'Évangile appartienne au caractère propre de l'établissement sans tentation hégémonique et prosélyte. Car l'Évangile est alors situé comme ce qui invite à la reconnaissance de chacun et à un échange fraternel respectueux de tous.

C'est donc au nom de l'Évangile qu'un établissement catholique d'enseignement doit se donner les moyens d'une telle prise en compte. Mener une vie qui s'en inspire, c'est en effet favoriser la diversité culturelle et religieuse. C'est aussi revoir régulièrement son projet, dans lequel l'Évangile aura, tout naturellement, la première place.

FRANÇOIS MOOG

1. Statut de l'enseignement catholique, article 4.

Retrouver le goût de la Parole

La Bible, un texte ennuyeux qui n'a plus rien à nous dire ? C'est ce que pensent beaucoup de jeunes. Pour les faire changer d'avis, deux pistes fécondes : redécouvrir le texte biblique par le conte et lire en groupe un évangile en continu.

Les récits bibliques paraissent aujourd'hui poussiéreux et difficiles d'accès à cause de la langue et de la société dans laquelle ils ont été élaborés », explique avec réalisme Martine Millet. « Le conte biblique est une porte d'entrée : il permet de former un terreau sur lequel s'enracinent la catéchèse, la prédication et les études bibliques », précise cette pasteur de l'Église réformée de France. En 1987, elle lance un atelier¹ à Versailles pour réfléchir à la manière de faire connaître la Bible. La parole de Dieu n'étant plus écoutée, pourquoi ne pas revenir à l'oralité ? L'idée du « conte biblique » est née. « J'ai inventé ma propre méthode, qui consiste à allier les outils issus des études bibliques aux techniques de l'oralité des conteurs », déclare Martine Millet.

Le succès allant grandissant, en 1998 l'atelier devient une association loi 1901 baptisée « Chacun-e raconte – La Bible n'est pas un conte mais elle se raconte » (cf. « Savoir plus »). Aujourd'hui, cette association non confessionnelle regroupe 250 conteurs répartis en une vingtaine d'antennes, en France et en Suisse. Elle dispose de formateurs pour animer des stages de découverte de cinq jours. Il s'agit d'acquérir les techniques de l'art du conte (mettre les mots en images, captiver son auditoire...), mais aussi de mieux comprendre les textes bibliques grâce à une étude détaillée. Les personnes ainsi formées interviennent bénévolement dans les aumôneries, les écoles, les paroisses, les hôpitaux...

Ainsi Caroline Wemaere, avec trois autres conteuses, s'est produite à Paris, devant 120 enfants de 8 à 12 ans, aux Ateliers de Grenelle, pendant les vacances scolaires de février. À la demande du diocèse, elle leur a narré l'histoire de Joseph et ses frères : « Ils ont été captivés ! » confie-t-elle. « On ne cherche pas à transmettre un savoir mais la saveur, ajoute-t-elle en souriant. La Bible est en noir et blanc. On la met en couleurs. » Il s'agit de « donner de la chair, en essayant



Amiens. Soeur Monique Menard (debout, à gauche), membre de l'équipe d'animation, et les participants à l'École de l'Évangile.

d'intégrer les cinq sens », complète Christine Sauvage, conteuse, elle aussi, à Paris.

Certains participants sont pratiquants, d'autres pas.

Caroline ajoute enfin : « La parole de Dieu n'habite pas un texte, elle y passe. Il faut la pêcher comme un pêcheur un poisson. » Et c'est bien là toute la difficulté ! C'est pourquoi toutes deux animent à Paris un groupe qui travaille à la fois les textes et l'oralité : « En général, les gens sont enthousiastes puis ils découvrent que préparer un conte demande beaucoup de temps et d'investissement », souligne Christine Sauvage.

Pour Caroline tout a commencé un jour dans une librairie : « Un homme racontait un récit de guérison en se mettant dans la peau des Pharisiens. Il disait d'un ton grinçant : "On finira bien par avoir sa peau !" J'ai été saisie. Je me suis renseignée immédiatement sur l'association. » « Le conte captive enfants et adultes de la même façon », explique Martine Millet. « Tu étais là-bas et tu as tout vu ! » s'est exclamé un jour un petit garçon après son récit de la Crucifixion. « Le conte biblique est très important pour les jeunes : il contribue à fabriquer leurs racines culturelles ou religieuses. Et surtout, il donne envie de lire tout simplement la Bible », conclut Martine Millet.

Mis en appétit par les contes bibliques, pourquoi ne pas poursuivre par une lecture continue d'un évangile ? C'est la proposition que le diocèse d'Amiens adresse depuis trois ans aux 18-30 ans, étudiants ou jeunes profes-

sionnels. Chaque mardi soir, de 20 h 15 à 22 heures, un groupe se retrouve à L'École de l'Évangile², après un repas commun.

Brigitte Frété est l'une des animatrices de cette lecture biblique avec un prêtre, une religieuse et une autre laïque. Elle s'est formée avec le théologien Philippe Bacq (cf. encadré ci-dessous) pendant plusieurs années. « Lire en continu est une expérience unique. Cela m'a permis de rencontrer quelqu'un. Avant, je ne voyais dans la Bible qu'une série de recommandations à suivre », expose-t-elle avec sincérité.

Regarder Jésus faire

Antoine Outrequin fait partie, lui, des jeunes qui ont rejoint ce groupe. « C'était la première fois que je faisais cette démarche de lecture continue en Église. En maîtrise de lettres, à l'université de Picardie, un professeur nous avait aussi fait lire un évangile en continu : quoique purement littéraire, cette démarche m'avait déjà permis de vivre une conversion de mon regard sur les textes évangéliques. » Que retire-t-il de cette aventure ? « J'ai pris conscience que Jésus était toujours en marche : il passe d'un lieu à un autre, d'une personne à l'autre. C'est un voyageur. Cela rejoint notre vie de chrétien : nos expériences fortes de la présence du Christ et de la puissance de sa parole alternent avec le ressenti du silence de Dieu. De la même façon, le Christ est passé physiquement à un moment de l'Histoire puis a disparu. » Il ajoute après un temps de silence : « Je ne veux pas dire que le Christ est absent mais que si sa présence est si subtile, c'est peut-être pour laisser beaucoup de place à l'apprentissage de la liberté. Sa discrétion est comme une invitation à grandir par nous-mêmes... tout en sachant que sa parole nourrit cette croissance. »

Mais concrètement, comment se déroule une séance ? « On lit le passage du jour et on essaie d'entrer dans le texte en regardant les lieux, les personnages, l'action, les objets... », détaille Brigitte Frété. L'analyse du texte conduit à parler de soi : d'une joie ressentie ou d'une gêne... Regarder Jésus faire ne laisse pas indifférent. Cette heure et demie passée sur l'évangile est toujours précédée d'un « partage de vie » qui se fait au cours du dîner. « Les jeunes ne parlent plus de la même manière en fin d'année, constate avec étonnement Brigitte Frété. Ils étaient le centre de leurs préoccupations, et progressivement autre chose est en jeu. Ils découvrent l'autre... »

Certains participants sont pratiquants d'autres pas, certains connaissent bien la Bible, d'autres pas. « Chacun doit être pris avec son questionnement », explique Brigitte Frété qui accueille aussi des jeunes qui n'ont

pas la foi mais veulent connaître Jésus. Qualité requise pour ouvrir une École de l'Évangile : être convaincu que la Parole est agissante malgré nos difficultés d'entendre.

SYLVIE HORGUELIN

1. Au Centre-Huit, un lieu de formation et de rencontre.
2. Cf. le site du diocèse d'Amiens : <http://catholique-amiens.cef.fr> (rubrique « Services », puis « Pôle éducation » et « École de l'Évangile »). Adresse : École de l'Évangile, 10 rue de Mareuil, 80000 Amiens. Tél. : 03 22 92 41 18.

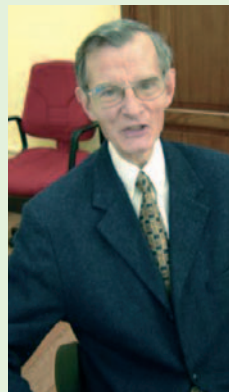
➤ **SAVOIR PLUS.** À lire : Odile Lafaurie, Marie-Hélène Luigi, Martine Millet, *L'art de conter la Bible - une approche pratique*, Empreinte, coll. « Temps présent », 2006, 104 p., 15 €.

Contact France : Association « Chacun(e) raconte », 6 b cours de la Liberté, 69003 Lyon. Internet : www.conter-la-bible.net
Pasteur Martine Millet : 19 rue Victor-Bart, 78000 Versailles. Tél. : 01 39 53 47 55. E-mail : milletmartine@club-internet.fr
Contact Paris : Christiane de Talhouët. Tél. : 01 47 83 34 23 - E-mail : cde-talhouet@wanadoo.fr

Autour de la pastorale d'engendrement

Les perspectives ouvertes par « la pastorale d'engendrement » se répandent de plus en plus. Bien des acteurs du terrain s'y retrouvent, œuvrant dans des domaines divers. Mais que met-on au juste sous cette expression ?

▶ La pastorale d'engendrement est d'abord une attitude avant d'être un projet. Très respectueuse de l'action diversifiée de Dieu parmi nous, elle laisse le Seigneur lui-même engendrer les personnes à sa propre vie, selon sa manière et à son rythme. Elle cherche simplement à mettre en place les dispositifs qui peuvent aider les individus, les groupes, les communautés à accueillir la visite du Seigneur. Dans cet esprit, elle accorde une place privilégiée à



Philippe Bacq

l'annonce et à l'écoute de la parole de Dieu. Quelques convictions de fond sous-tendent cette perspective. Tout d'abord, Dieu seul peut engendrer les humains à sa propre vie. Ce n'est pas de notre ressort, cela ne dépend pas d'abord de nous, c'est son affaire à lui. La première attitude pastorale est donc de se mettre à l'écoute de la Parole et de se laisser engendrer par elle à la « manière de Dieu ». La lecture et l'interiorisation des évangiles est au cœur d'une démarche d'engendrement. À leur contact, la manière du Christ « extrêmement humaine envers tous les hommes¹ » devient progressivement celle du pasteur à la mesure de la grâce qui lui est donnée. À la lumière des récits évangéliques, il relit sa propre vie et celles des gens, leurs désirs, leur démarche, dans ce qu'ils ont plus personnel.

Des relations de réciprocité ouvertes à l'imprévisible de Dieu...

Deux dispositions « pastorales » sont ici capitales. Tout d'abord, entrer résolument dans une attitude de réciprocité en évitant tout comportement « en surplomb », comme si les chrétiens avaient tout à apporter et rien à recevoir. Ensuite, rester très attentif à tout ce que Dieu opère de neuf et d'inédit dans le

monde d'aujourd'hui. Sur ce point, la rencontre de Corneille et de Pierre dans les Actes des Apôtres est très éclairante. Grâce à Corneille, centurion de l'armée romaine, Pierre est conduit à changer sa façon de percevoir le kérygme qu'il annonce. Il se convertit à une nouvelle manière de comprendre le baptême, grâce à l'action de l'Esprit parmi les païens².

Des projets pastoraux élaborés en dialogue

Insister ainsi sur la qualité des relations est une manière renouvelée d'envisager la pastorale. Pour autant, une démarche d'engendrement ne renonce pas à élaborer des « projets pastoraux » proprement dits. Mais elle veille à ce que ceux-ci soient discernés, élaborés et mis en œuvre par les personnes concernées.

L'heure d'aujourd'hui passe par un moment de conversion. C'est un passage obligé pour être au rendez-vous de l'histoire. Après des siècles de structuration ecclésiale forte, la situation actuelle s'est largement délitée ; elle convie à un renouvellement de mentalité. Il s'agit de renaître, d'accueillir l'imprévisible de l'Esprit et de se laisser porter par lui, en acceptant de ne pas savoir où il conduira.

PHILIPPE BACQ

1. *Presbyterorum Ordinis*, § 6.
2. Cf. Actes 10,44-48 et 11,15,17.

➤ Les jésuites Philippe Bacq et Christoph Theobald ont publié, sur ce sujet, *Une nouvelle chance pour l'Évangile, vers une pastorale d'engendrement* (Lumen Vitae/Novalis/Les Éditions de l'Atelier, 2004), et plus récemment, *Passeurs d'Évangile, autour de la pastorale d'engendrement* (Lumen Vitae/Novalis/Les Éditions de l'Atelier, 2008).

Quand des collégiens s'émerveillent...

La lecture de la Bible – lecture du corpus canonique pris dans son ensemble – est encore peu proposée aux collégiens et aux lycéens. Or, elle se révèle pleine de richesses pour prolonger et fonder les parcours catéchétiques ou les initiations aux sacrements. Récit d'expérience d'une bibliste qui anime, à Fontainebleau, un groupe avec des collégiens.

La première étape est celle de la « prise en main » de la bibliothèque que sont les « Écritures ». Les jeunes s'étonnent de l'épaisseur de la Bible, se perdent à la recherche de livres inconnus. L'animateur, profitant de leur curiosité, leur fait découvrir, avec des mots simples, les processus de mise par écrit, de relecture, en les calant sur la grande histoire du peuple d'Israël et sur l'attente du Messie. Tout enfant ou adolescent est émerveillé lorsqu'il se rend compte que les pages qu'il tient dans ses mains ont fait vivre des hommes du VIII^e siècle avant J.-C. jusqu'à nos jours, lorsqu'il se rend compte que la transmission, elle aussi, fut effective du VIII^e siècle jusqu'à lui !

Les jeunes tirent eux-mêmes du texte un enseignement spirituel.

Les séances suivantes, d'une durée d'une heure tous les quinze jours, appliquent toutes la même méthode. D'une fois sur l'autre, une fiche de travail est donnée. Elle comporte le ou les passages à lire (20 versets maximum) et trois ou quatre questions qui permettront au jeune de tirer un fil à travers le texte et de faire surgir des questions à son esprit. L'animateur, avec les questions qu'il a posées, sait, de son côté, où il conduira le groupe, selon un axe défini à l'intérieur d'un sujet, d'un thème ou d'un récit. Mais ce sont les découvertes et les interrogations des jeunes qui créeront la dynamique de la discussion. L'animateur sera le guide qui leur fera découvrir en profondeur les résonances du texte,



Personnages. « Philippe prit la parole et, partant du texte de l'Écriture, lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus » (Ac 8,35). L'apôtre Philippe et l'eunuque sont deux personnages présents dans les Actes des Apôtres.

ses enjeux et son actualité. Leur capacité à s'émerveiller, à s'étonner, à imaginer, construit alors leur cheminement et suscite leur désir de lecture.

Le choix des textes est primordial. Nous optons très souvent pour la mise en parallèle d'un texte de l'Ancien Testament et d'un texte du Nouveau Testament. En une même séance, nous rapprochons par exemple : la manne (Ex 16, 1-16) et une multiplication des pains (Mt 14, 13-21), ou bien Anne (1 S 1, 19-28) et Marie (Lc 1, 26-38), ou bien l'onction de David (1 S 16, 1-3) et le baptême de Jésus (Lc 3, 21-22), ou bien Babel (Gn 11) et Pentecôte (Ac 2, 1-13), ou bien le changement de nom d'Abraham (Gn 17, 3-8) et celui de Pierre (Mt 16, 16-18). L'animateur aide les jeunes à mettre en évidence des ressemblances et des différences. À partir de leurs connaissances catéchétiques, ils perçoivent alors leur enracinement lointain, ils devinent une histoire empli de nouveautés inouïes, ils entrent dans le sens des mots (exemple : le mot « manne » est en vérité une question), ils appuient leurs intuitions sur les images et la concrétude de la langue hébraïque, ils perçoivent le long processus de la Révélation de la

parole de Dieu au long des deux Testaments, ils se découvrent fils d'Abraham et sont stupéfaits de la constance du dessein de salut de Dieu.

L'étude des textes n'est pas, bien sûr, à proprement parler, une exégèse, mais plutôt une lecture qui dévoile la Présence du Dieu Un au long de l'histoire et les médiations qui permettent à l'homme de marcher avec Lui. Pour ce faire, les outils simples de la narratologie littéraire sont très utiles : l'attention est attirée sur les personnages, les lieux, l'intrigue, les répétitions, les manques, les questions auxquelles le texte apporte des réponses, les changements mis en évidence à la fin du récit... Les jeunes tirent eux-mêmes du texte un enseignement spirituel.

Ouvrir un chemin

Enfin, cette confrontation avec l'ampleur et les difficultés d'appropriation de la Révélation étudiée au long des deux Testaments offre aux jeunes l'opportunité de faire place au Mystère. En effet, aucune question n'est jamais totalement éclaircie, aucune réponse n'est totalement définitive. Questions ou réponses, elles ne font qu'ouvrir un chemin qu'ils devront sans cesse parcourir à nouveau. Mais des étincelles de la Parole auront ébloui leur intelligence, leur sensibilité et leur cœur, et l'Esprit fera le reste... Un des jeunes du groupe de Fontainebleau s'émerveilla ainsi, un jour, d'avoir découvert que, de la même façon que YHWH avait dit à Moïse, avant de faire sortir son peuple de l'esclavage de l'Égypte, « *J'ai vu la misère de mon peuple [...] et je suis descendu pour le délivrer* » (Ex 3, 7-8), le Fils de Dieu était « *descendu* » (Jn 6, 38) pour sauver le monde...

La lecture biblique ne relève pas du savoir ; elle relève du don d'une nourriture qui nourrit tout l'homme et pas seulement l'intellect. Elle ne possède pas, en elle-même, l'aspect « dogmatique » qui rebute les jeunes. La lecture biblique débouche toujours sur une question qui remet en route car les sens et les réponses sont pluriels.

CATHERINE BIZOT

➤ Catherine Bizot, bibliste, est membre du comité de rédaction de *Biblia* (revue mensuelle publiée par les Éditions du Cerf). Elle est l'auteur, avec Régis Burnet, de *Pierre l'apôtre fragile* (Desclée de Brouwer, 2001). On peut la contacter par e-mail : cbizot0835@orange.fr

Le caté intergénérationnel, ça marche !

« Porte Parole », c'est une série de documents de catéchèse biblique et liturgique. Ils sont fondés sur une parole adressée par Dieu à l'homme pour qu'il se dévoile à lui-même et devienne à son tour « porte-Parole » !

Imaginez un dimanche pas tout à fait comme les autres, dans un quartier populaire de Montpellier (Hérault). Lors d'une demi-journée ensoleillée, l'assemblée est multicolore. Jeunes et vieux de toutes origines, de la paroisse ou des établissements catholiques d'enseignement voisins, ils sont tous réunis pour entendre la Bible. Et prier.

Odile Theiller¹, animatrice en pastorale à la direction diocésaine de l'enseignement catholique de Montpellier, propose un récit « intériorisé » des aventures du Joseph de l'Ancien Testament, trahi par ses frères : « Une lecture christologique du Premier Testament », explique-t-elle. C'est-à-dire une lecture qui souligne les moments clefs du texte, en fait entendre les symboles et permet de le rapprocher de ce qui est dit de Jésus-Christ dans les évangiles. Puis se déroulent différents ateliers intergénérationnels. Ce sera, pour les adolescents, l'analyse

d'un tableau représentant la scène contée.

Pour les plus jeunes : la réalisation d'un vitrail ou la fabrication de masques exprimant l'envie, la colère, la peur. Un autre groupe médite. Un autre encore explore le thème de la jalousie au travers de jeux de rôle. Toutes ces « médiations² » permettent aux participants d'imaginer, d'agir et d'éprouver un texte en « ressentant », par exemple, la jalousie des frères de Joseph (Gn 37). Cette expérience personnelle est ensuite verbalisée et explicitée, simplement. Enfin, se déroule une célébration, et parfois un repas est pris en commun.

« Quand on m'a présenté à la rentrée 2003 une nouvelle méthode de caté, « Porte Parole », je me suis dit "Voyons voir", raconte Michel Peyre, curé de Saint-Paul - Saint-Thomas, à Montpellier. Et ce fut le flash ! Enfin, je découvrais quelque chose que j'attendais depuis longtemps pour la pastorale en milieu populaire... Je découvrais comment rendre attrayante et accessible une lecture de la Bible ouverte à tous. Découvrir le Premier Testament, puis le Second, l'un par l'autre, les comparer à l'œuvre d'un artiste, déboucher sur une rencontre personnelle et collective avec ces textes, aller jusqu'à la prière, célébrer. C'est toute la communauté chrétienne qui vit au rythme de l'intérogénération... »

« Le fait de lire la Bible ensemble, avec un objectif de vie soude la communauté. Tout comme de préparer le travail collectif, pour les animateurs. Les catéchètes ne sont plus ceux qui savent mais ceux qui ont déjà fait un bout de chemin et sont capables d'aider les autres à tracer leur route, comme des aînés dans la foi. On n'a plus le pouvoir, c'est l'Esprit qui travaille. » Chantal Lorge, d'abord mère de famille, puis maman catéchiste, est aujourd'hui l'un des auteurs de « Porte Parole » et la coordinatrice de l'édition. Elle constate que « vivre la parole au quotidien a changé ma vie. Ça libère ! ». Vie de travail : au sein de l'équipe d'auteurs, du CFP³ où elle est formatrice, de la mission « Animation pastorale » de l'enseignement catholique. Et vie de famille : qu'elle irrigue de la parole biblique pour faire mieux jaillir celle de chacun.



Quelques pages des livres « Porte-Parole », une collection qui s'adresse à tous les âges.

Dépasser l'anecdote

La clef de voûte de cette architecture pédagogique qui rythme un cheminement à la fois personnel et collectif, repose en effet sur ce qu'Odile Theiller appelle la « pédagogie de la parole et du questionnement ». Brièvement résumée, elle se décline en cinq

© M.-C. Jeannot



Chantal Lorge (à gauche) et Odile Theiller.

temps : raconter et faire ressentir le récit ; se demander ce qu'il dit et me dit ; découvrir quels liens on peut établir entre lui et d'autres textes ou expériences de vie spirituelle ou ecclésiale ; en trouver le sens profond pour dépasser l'anecdote ; s'impliquer.

« Les enfants entrent parfaitement dans cette démarche », remarque Chantal Lorge. « Un groupe de catéchèse de parents a démarré dans mon école, Saint-Joseph à Vendargues, et ils se régalaient ! » dit en souriant Odile Theiller. Dans les écoles ? « Ça marche quand c'est porté par le projet d'établissement ! » notent Odile et Chantal. « Cette pédagogie du questionnement a transformé ma façon d'enseigner », se souvient Odile Theiller. Et Marie-Lise Menu, directrice de l'école Saint-Joseph de Vendargues et enseignante en CM2, observe : « Les enseignants ne se donnaient pas toujours le droit de s'exprimer sur la parole de Dieu. Ils le font maintenant. Cette catéchèse permet de faire évoluer ses représentations, d'aller au-delà de ses certitudes, quelles qu'elles soient. Ce n'est pas un hasard, je crois, si ce sont les mêmes enseignants qui osent donner la parole aux enfants lors de débats citoyens ou philosophiques que nous pratiquons à l'école. »

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Coordinatrice des auteurs de « Porte Parole ». Cette collection, destinée à tous les âges, fait une proposition de foi enracinée dans la Bible, en éclairant le rythme liturgique à partir du mystère pascal. Chaque année liturgique (A, B, C) comprend un livret pour animateurs d'adultes, un autre pour animateurs d'enfants et d'adolescents, plus cinq albums-modules pour cheminer au fil du temps liturgique. Soit une collection de 15 titres plus un hors-série (cf. note suivante). Disponible en librairie religieuse ou aux éditions CRER, 19 rue de la Saillerie, CS 10 002, 49184 Saint-Barthélemy-d'Anjou Cedex. Tél. : 02 41 68 91 40. Internet : www.editions-crer.fr

2. Le hors-série « Vivre des rassemblements en communauté » propose des schémas de rassemblements pour toute l'année liturgique. Un CD-Rom met à la disposition des animateurs : visuels, textes, partitions et chants, à imprimer ou projeter, avec une marque visuelle de préconisation indiquant la conformité du travail avec les recommandations contenues dans le « Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France », rendu public en 2001 par la commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat de la Conférence des évêques de France.

3. Centre de formation pédagogique.

Savoir +

➤ **Conseils à ceux qui voudraient se lancer :**

- avoir soi-même expérimenté avant de vouloir le faire vivre aux autres. La compréhension intellectuelle de la démarche ne suffit pas ;
- savoir « perdre » du temps pour entrer dans le texte ;
- choisir une porte : expérimenter un module dans un rassemblement ou dans un établissement. Favoriser le travail sur l'expression artistique si l'immersion dans le texte impressionne. Il n'existe pas encore de site internet mais l'équipe d'auteurs répond par e-mail aux questions et se déplace volontiers pour présenter le travail, comme elle l'a fait récemment à l'invitation de la direction diocésaine de Marseille pour les enseignants du premier degré, de collège, de lycée et tous les animateurs en pastorale scolaire. « Porte Parole » est utilisé en Suisse, à Courbevoie, à Cambrai, à Marseille, dans l'Hérault...

Un récit de salut fondateur

Dans le rapport entre Bible et catéchèse, discerner la parole de Dieu est essentiel, nous explique Joël Molinaro, enseignant à l'Institut catholique de Paris.

▶ La question de l'initiation est au cœur des préoccupations catéchétiques actuelles, comme le mentionne le *Texte national d'orientation* des évêques français sur la catéchèse. Pas d'initiation si la foi n'est pas proposée pour être vécue dans une communauté chrétienne qui célèbre, qui témoigne et qui sert. Dans ce contexte catéchétique, la Bible ne peut être réduite à un contenu de savoirs à apprendre, même si celui-ci est indispensable. Il ne s'agit pas d'abord d'expliquer des choses sur la Bible mais de s'expliquer avec



Joël Molinaro

elle, il ne s'agit pas seulement d'étudier ce que dit la Bible, mais aussi de laisser la parole de Dieu réaliser son travail en chacun et dans l'Église. Dieu en premier agit pour nous. La parole de Dieu, par la médiation de la Bible, vient féconder en nous notre parole.

Qu'est-ce qui caractérise cette initiation que Dieu réalise en nous par la Bible ? Je retiendrai trois caractéristiques : un récit de salut fondateur, le mystère pascal et une pédagogie de la P(parole). Ce premier caractère de l'initiation chrétienne a été merveilleusement montré par saint Augustin. L'amour de Dieu pour les hommes est signifié par le grand récit du salut. La médiation biblique est d'abord narrative ; l'humanité de Dieu s'introduit dans le monde par la narration. L'Écriture est également fondatrice, elle se reçoit comme la source permanente de la foi, de la théologie, de la prière et de l'existence tout entière. Le récit du salut donne à vivre le récit de notre existence. Cette foi dans une Bible qui fait vivre est fondamentale en catéchèse. Sans cela, la catéchèse abandonnerait encore les Écritures au rang de simple moyen, alors que sa tâche est de laisser travailler la Parole dans le cœur, le corps et l'intelligence.

L'initiation se caractérise aussi par la présence du mystère pascal qui en est la clef. Le mystère pascal n'est pas uniquement l'événement de mort et de résurrection du Christ. Il y a une permanence du mystère pascal dans la vie des hommes, au cœur de l'Église. Le mystère pascal du Christ est la clef de toute vie. Clef de l'histoire biblique, clef de l'histoire de l'Église, clef de chaque existence.

La troisième caractéristique de l'initiation par

la Bible se présente d'abord comme un paradoxe. Dieu fait *tout* pour l'homme, mais *jamais sans* l'homme. La parole de Dieu suscite la parole humaine. Cette Révélation de Dieu, dit le Concile, est aussi une conversation entre Dieu et l'homme qui participe ainsi de sa nature divine. La Révélation de Dieu se réalise tout à la fois dans une lecture, une interpellation, une confrontation, une manducation et un partage d'expérience. Aucune ne peut se prétendre suffisante. L'annonce de la parole de Dieu ne peut se réaliser sans ces médiations concrètes,

ces pédagogies d'une P(parole) qui prend corps dans l'existence. Ce corps à corps (notre corps et le corps des Écritures) est un travail de la Parole. Comme dans les rencontres évangéliques, il ne peut y avoir initiation s'il n'y a pas la liberté de dire non, de se révolter, de batailler avec Dieu, de s'expliquer avec lui. Faisant suite à une longue tradition, une pédagogie de la P(parole) est un cheminement d'intelligence et d'intériorisation qui fait grandir à travers une Écriture qui se reçoit au-delà du texte comme la présence du Christ par l'Esprit-Saint. La pédagogie de la parole de Dieu ne saurait être qu'inséparablement une intelligence *par* la Bible et une intelligence *de* la Bible ; intelligence spirituelle puisque c'est l'Esprit qui nous fait reconnaître celui qui parle à travers les Écritures.

Nous pouvons dire que sur notre sujet l'enseignement catholique a depuis longtemps proposé des ouvertures en ce sens : pensons aux travaux des Frères des écoles chrétiennes et de frère Vincent Ayel, de Claude Lagarde, des documents de la collection « Porte Parole¹ », du site *interparole*². Il y a beaucoup à faire mais des ressources sont déjà à la disposition de chacun.

JOËL MOLINARIO

1. *Vivre une traversée, Vivre en alliance, Vivre en ta maison, Vivre des rassemblements en communauté*, collection « Porte Parole », éditions CRER. Voir article p. 31.

2. Adresse : <http://interparole-catholique-yvelines.cer.fr>

➤ Joël Molinaro, enseignant doctorant à l'Institut catholique de Paris, formateur au Centre régional de formation pédagogique, à Paris, est directeur adjoint de la revue *Lumen Vitae*.

Former les futurs professeurs des écoles

Jean-Claude Giroud est responsable de l'Institut supérieur de formation pédagogique de Seyssinet-Pariset¹, aux portes de Grenoble. Formé à la sémiotique et à la théologie, il invite les professeurs stagiaires à placer la Bible au cœur de leurs réflexions pédagogiques.

Quelle lecture de la Bible proposez-vous à vos étudiants ?

Jean-Claude Giroud² : Je leur propose une lecture sémiotique de la Bible : elle implique que l'on se confronte au texte rigoureusement, tel qu'il est. Il résiste et impose que l'on dépasse ses représentations habituelles, immédiates, stéréotypées. Par exemple, dans Genèse 22 (le sacrifice d'Isaac), on peut voir que le texte parle d'abord d'un agneau, évoqué par Abraham, puis d'un bélier. Et se demander pourquoi. Yahvé ne demanderait-il pas à Abraham non pas de tuer son fils, mais de renoncer à sa toute-puissance paternelle pour que celui-ci devienne vraiment le fils de la promesse ? N'est-ce pas le problème de tout éducateur que d'abandonner sa volonté de toute-puissance ?³ Ce type de travail s'accommode mal du cours magistral : l'enseignant met le lecteur au contact du texte et en construit, avec lui, la signification, partant du constat que la Bible est une sorte de monument anthropologique, une sorte de « radicalisation de l'expérience humaine », pour reprendre une formule de Maurice Bellet.

De quelle façon invitez-vous à cette lecture ?

J.-C. G. : J'utilise la Bible dans les modules de culture religieuse – environ 50 heures, réparties sur deux années. Nous découvrons, par exemple, avec les PE²⁴, quelle lecture en propose le peintre Arcabas, en visitant l'église Saint-Hughes⁵, qu'il a décorée, en Chartreuse : à partir de là, nous pouvons reprendre des passages de L'Évangile ou du Premier Testament. Par ailleurs, dans les modules de formation de didactique du français, je propose d'intégrer quelques textes bibliques pour compléter la liste des œuvres de littérature jeunesse préconi-



Jean-Claude Giroud
Directeur de l'ISFP de Grenoble

sées par le ministère. Dans les modules de pratique professionnelle, nous croisons des textes sur la pédagogie institutionnelle avec le récit de Genèse 3, où Adam et Ève sont confrontés à l'arbre interdit, figuration de l'indispensable rapport à la Loi structurante. Ou bien nous travaillons le récit de la tour de Babel, expérience positive de l'altérité (parler tous le même langage dans une cité, n'est-ce pas vivre dans une identité fusionnelle qui ne laisse pas de place à la différence ?). Pour le travail d'ouverture à la catéchèse, prévu dans la formation, je fais appel aux services diocésains de catéchèse, et dans l'un des modules, nous abordons aussi la Bible, à partir de *Ta Parole est un Trésor*⁶ du diocèse de Lyon.

Comment les jeunes réagissent-ils ?

J.-C. G. : Beaucoup ont redécouvert des textes qu'ils croyaient porteurs des principes de mortification et de sacrifice dont on les a

chargés. Leur point de vue a changé. Ils se sentent libérés. Les textes deviennent plus lisibles et rejoignent davantage les questions anthropologiques fondamentales qu'ils se posent.

Et quand les jeunes enseignent ?

J.-C. G. : Je n'ai pas encore pu réaliser de véritable évaluation. Je souhaite constituer un groupe de travail avec des enseignants pour voir comment, dans les classes, poursuivre ces orientations : continuer à mettre la Bible au cœur de nos pratiques et de nos réflexions pédagogiques.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Cet établissement d'enseignement supérieur prépare au métier de professeur des écoles pour les diocèses de Viviers (Ardèche), Valence (Drôme), Grenoble (Isère), Chambéry (Savoie) et Annecy (Haute-Savoie). Adresse : 15 rue de la Tuilerie, 38170 Seyssinet-Pariset. Tél. : 04 76 42 22 31. Internet : www.isfp.fr
2. Il fait partie du groupe fondateur du Centre pour l'analyse du discours religieux. Fondé en 1975 avec un groupe d'exégètes patronnés par Jean Delorme, le Cadir propose recherche et formations dans le domaine de la lecture sémiotique de la Bible. On peut y suivre des stages d'initiation. Adresse : 25 rue du Plat, 69002 Lyon. Tél. : 04 72 32 50 30. E-mail : cadir@univ-catholyon.fr Jean-Claude Giroud fait aussi partie de l'équipe animatrice des séminaires organisés autour de la revue *Sémiotique et Bible*. On trouvera les sommaires de tous les numéros à l'adresse : www.univ-catholyon.fr (cliquer sur « La recherche » puis sur « Publications »).
3. Cf. « Sémiotique biblique et formation catéchétique » dans *Chantiers, formations et pratiques*, n° 4, juin 2007 (dossier : « La Formation : lieu de catéchèse ? »). Cette revue est réalisée par l'Association nationale des formateurs en instituts et centres de formation pédagogique de l'enseignement catholique.
4. Professeurs des écoles stagiaires de 2^e année.
5. Devenue musée départemental d'art sacré contemporain. Internet : www.saint-hughes-arcabas.fr
6. Trois tomes aux éditions Tardy/La Diffusion catéchistique-Lyon : « Passion, Résurrection » (2005), « Les paraboles » (2006), « Création, Naissance » (2007).

Abbé Bernard Itinéraire d'un enfant de la brousse

Prêtre, directeur du seul lycée catholique de Casamance, au Sénégal, Bernard Diatta est un homme guidé par un idéal de justice.

Il est l'un des artisans des futurs lycée professionnel et université catholique de Ziguinchor. Sans renier ses origines modestes, il est reconnaissant aux Pères spiritains de l'avoir accompagné dans sa trajectoire de vie.

© E. du Closel



ÉLISABETH DU CLOSEL

Bernard Diatta, « l'abbé Bernard », est un battant. Il a une volonté à toute épreuve, une opiniâtreté que rien n'arrête. Pour son lycée, situé à Ziguinchor, en Casamance, il en veut. Il veut voir ses élèves grandir, se responsabiliser, s'autonomiser, décrocher leur bac. Il les pousse, les encourage, sans rien laisser passer. Dans son établissement, on vient « pour travailler, faire des résultats, être les meilleurs. Le travail s'apprend dans l'ordre et la discipline ». Il dit ne pas accepter les élèves qui ne veulent pas travailler. Il dit aussi ne faire aucun compromis face à l'absentéisme. Il tient le même langage avec ses enseignants, majoritairement des vacataires, faute de moyens suffisants pour les embaucher. « En venant au lycée Charles-Lwanga¹, ils savent où ils mettent les pieds. Nous sommes là pour une double mission d'éducation et d'enseignement. Je suis très clair là-dessus. » Rigoureux, obstiné, déterminé, Bernard l'est.

Mais rien à voir avec la rigidité ou l'intransigeance. Derrière son allure juvénile, se dévoile un homme bienveillant qui connaît les petits travers de sa culture et cherche à les combattre. Car « l'abbé » sait que pour progresser, il faut batailler. Se lancer des défis. Ne pas baisser les bras. Viser un but en évitant de se laisser distraire en chemin, surtout dans un pays, le Sénégal, où la corruption est reine et où la paupérisation pousse tant de jeunes à risquer leur vie sur une pirogue de fortune dans l'espoir d'atteindre « l'eldorado » occidental.

Pour mieux le comprendre, remontons dans le temps. Bernard ou l'itinéraire d'un enfant de la brousse sur qui le regard d'un père spiritain s'est un jour posé pour l'amener à l'instruction et le hisser jusqu'au sacerdoce. C'était dans les années 1970. À Kafountine, village diola² posé au bord de l'Atlantique, en Casamance, petit paradis tropical avec sa magnifique plage qui longe la ligne des filaos et ses

pirogues de pêcheurs. Bernard est l'avant-dernier d'une famille de six enfants. Quand les premiers missionnaires arrivent dans la région, Bernard n'est pas scolarisé. Il accompagne son père dans ses activités. Ce dernier lui apprend à se débrouiller. Le garçonnet devenu prêtre se souvient. La vie au jour le jour, dans la plus extrême simplicité. « Mon père pêche, il vend, on mange ; mon père récolte les arachides, il vend, on mange ; mon père fait du vin de palme, il vend, on mange... »

L'arrivée des religieux bouleverse les modes de vie du village. Alors que l'islam essaie de s'imposer, le petit Bernard reçoit le baptême le jour du mariage chrétien de ses parents. « Rares étaient alors ceux qui se convertissaient au catholicisme. Mes parents ont été inquiétés dans les débuts, un peu méprisés. Ma mère a été ridiculisée pour son engagement dans sa foi. Elle a été exclue de l'association des femmes du quartier parce qu'elle n'acceptait plus certaines pratiques. » Mais

elle persiste, et Bernard, repéré par le père Goetz, est inscrit à l'école. « Il m'a donné un papier officiel indiquant l'âge de six ans, âge requis pour accéder à la classe d'initiation car je n'avais pas d'extrait de naissance. » Les méthodes d'apprentissage sont rudes. « On était "chicoté" si on n'apprenait pas. Les pères ne faisaient pas de cadeau. Ils étaient toujours sur notre dos. Nos copains musulmans qui n'avaient pas le curé derrière eux, ont évité l'école. »

Après l'école, le collège, à des kilomètres de son village. À 12 ans, Bernard trotte pendant des heures dans la poussière, son sac sur le dos. « J'avais peur, il fallait traverser la forêt. Quand je voyais quelqu'un marcher, je le suivais à distance pour ne pas être vu. » Le voilà à Bignona, accueilli dans une famille chrétienne, à l'école des sœurs. « Mon père ne pouvait pas payer. Le père Goetz a misé sur moi car j'avais fait mes preuves à l'école. Très tôt, je me suis responsabilisé. J'étais déterminé et consciencieux. Je voulais réussir. Quand je rentrais au village, je plantais des manguiers, je jouais au foot, j'étais maître de cœur. »

« Je veux privilégier les plus pauvres, comme je l'ai été. »

Prêtre, il a souhaité le devenir rapidement. Bac, études de théologie et de philosophie, Bernard entre au séminaire de Brin, en Casamance, puis à celui de Sébikotane, à Dakar. Le père Goetz pourvoira en grande partie au financement de ses études. « Je suis le fruit palpable d'un parrainage. Le père Goetz a été le pont. Grâce à ceux et celles qui m'ont hébergé, habillé, offert des livres, et continuent de le faire, j'ai pu devenir qui je suis. Si le parrainé saisit la perche qu'on lui tend, il peut s'en sortir. »

Ordonné prêtre en 1994, Bernard reste trois ans dans la paroisse de Bignona, puis il est envoyé à Abidjan, en Côte-d'Ivoire, pour des études plus poussées en philosophie. « Il y avait le souci de nous faire intégrer l'Institut catholique d'Afrique de l'Ouest, et pas seulement de nous envoyer en Europe. »

Retour ensuite au séminaire de Brin comme professeur. « J'aimais enseigner. J'approfondissais ainsi ma philosophie de la vie. » Hegel et Levinas sont les figures qui le marquent, tout comme saint Paul, dans la Bible. Il voudrait en creuser la lecture. Mais son évêque lui demande, en 2003, de reprendre la direction du lycée Charles-Lwanga de Ziguinchor, le seul lycée catholique de Casamance. Une fonction toute nouvelle pour Bernard. Grâce à sa poigne et à son engagement, grâce aussi à des aides extérieures (cf. encadré), il sort l'établissement du marasme dans lequel l'avaient

plongé l'interminable guérilla casamançaise³ puis le drame du *Joola* en 2002⁴.

Le lycée est aujourd'hui en pleine expansion. « Avec 650 élèves, nous sommes au maximum de notre capacité d'accueil. Nous drainons de plus en plus de jeunes de Dakar qui viennent pour notre réputation. Nos performances au bac sont plus élevées que la moyenne nationale. Et je veux privilégier les plus pauvres, comme je l'ai été. Certains sont aujourd'hui diplômés, et si nous continuons, nous finirons par sortir de l'analphabétisme. »

Engagements

Au-delà de son lycée, Bernard est engagé dans des projets de développement plus larges. Il se bat pour la création du lycée professionnel qui formera un complexe d'enseignement avec Charles-Lwanga ; il préside le comité diocésain de l'implantation de la future université catholique prévue pour l'an prochain (cf. reportage pp. 36-37). D'ores et déjà, des cours sont dispensés pour une centaine d'élèves dans les locaux de la Maison des œuvres catholiques, en centre-ville, où « l'abbé » a un module d'enseignement « éthique et entreprise ». Des engagements éducatifs qui tiennent à cœur à cet homme intègre. « On cale parfois, mais nous sommes pionniers, embarqués dans une aventure. Nous avons peu de moyens. Un jour, quelqu'un s'est exclamé : "Dans une école supérieure, vous écrivez toujours à la craie !" J'ai répondu : "On commence à la craie, mais nous n'écrirons pas toujours à la craie." »

Oui, Bernard est un homme de convictions. Convaincu qu'on ne doit laisser personne sur le bord du chemin. Et soudain, le voici qui s'exclame, passant à un tout autre sujet : « Si Robert Sagna⁵ était élu président de la République, je serai prêtre-politicien ! Un nouveau Diamacoune⁶ ! Devenu leader du MFDC [Mouvement des forces démocratiques de Casamance], il a osé franchir un seuil non autorisé. Il s'est levé en faveur des opprimés et des laissés-pour-compte. Un prêtre ne peut certes pas être un politique. Mais je suis pour plus d'équité et de justice. Nous autres prêtres, sommes des hommes viscéralement attachés à la défense de la vérité. Nous devons être capables de dire pourquoi nous faisons les choses, d'aller au bout de nos engagements même si cela doit nous coûter la vie. »

1. Martyr ougandais, mort brûlé vif le 3 juin 1886, canonisé en 1964 par le pape Paul VI.

2. Ethnie majoritaire en Casamance.

3. À partir des années 1980 et jusqu'en 2005, le conflit de Casamance a opposé les forces rebelles indépendantistes du Mouvement des forces démocrates de Casamance (MFDC), dirigé par l'abbé Diamacoune Senghor, et les forces gouvernementales. Depuis 1999, des négociations de paix sont entreprises, paix qui semble s'établir depuis 2005.

4. Le 26 septembre 2002, le naufrage du *Joola*, le seul ferry assurant la liaison Ziguinchor-Dakar, a fait près de 2 000 morts, dont

De l'importance des parrainages

Dix à quinze euros par mois, pour un boursier occidental, cela représente *a priori* une petite somme. Pour un Casamançais, c'est la possibilité de payer ses frais mensuels de scolarité. Parrainer est donc un acte de générosité qui permet à bien des jeunes de se glisser dans la peau d'un élève plutôt que de se retrouver à la recherche d'un éventuel petit boulot. « Parrainage » rime donc avec « avenir » dans les pays en voie de développement. Le lycée Charles-Lwanga bénéficie de plusieurs parrainages : celui de l'association Kassoumaye* qui parraine des élèves jusqu'au bac. Ou celui de l'association Casamansérail**, rattachée au lycée Jeanne-d'Arc de Figeac (Lot), qui soutient autant l'institution que le jeune lui-même, laissant au directeur le soin

d'attribuer les sommes d'argent aux plus nécessiteux ou aux plus méritants, sur une période plus ou moins longue. Mais Casamansérail espère récolter d'autres dons pour financer des vélos tout-terrain, une cafétéria, voire une cantine, et pourquoi pas un internat, autant de structures manquant cruellement au lycée. À noter encore, le jumelage avec le plus grand lycée de Dakar, Sainte-Marie-de-Hann***. En mai dernier, des jeunes de Dakar sont venus peindre les locaux du lycée de Ziguinchor. Et ont permis à deux lycéens de Casamance de participer à un grand forum sur la paix à Toulouse à l'automne 2007. Sans oublier l'implication du lycée professionnel et technique La Mache, à Lyon, dans le projet du futur établissement professionnel****. **EDC**

* Adresse : Kassoumaye-Provence, 17 hameau des Ferrières, 13500 Martigues. Tél. : 04 42 80 46 38.

** Adresse : Casamansérail, Lycée Jeanne-d'Arc, 51 boulevard du Colonel-Teulière, 46100 Figeac. Tél. : 05 65 34 23 72.

*** Adresse : Route des Pères-Maristes, BP 98, Dakar, Sénégal. Tél. : 00 221 832 08 29. Tél. : www.mariste.sn

**** Cf. reportage pp. 36-37.

de nombreux étudiants remontant à Dakar en ce jour de prérentrée universitaire. Ce naufrage dramatique a contribué à isoler la région déjà durement malmenée en raison de la rébellion.

5. Chrétien et Casamançais, maire de Ziguinchor, il est arrivé en quatrième position lors de l'élection présidentielle de mars 2006.

6. Chef emblématique de la rébellion, il est mort le 14 janvier 2007.



© E. du Closel



Vers un enseignement professionnel...

Trois prêtres sénégalais se forment actuellement au lycée technique et professionnel *La Mache*, à Lyon. Ils ont été missionnés par le diocèse de Casamance pour diriger et gérer les ateliers technologiques du futur lycée professionnel catholique de Ziguinchor.

ÉLISABETH DU CLOSEL



Entre la Gambie et la Guinée-Bissau, isolée pendant 25 ans par les conflits entre autorités et mouvements rebelles¹, puis cruellement blessée, en 2002, par le naufrage du *Joola* dans lequel périrent de nombreux étudiants remontant à Dakar pour la rentrée universitaire¹, désertée par les investisseurs, la Casamance s'est retrouvée dans une situation économique catastrophique. Sa jeunesse non qualifiée a été ainsi plongée dans un total désarroi, la poussant à engoulir ses dernières économies dans un hypothétique voyage sur des pirogues de fortune, vers un non moins hypothétique eldorado espagnol.

Depuis le traité de paix signé en 2005, cette région du Sud-Sénégal semble reprendre du souffle, et s'inscrit progressivement dans une relance économique générale. Comme partout dans le



Partenaires. Les trois prêtres venus de Casamance et leurs hôtes du lycée La Mache, à Lyon. Ci-dessus : Alain Sambor Sagna.



Photos : E. du Clozel

pays, les entreprises se développent, l'industrie est en pleine expansion. On a besoin de ressources humaines qualifiées, même dans les petites unités familiales. La demande en main-d'œuvre technique et professionnelle ne cesse de croître. Mais bien que la Casamance reste la région du Sénégal la plus scolarisée (avec un taux de scolarisation de 86,06 %), aucune école à ce jour ne peut proposer un enseignement professionnel ; ce qui conduit à un arrêt précoce des études pour de nombreux élèves. Certes, le diocèse de Ziguinchor possède déjà une entreprise spécialisée en agencement bois et soudure métallique, les Ateliers Diocésains. Fondée en 1960, elle offre aussi un apprentissage à ces métiers. La demande de plus en plus forte a poussé à une large réflexion stratégique. Elle a abouti au projet de création d'un lycée technologique et professionnel et à un partenariat entre les diocèses de Ziguinchor et de Lyon, via l'école professionnelle et tech-

nique La Mache², réputée pour son projet éducatif et l'insertion professionnelle qu'elle offre à ses jeunes.

« Nous croyons beaucoup à ce projet, insiste le directeur de La Mache, Jean-Philippe Buchet. Et curieuse coïncidence, ce que vit la Casamance, nous l'avons vécu dans le diocèse de Lyon. En 1920, le cardinal Morin, archevêque de Lyon, souhaitait promouvoir l'enseignement technique et professionnel. Il a demandé au père La Mache, docteur en théologie, de créer une école pour former des cadres intermédiaires dans l'industrie ; une école de production dont les filières seraient intégrées dans le tissu local en plein développement ; une école qui donnerait un encadrement de terrain à une économie naissante. »

Actuellement, trois prêtres casamançais, théologiens et philosophes, missionnés par M^{gr} Maixent Coly, évêque de Ziguinchor, pour assumer la direction et la gestion d'ateliers technologiques du futur lycée professionnel de Ziguinchor, sont en formation à La

Mache. De 2005 à 2007, le père Edmond Sagna, qui gérait alors les Ateliers Diocésains, a suivi la formation de chef de projet à La Mache. Sorti major national au diplôme national de technicien supérieur (DNTS) pour l'élaboration de son projet de création et le montage financier du futur lycée, il aurait dû assurer la direction de ce dernier à son retour au pays. Mais, en septembre 2007, il a été promu directeur diocésain. Retour à la case départ, c'est aujourd'hui au père Jean de Dieu Sambou que reviendra cette mission ; le père Alain Sambor Sagna devra assurer la direction des ateliers de chaudronnerie et le père Pierre Dominique Goudiaby, celle des ateliers d'électrotechnique.

Comprendre les rouages

Aucun des trois prêtres n'a véritablement choisi d'être là. « Nous répondons à la demande de l'évêque », disent-ils. Pour Jean de Dieu, la formation ne semble pas poser trop de difficultés. Hier directeur

de collègue dans son pays, il vient se perfectionner et mieux comprendre les rouages d'un lycée technique et professionnel par le biais de formations et de stages dans l'enseignement catholique français.

Pour Pierre-Dominique et Alain Sambor, la tâche est plus rude, voire ingrate. Ils ont intégré une classe de BTS³. Deux ans d'études devant eux. Passer d'un poste de professeur de séminaire à une formation technique exige de se remettre en question.

« J'ai quitté les bancs de l'école en 1991 pour faire de la théologie et de la philosophie, commente Pierre-Dominique. J'arrive au milieu d'une cohorte de jeunes bien imprégnés par leur matière. Je découvre tout. Certes, j'ai toujours aimé bricoler, j'aime la matière. Mais il y a tout un rythme et un régime que j'ai perdus. Le plus difficile, ce sont les matières liées à la technologie. Pour les autres, on réveille l'esprit et les automatismes reviennent. Au terme des deux premiers trimestres, j'ose croire que je réussirai cette formation. »

Quant à Alain Sambor, hilare dans sa combinaison d'ouvrier, aidé par un ancien dans l'apprentissage des gestes techniques à l'atelier, il dit : « Quand on voit le bien-fondé du projet, on s'accroche. »

Nos prêtres ne ratent aucun cours. Le rattrapage serait trop difficile.

Autant dire que du côté français comme du côté casamançais, on prend l'affaire au sérieux. Nos prêtres ne ratent aucun cours. Le rattrapage serait trop difficile. Et ils passent de nombreuses heures de leur temps libre à l'atelier, domaine qui leur était totalement inconnu. À La Mache, des professeurs et des chefs d'atelier sont impliqués. Et un véritable tutorat a été mis en place par d'anciens enseignants du lycée. « Nous sommes vraiment accompagnés, soutenus, reconnaît Alain Sambor. Nos tuteurs nous consacrent énormément de temps. »

Totalement partant pour ce partenariat, Jean-Philippe Buchet

s'interroge cependant. Aucune bourse n'a été prévue à la direction générale de l'enseignement catholique pour permettre à des étrangers de suivre des formations spécifiques un peu lourdes mais devant aboutir à des projets locaux tout à fait viables. Un fonds de solidarité a été dégagé au lycée. À ce dernier et au diocèse la prise en charge des formations, du logement, de la nourriture et des déplacements. Et les week-ends, les trois prêtres ont une insertion paroissiale à Saint-Gilles - Saint-Iréné, ce qui leur permet de se constituer un petit pécule.

Ouverture en 2009

L'avenir ? Il se dessine progressivement. La construction aurait dû démarrer en novembre 2007. Le nouvel établissement doit jouter le lycée Charles-Lwanga, afin de constituer un complexe d'enseignement qui pourrait être chapeauté par Bernard Diatta⁴,

directeur de Charles-Lwanga. Un peu de retard dans le calendrier, certes, mais l'ouverture est prévue pour octobre 2009. Avec quarante élèves pour démarrer, soit dix par filière.

La formation durera quatre ans. Deux années de BEP⁵ et deux de bac pro. Le recrutement se fera sur candidature avec un niveau de 3^e, mais les jeunes de niveau CM2 pourront entrer en préapprentissage et passer un CAP⁶ en cinq ans. On devrait trouver des professeurs sur place ou à Dakar. Et les échanges avec La Mache se poursuivront pour assurer la formation continue, voire initiale de futurs enseignants. « Avec le temps, nous aimerions envoyer de jeunes lycéens titulaires d'un bac S se former à Lyon sur trois ans, poursuit Edmond Sagna. Nous prendrons un risque, celui de les voir choisir de rester en France. Nous devons être très vigilants. »

Le financement, quant à lui, sera assuré par le gouvernement sénégalais qui prend en charge

la construction du bâtiment. L'Agence française pour la métallurgie (AFPM) devrait, en principe, fournir tout ou partie de l'équipement en récupérant du matériel. ◆

1. Cf. notes 3 et 4, p. 35.
2. Adresse : 75 boulevard Jean-XXIII, 69373 Lyon Cedex 08. Tél. : 04 72 78 55 55. Internet : www.ecolelamache.com
3. Brevet de technicien supérieur.
4. Cf. son portrait pp. 34-35.
5. Brevet d'études professionnelles.
6. Certificat d'aptitude professionnelle.

Savoir +

➤ Pour le lycée professionnel de Ziguinchor, les filières ont été choisies en fonction d'une étude de marché approfondie. Elles sont en lien avec celles du lycée La Mache, à Lyon. Pour débiter, le lycée propose quatre sections plutôt réservées aux garçons : électrotechnique et mécanique automobile ; agencement bois ; construction métallique ; maintenance industrielle. Pour les filles, sont prévues dans le futur des filières coiffure, esthétique, santé et hôtellerie. Le diocèse possède, sur l'île de Karabane, un hôtel qui pourrait servir d'hôtel d'application.



Photos : E. du Closel

Une université catholique

▶ Qui aurait imaginé qu'un jour, la région de Ziguinchor deviendrait un pôle universitaire ? En 2007, une université publique est créée à Ziguinchor, avec 600 étudiants inscrits en première année de licence selon le schéma LMD*. Un an auparavant, l'université catholique de la ville ouvrait timidement ses portes dans les murs de la Maison des œuvres catholiques, avec 35 inscrits dans des filières finance-comptabilité, gestion-tourisme et gestion hôtelière. Ce

nombre d'étudiants a triplé en 2007. Mais il faut voir dans cette ouverture une préfiguration de ce que sera la future université catholique de Ziguinchor, un peu l'équivalent d'une faculté de l'Université catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO), qui devrait être érigée sur un terrain forestier de 80 hectares à Koubalan, donné par les autorités locales à l'Église, à une quinzaine de kilomètres de la capitale casamançaise**. Elle sera financée par l'Union européenne et la Conférence épiscopale. D'ici à 2010, sur ce terrain encore en friche, on verra apparaître un véritable campus universitaire pour cinq cents à mille étudiants. Cela favorisera en outre les infrastructures routières et contribuera grandement au développement d'une région totalement rurale.

La spécificité de l'UCAO est d'être une université d'intégration, un espace international qui draine les étudiants de onze pays, dont huit sont membres de l'ex-AOF*** créée pendant la colonisation. Onze pays pour sept unités universitaires****. Au Sénégal, on prépare aux masters en administration et échanges internationaux, en gestion des ressources humaines, en informatique de gestion, à différents grades universitaires en finance et comptabilité. Pourquoi Ziguinchor ? On peut s'étonner. La paix revenue, on a fait le choix de la décentralisation, et peut-être aussi du désenclavement de la Casamance, alors que la pression locale exigeait des infrastructures estudiantines après le naufrage du Joola. Pour l'Église, c'est un choix important, un témoignage de son attachement à la région. **EDC**

* Licence-Master-Doctorat. ** Un protocole d'accord a été signé avec la communauté villageoise propriétaire du terrain. Les populations seront prioritaires à l'embauche dans la future université. Mais une poignée de villageois s'opposent encore à la construction. *** Afrique occidentale française. **** Côte-d'Ivoire (santé, sciences) ; Bénin (agriculture) ; Burkina-Faso, Niger (sciences en recherche et développement rural et industriel) ; Guinée-Conakry (droit, sciences politiques) ; Mali (éducation, arts et cultures) ; Togo (informatique) ; Sénégal, Guinée-Bissau, Mauritanie, Cap Vert (sciences de gestion).

Une journée particulière

Comment mobiliser quelque 3 000 jeunes et 260 enseignants autour de l'éducation au développement et de l'ouverture à l'universel ? En leur faisant confiance... comme à Sainte-Croix - Saint-Euverte, à Orléans.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1^{er} avril 2008, à Orléans : c'est la date d'un point d'orgue. Celui du projet d'établissement orchestré comme une symphonie en six mouvements (pardon pour l'orthodoxie musicale...) sur tous les sites de Sainte-Croix - Saint-Euverte¹. Cet ensemble scolaire très important fédère six unités, de la maternelle au lycée². La journée durant, chacun à sa manière, a mis en musique son désir de s'ouvrir aux autres. À l'Autre. Sur un thème fédérateur : « L'ouverture à l'universel, l'éducation au développement ». À l'origine de cet événement insolite, une équipe soudée autour de sa directrice, Véronique Étienne. Et l'idée d'un travail sur « l'ouverture à l'universel », lancée par Claude Berruer, alors directeur diocésain³. « Nous avons organisé la réflexion indispensable pour assurer la cohérence du travail dans un établissement de cette taille », explique Véronique Étienne.

En 2005-2006, donc, le conseil de direction de Sainte-Croix - Saint-Euverte crée une « commission ouverture à l'universel et éducation au développement⁴ » particulièrement chargée d'impulser l'écriture de la partition. L'établissement s'investit déjà, depuis plusieurs années, dans différents « partenariats » et initiatives : soutien d'établissements rwandais et haïtiens, travail avec Enfants du Mékong⁵, information sur le Tibet, liens avec le CCFD⁶, Marchathon (pour financer le dressage de chiens-guides d'aveugles)... Il ne s'agit pas, alors, avec cette journée d'établissement, de créer la surcharge ou la cacophonie ni de renoncer à l'une ou l'autre des actions déjà engagées, mais de donner à entendre et de mettre en évidence le sens profond de toutes ces actions.

À la rentrée 2007, c'est l'ouverture qui est choisie comme thème d'année. Et il est demandé à chaque enseignant ou groupe d'enseignants, d'imaginer un projet qu'il réalisera pour le 1^{er} avril 2008 avec une classe ou un groupe d'élèves. Grâce à cette initiative qui a permis de « fédérer des gens qui ne se rencontrent pas autrement », explique Véronique Étienne, *chacun a pu se mettre en route ! Certains, désarçonnés par la*



Grands et petits. Quand les élèves se font profs...

liberté de créer et d'inventer qui leur était proposée, y ont vite trouvé leur compte ! ».

On s'est retrouvé dans une valse bien synchronisée : les grands sont venus rendre visite aux petits, les petits se sont rendus au collège. On a conjugué la transdisciplinarité sur tous les tons, les élèves se sont faits profs, et les profs ont joué les chefs d'orchestre...

« Les jeunes d'aujourd'hui savent se mobiliser pour des enjeux auxquels ils croient vraiment ! »

10 heures. À l'école maternelle et primaire Notre-Dame-de-Consolation⁷. Effervescence dans l'école mélangée, après la célébration d'ouverture à laquelle tous les enfants ont assisté dans l'église toute proche. Marie Lemaire, la directrice, et Gérard Godineau, le directeur diocésain, sont là. Chaque élève va visiter trois ateliers différents... Tel ce goûter solidaire sur table : les enfants du cycle 3, par petits groupes, découvrent ce que l'on mange quand on vit en Afrique, en Océanie, en Europe, aux États-Unis, en Asie. L'Océanie, avec ses noix de coco, ananas et jus de fruits, remporte les suffrages, malgré l'attrait des « cacahuètes » américaines... Plus loin, les élèves s'entendent expliquer, par des grands venus du lycée professionnel, les avantages d'un habitat écologique. S'inspirant du travail d'un architecte local, Clément, Julie et Marion, en classe de baccalauréat profes-

sionnel « Services de proximité et vie locale », ont inventé une histoire de château fort à reconstruire. « Nous étions un peu inquiets », raconte Clément, à l'idée que cela serait trop difficile pour des enfants de six ou sept ans... » Mais le message est bien passé. Et Mathieu déclare que « oui, si je peux, j'aimerais bien vivre plus tard dans une maison écolo ». C'est encore cher, il a le temps de grandir... Plus loin encore, d'autres élèves de 1^{re} bac pro dans la même filière ont mis en scène une version solidaire et théâtrale des *Trois Petits Cochons*. Fascination garantie, les enfants sont bouche bée... Dans le quartier, il n'existe pas encore de tri sélectif des déchets : les élèves seront donc des citoyens précurseurs

puisque, à l'école, ils apprennent à récupérer les bouchons pour offrir un nouveau fauteuil à l'un de leurs camarades handicapé.

Nous voici maintenant au milieu de CE2 et de CM1 qui répètent une dernière fois le conte africain *Loiseau de pluie*⁸ qu'ils vont présenter au collège, rue du Faubourg-Bannier. Sofiane, très fier de ses babouches, les perd, mais tous arrivent finalement au pied du baobab... Parmi eux, un enfant venu d'Afrique, qui retrouve là des effluves de son pays. Lui et ses camarades ont un peu mieux apprivoisé la différence. Au collège installé dans un ancien couvent de Visitandines, les classes de 6^e et 5^e partent à la découverte des différents stands : atelier floral, costumes, Tibet, Enfants du Mékong, photo, acro-danse, vente de gâteaux et d'objets artisanaux... Ils évoluent au rythme d'un gigantesque jeu de l'oie. Les 3^{es}, eux aussi, doivent choisir trois ateliers. Un mur d'expression permettra, à la fin de la journée et avant une célébration collective, d'associer les élèves de l'école primaire voisine venus, par petits groupes, y coller peu à peu leurs colombes colorées porteuses d'un message pacifique et fraternel... Ces mêmes enfants ont, de leur côté, créé un conte, exposé une structure composée à la manière de Jean Dubuffet, monté une exposition sur l'écologie et accueilli les parents pour leur montrer leur travail et leurs préoccupations ! Recyclage, tri des déchets, bienfaits du vélo : un groupe de jeunes, en plein jeu de l'oie, cherche, au premier étage du collège, à



Atelier d'art floral avec l'aide d'une maman.



Ci-contre : Véronique Étienne (à gauche) et Marie-Luce Legendre, directrice de l'école primaire, devant le mur aux colombes.

Au centre : Elle n'est pas encore pleine... Allons-nous continuer ?, une œuvre de lycéens primée par les enseignants.



En pleine répétition du conte L'oiseau de pluie.



Course aux réponses sur le développement durable.



Dubuffet revisité.



Photos : M.-C. Jeannot



Atelier de création de costumes.

répondre aux questions du carnet de bord sur les choix indispensables pour préserver la planète. « C'est super, cette journée, parce qu'on fait autre chose que des cours assis ! » apprécie Jeanne, en 6^e. « Et puis, on peut acheter dans l'école ! » complète Jean-Baptiste. L'enseignante d'arts plastiques et celle de physique, chacune en poste dans une pièce pour accueillir les jeunes chercheurs, sont ravies de cette démarche : elle a permis des contacts inédits entre collègues. « Plusieurs professeurs m'ont déjà demandé ce qu'on allait faire après... », confie Marie-Véronique Plane, enseignante d'arts plastiques. Pour le mouvement suivant de la symphonie, il faut traverser la ville d'Orléans et s'asseoir dans ce qui est habituellement le garage à vélos des élèves du lycée d'enseignement général. Il est, pour l'heure, transformé en podium pour un défilé de mode récup'art⁹ dans lequel se mêlent, pour la plus grande joie des adolescents, cadres éducatifs, enseignants et élèves. À bas la monotonie quotidienne, vive la créativité libérée ! L'humour et les couleurs sont au rendez-vous : « Si la banquise avait fondu plus tôt, le Titanic n'aurait pas coulé ! » proclame une pancarte brandie sur le podium. « Donnons-le droit de saccager la planète avec nos dollars et la sueur de nos ouvriers ! » peut-on lire sur une autre...

Dans l'une des salles de classe sont exposées des œuvres réalisées par les élèves sur leur temps libre – sans que les cours aient été aménagés. Elles disent à quel point ils sont sensibles à la dégradation de la Terre. C'est un jury d'enseignants qui va décerner le premier prix. Et le choix est difficile.

Finale de la symphonie orléanaise : au lycée professionnel et technologique. Un orchestre a soutenu en rythme les élèves qui couraient de l'un à l'autre des treize stands pour répondre aux questions de leur « passeport à l'universel » sur le tri sélectif, les méfaits du téléphone portable, la pénurie d'eau potable, la Loire, la déforestation, les enjeux énergétiques... 750 questionnaires ont été remplis, c'est dire la mobilisation des jeunes. De quoi occuper, encore, les enseignants chargés de décerner un prix dès le surlendemain ! Dressée dans un coin de la cour, insolite et colorée, une *Canett'Art*, inventée par Sylvie Béranger avec ses élèves d'arts plastiques. C'est le fruit de la récupération et du recyclage compressé des soifs étanchées au cours des deux derniers mois. Belle, originale, cette *Canett'Art* parle à tous.

« Bravo, vous êtes capables de mener à bien un grand projet ! » Véronique Étienne, émue, clôt cette journée festive. « Merci pour le temps passé à la préparer », poursuit-elle sobrement, avant de conclure par une question : « Et maintenant ? » Chacun sait bien qu'il doit écrire la

suite, et heureusement. « Les jeunes d'aujourd'hui savent se mobiliser pour des enjeux auxquels ils croient vraiment ! » commente Jean-Michel Pelletier, le directeur adjoint du lycée professionnel, impressionné par l'élan de ses élèves et le succès de la journée.

« Dieu nous confie la réalité d'aujourd'hui, comme aux premiers jours... Beaucoup peut être fait... », conclut le père Lièvre, attaché à l'établissement. En passant à l'acte, les élèves en ont apporté la preuve. ♦

1. Pour une présentation détaillée et les coordonnées des différents lieux de formation de Sainte-Croix - Saint-Euverte, consulter le site internet : www.stecroix-steuverte.org - Le projet éducatif est construit autour de trois axes : « Faire vivre la communauté éducative » ; « Être ouvert au plus grand nombre » ; « Éduquer en valorisant la personne ».

2. Une école maternelle, une école primaire, une école maternelle et primaire, un collège, un lycée d'enseignement général et un lycée d'enseignement professionnel et technologique. Cet ensemble scolarise 22 % des élèves de l'enseignement catholique du diocèse d'Orléans.

3. Aujourd'hui, il est adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique.

4. Elle comprend 30 membres représentant les différents secteurs et fonctions dans l'établissement : enseignants, adjoints en pastorale scolaire, éducateurs, membres de la direction. Elle s'est réunie cinq fois avant le 1^{er} avril.

5. Association d'aide à l'enfance du Sud-Est asiatique, fondée en 1958. Internet : www.enfantsdumekong.com

6. Comité catholique contre la faim et pour le développement. Internet : www.ccfcd.asso.fr

7. Elle accueille 220 élèves, dont 20 % de musulmans.

8. Par Monique Bermond, Kersti Chaplet, Père Castor/Flammarion, 2001.

9. Œuvres réalisées avec des matériaux de récupération.

Les carrières, ça s'entretient...

Les directeurs ont reçu, ou vont recevoir, les salariés de droit privé de leur établissement pour évaluer leurs compétences. Un « entretien annuel d'activité et de développement », testé par les partenaires sociaux de l'enseignement catholique, sera leur fil rouge. Sont concernés les 68 000 personnels administratifs et de service, employés par quelque 6 000 Ogec¹.

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Voilà quatre ans que les partenaires sociaux développent une démarche de gestion des ressources humaines des 68 000 personnels de droit privé des

établissements catholiques d'enseignement².

Une dynamique nouvelle qui veut, explique Francilia Gomes, juriste en droit social de la Fnogec³, « optimiser la gestion humaine au sein des établissements, notamment pour appuyer l'évolution de chaque salarié dans ses fonctions ou lui permettre d'accéder à de nouvelles responsabilités, en analysant pour cela ses besoins en termes de formation ».

Il est vrai aussi que tant les employeurs que les salariés eux-mêmes ne sont pas toujours très demandeurs de formations... Il est, dès lors, « vraiment important de faire passer l'idée », insiste Francilia Gomes, que l'on n'envoie pas un salarié en formation parce qu'il n'est pas bon – comme on l'entend dire parfois – mais, bien au contraire, parce que ses responsables ont décelé toutes ses capacités, et qu'il peut encore progresser pour mieux s'adapter à sa fonction, s'y épanouir davantage, et bien sûr évoluer dans sa carrière tout au long de sa vie professionnelle ».

Il s'agit pour cela de mieux connaître chaque personne, ce qu'elle ressent au regard de ses conditions de travail, de ses rapports à sa mission dans l'établissement ; de mieux connaître aussi ses attentes dans son cursus profes-

sionnel. Tout en confrontant ces ressentis et demandes, dans un libre dialogue, avec les propres attentes de l'établissement, représenté par son directeur ou le responsable du service du salarié.

C'est précisément l'objet de l'« entretien an-

nuel d'activité et de développement » qui devrait désormais être proposé à chaque employé et cadre – hormis les chefs d'établissement qui relèvent de la lettre de mission reçue de leur tutelle. Une négociation a

pour cela été engagée dans le cadre de ce que l'on appelle l'« interbranches » et qui réunit l'ensemble des partenaires sociaux de l'enseignement privé, catholique bien sûr, mais aussi laïc sous contrat, juif, basque et breton.

Tous étaient conviés aux négociations qui sont allées assez vite, puisque la première réunion s'est tenue en octobre dernier et qu'un accord a été conclu en décembre.

Il est vrai que l'idée était dans l'air depuis bien longtemps, et qu'un consensus était acquis sur son opportunité. Il est vrai aussi, souligne Francilia Gomes, que « l'enseignement catholique – tout comme l'ensemble des établissements d'enseignement en France – est aujourd'hui confronté au grand enjeu du renouvellement de ses salariés, comme de ses enseignants d'ailleurs, avec les départs massifs à la retraite attendus pour le tournant de la décennie, effet pyramide des âges oblige ». Dès lors, s'impose clairement une « dynamique de gestion prévisionnelle des emplois et des compétences, afin de pouvoir anticiper sur les besoins en termes de personnel ».

ENTRETIEN ANNUEL D'ACTIVITÉ ET DE DÉVELOPPEMENT					
Critères d'appréciation	Insatisfaisant	Partiellement satisfaisant	Satisfaisant	Excellent	Non concerné par la question
Critères généraux					
Respect du projet	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Ponctualité	Nombreux retards <input type="checkbox"/>	Quelques retards <input type="checkbox"/>	Régulièrement à l'heure <input type="checkbox"/>	Toujours à l'heure <input type="checkbox"/>	
Assiduité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Présentation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Qualité d'écoute	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Respect du planning	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Obligation de discrétion	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Compréhension des consignes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Autonomie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Volonté de se perfectionner	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Résolution de problèmes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Autre (à spécifier)					
Rapport aux autres					
Souci des règles d'hygiène et de sécurité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aspect relationnel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Implication professionnelle	Manifeste peu d'intérêt pour son travail <input type="checkbox"/>	Implication irrégulière ; peu consciencieux <input type="checkbox"/>	Fait des efforts pour la réalisation des objectifs du service <input type="checkbox"/>	Conscientieux, efficace, cherche à perfectionner <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Travail en équipe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réactivité / initiative	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Maîtrise de soi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre (à spécifier)					
Critères spécifiques au poste					
Maîtrise technique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Outil de travail	Ne respecte pas son outil de travail <input type="checkbox"/>	Entretient ponctuellement son outil de travail <input type="checkbox"/>	Utilise correctement son outil de travail <input type="checkbox"/>	Alerte sa hiérarchie sur les dysfonctionnements ; propose des améliorations <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sens de l'économique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sens du service aux familles, élèves,...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Comportement face à la sécurité	Ne veille pas aux impératifs <input type="checkbox"/>	Respecte peu les consignes <input type="checkbox"/>	Respecte les consignes <input type="checkbox"/>	Identifie et anticipe les situations <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Analyse	Ne sait pas <input type="checkbox"/>	Parvient avec <input type="checkbox"/>	Sait identifier <input type="checkbox"/>	Sait prendre les <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Extrait d'une grille d'appréciation proposée par les partenaires sociaux. L'objectif est de parvenir en fin d'entretien à une grille commune acceptée par les deux parties.

Voilà donc lancé l'« entretien annuel d'activité et de développement ». Durant ce premier semestre 2008, les partenaires sociaux sont convenus de procéder à une phase d'expérimentation auprès d'un panel représentatif d'une cinquantaine d'établissements volontaires, « sur proposition des organismes employeurs ayant participé à la négociation ». Directeurs ou chefs de service – selon la taille de l'établissement – ont reçu, ou vont recevoir, tous les salariés de droit privé, pour évaluer leur activité professionnelle et leurs compétences. Et ce, est-il exposé dans le guide d'entretien élaboré par les partenaires sociaux, dans « un temps privilégié de rencontre entre un responsable et son collaborateur, autour des objectifs professionnels qui ont été définis préalablement, et des conditions de leur réalisation ».

Faut-il le préciser ? L'écoute et le dialogue sont le fondement de l'entretien.

L'entretien permet « également de traiter des compétences actuelles et, éventuellement, de celles restant à acquérir. Une évaluation réussie permettant de mieux accompagner les modifications dans l'organisation de l'établissement par l'implication des différents personnels ».

C'est dire que lors de chaque rencontre, commente Philippe Poussin⁴, trésorier du Snceel⁵, et en charge du champ du dialogue social, « il y a à la fois la partie entretien professionnel, pour l'accompagnement de la carrière du salarié, et l'entretien d'appréciation, qui permet de bien se mettre d'accord avec le salarié sur sa fonction, de préciser sa mission – surtout au terme de quelques années –, et bien évidemment de fixer des objectifs pour l'année suivante. Et ce, tout en mesurant avec lui la façon dont il vit son travail. Le mot clef, c'est "dialogue". Chacun doit absolument se nourrir de la parole de l'autre ». Sans oublier, insiste-t-il, que « l'enseignement social de l'Église nous dit beaucoup sur la dignité de l'homme au travail. Et ce dialogue y participe ».

De son côté, Laurence Roger, responsable du droit du travail du Sniec-CFTC⁶, relève aussi que l'entretien « devrait notamment permettre aux salariés de mieux préciser leur fiche de poste ». Lorsque par exemple les tâches réellement effectuées ne sont plus en adéquation avec le contrat de travail, et que cela n'est pas valorisé ; une formation pouvant alors permettre une évolution vers de

nouvelles missions. Plus généralement, c'est « vraiment bien de s'arrêter ainsi, le temps d'un entretien, sur la compétence de chaque salarié, sur le regard qu'il porte sur sa fonction, ses difficultés, etc., pour pouvoir ensuite donner un plus à sa carrière, par la formation professionnelle ».

Cela demande du temps – de 1 heure 30 à 2 heures par entretien, de l'avis des partenaires sociaux – mais aussi de la confiance, de la rigueur et du professionnalisme (cf. encadré ci-contre). Pour cela, les partenaires sociaux ont élaboré deux documents. Le premier, c'est une grille d'appréciation (voir notre illustration) qui doit être complétée, préalablement à l'entretien, et par le responsable et par le collaborateur. Les critères retenus (une quarantaine, du type ponctualité, obligation de discrétion, volonté de se perfectionner, aspect relationnel, sens du service aux familles...) sont identiques pour tous les personnels, « garantissant l'objectivité de l'appréciation et son équité ». La grille comporte quatre niveaux de résultats, allant d'« Insatisfaisant » à « Excellent » (une dernière colonne permettant d'indiquer si, pour certains critères, le salarié n'est pas concerné).

Résultats confidentiels

Les chefs d'établissement doivent être formés à ces entretiens. Le Snceel s'y est engagé et a déjà formé 70 d'entre eux, lors de modules d'une journée. Tandis que le Sniec-CFTC, « pour être bien sûr que l'entretien se déroule sans malentendus », a lancé une information auprès de ses adhérents, expliquant l'esprit de l'entretien, son enjeu aussi, et la nécessité de bien le préparer, y compris avec leur délégué syndical ou leur délégué du personnel. Cela permet de remplir ensuite, ensemble, le document final de l'entretien. Il précise, outre l'emploi officiel occupé (au regard de la convention collective), le contenu effectif de la fonction exercée..., mais aussi les observations du salarié – si des différences sont apparues au fil du temps, par exemple –, les objectifs fixés pour l'année et leur réalisation, etc. Et il acte, en conclusion, les appréciations du salarié et du responsable hiérarchique.

Faut-il le préciser ? L'écoute et le dialogue sont le fondement de l'entretien. Celui-ci se déroule dans la confiance et le respect mutuel des personnes. Ses résultats sont confidentiels. Chaque année, l'entretien est archivé dans le dossier du salarié, auquel une copie est transmise.

Rendez-vous est maintenant pris le 24 juin prochain entre partenaires sociaux, pour

Un entretien, en deux temps

▶ Après consultation du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT), puis du comité d'entreprise (et à défaut, des délégués du personnel), et information des salariés, l'entretien se déroule en deux temps :

– Premier temps : invitation du collaborateur deux semaines environ avant la date fixée. Sont joints : un support de l'entretien et une grille d'évaluation à remplir, accompagnée de son mode d'emploi.

– Second temps : l'entretien permet, à partir des documents remplis par le salarié et le responsable hiérarchique désigné, de confronter les réponses par le dialogue, afin de parvenir à des documents communs (support d'entretien et grille d'appréciation) de bilan de l'entretien et de point de départ pour l'année à venir. Des conditions matérielles sont souhaitables : le temps de l'entretien doit être libre (ne pas répondre au téléphone, ne pas se laisser déranger, se concentrer sur ce moment privilégié, disposer le lieu de la rencontre de façon à ce que le contact soit facilité et détendu – ce qui ne signifie pas non professionnel, au contraire –, offrir un café, etc., selon la personnalité de chacun et la tradition de l'établissement. Il est néanmoins indispensable de rester soi-même lors de cet entretien, afin d'éviter l'impression de superficialité de la rencontre. **JLBB**

établir un premier bilan des entretiens expérimentaux qui se seront déroulés à cette date. Afin d'apprécier si les documents proposés sont adaptés. Afin aussi d'échanger sur les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre des entretiens, la façon dont ils ont été perçus, les réticences éventuelles, etc. Afin surtout de s'assurer, conclut Francilia Gomes, qu'il s'agit bien là, comme souhaité par les partenaires sociaux, « d'une expérience positive pour les salariés ».

1. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.
2. Personnels relevant de la convention collective de travail des personnels des services administratifs et économiques, des personnels d'éducation et des documentalistes.
3. Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.
4. Chef d'établissement de Saint-Louis - Blanche-de-Castille, à Villemomble (Seine-Saint-Denis).
5. Syndicat national des chefs d'établissement de l'enseignement libre. Internet : www.snceel.org
6. Syndicat national de l'enseignement chrétien-CFTC. Internet : www.sniec-cftc.com

L'école catholique en Belgique francophone

Les établissements catholiques d'enseignement de la communauté francophone de Belgique et ceux de la petite communauté germanophone du pays sont réunis au sein du même Secrétariat général. Le fait qu'ils accueillent près de la moitié de la population scolaire participe d'un dynamisme renouvelé par le congrès d'orientation qui s'est tenu en octobre 2002.

JACQUES VANDENSCHRICK¹



Dans un précédent article², Étienne Verhac³ a évoqué les régions et communautés de Belgique, les relations entre l'Église et l'État, ainsi que le contexte historique qui a présidé à la création de deux secrétariats de l'enseignement catholique : l'un pour la communauté flamande (le VSKO – Vlaams Secretariaat van het Katholiek Onderwijs) ; l'autre pour les communautés francophone et germanophone (le SeGEC – Secrétariat général de l'enseignement catholique).

En 2003, un arrêté du gouvernement reconnaît – pour une durée de six ans – le SeGEC comme organe représentant les pouvoirs organisateurs de l'enseignement libre subventionné de caractère confessionnel. Celui-ci scolarise près de 50 % de la population scolaire de la communauté française de Belgique. Il assure donc, à l'instar de son homologue flamand, une mission de service public. Réuni en congrès au mois d'octobre 2002, il a, dans un contexte de sécularisation de la société et de démocratisation de l'accès à l'enseignement, proposé l'idée de « pluralisme situé » : il s'agit de rester ouvert en reconnaissant la pluralité des convictions tout en œuvrant à la construction et à l'identité des élèves via une contribution originale, porteuse de mémoire et de sens.

L'enseignement catholique

En 2003, un arrêté du gouvernement reconnaît – pour une durée de six ans – le SeGEC comme organe représentant les pouvoirs organisateurs de l'enseignement libre subventionné de caractère confessionnel. Celui-ci scolarise près de 50 % de la population scolaire de la communauté française de Belgique. Il assure donc, à l'instar de son homologue flamand, une mission de service public.

Réuni en congrès au mois d'octobre 2002, il a, dans un contexte de sécularisation de la société et de démocratisation de l'accès à l'enseignement, proposé l'idée de « pluralisme situé » : il s'agit de rester ouvert en reconnaissant la pluralité des convictions tout en œuvrant à la construction et à l'identité des élèves via une contribution originale, porteuse de mémoire et de sens.

EFFECTIFS

Aujourd'hui, il accueille plus de 465 000 élèves et étudiants : 194 395 dans l'enseignement fondamental⁴ (755 écoles dont 56 spécialisées) ; 218 105 dans l'enseignement secondaire⁵ (341 établissements dont 45 spécialisés) ;

33 785 dans l'enseignement supérieur (12 hautes écoles, 6 écoles artistiques et 2 instituts d'architecture) ; 18 850 dans l'enseignement de promotion sociale (28 établissements). Les internes sont au nombre de 4 409 (tous niveaux confondus) et l'ensemble⁶ des établissements emploie 36 265 personnes.

FINANCEMENT

Les salaires de tous les enseignants – professeurs de religion inclus –, cadres éducatifs et personnels administratifs sont pris en charge par les pouvoirs publics. Seuls les salaires des personnels de service sont à la charge des pouvoirs organisateurs des écoles catholiques – 20 % au moins des subventions de fonctionnement et d'équipement⁷ doivent leur être consacrés.

Les frais de rénovation et de construction des bâtiments sont également à la charge des pouvoirs organisateurs qui ont accès au Fonds des bâtiments scolaires. Ce dernier leur délivre, sur la base d'un dossier documenté, un accord pour lancer les procédures d'adjudication et d'emprunt, puis les travaux eux-mêmes. Ce mécanisme aboutit au résultat suivant : en cas de rénovation et/ou de construction, les pouvoirs organisateurs supportent le remboursement du capital et d'une faible part des intérêts, le Fonds assu-

rant pour sa part le remboursement d'une part importante des intérêts.

Formation continue

ENSEIGNANTS

Un décret de la Communauté française de Belgique, en date du 11 juillet 2002, rend obligatoire la « formation en cours de carrière ». Pour l'enseignement fondamental comme pour l'enseignement secondaire, les services de formation du SeGEC accompagnent les orientations de la politique éducative en répondant au mieux aux besoins et priorités identifiés par le réseau de l'enseignement catholique.

Les programmes de formation articulent les démarches liées à l'évolution des didactiques des disciplines, aux modalités du travail en équipe, à des actions spécifiques et prioritaires, en répondant par exemple aux demandes d'éducateurs, de classes de primo-arrivants...

Le SeGEC propose également des formations autour du sens de l'école chrétienne aujourd'hui. Il s'agit de situer la place d'un enseignement confessionnel dans une société où les références religieuses tendent à disparaître et de proposer des outils de réflexion permettant aux enseignants de conjuguer sereinement leurs convictions philosophiques avec le travail dans une école confessionnelle.

CHEFS D'ÉTABLISSEMENT

Dans le cadre d'un programme triennal 2005-2008, les sessions assurées par des cadres de l'enseignement catholique ou par des formateurs spécialisés ont notamment porté sur : *Le projet éducatif du réseau* (« L'enseignement catholique, c'est tout de même différent ! Oui mais... en quoi ? », « Décret missions et socles de compétences », « Évaluer ») ; *Organisation et administration scolaire* (« Journée d'accueil : structures et missions », « Analyse des organisations scolaires ») ; *Pédagogie,*



Centre scolaire du Sacré-Cœur, à Charleroi.



Communauté scolaire Sainte-Marie, à Namur.

methodologie et didactique (« Apprentissage des adultes », « Piloter les logiques éducatives et pédagogiques qui traversent l'école », « Créativité intellectuelle »); *Méthodes d'action* (« Analyse des besoins et des demandes de formation et d'accompagnement », « Méthodes d'action en formation d'adultes », « Travail en groupe »).

Pastorale

Dans le cadre scolaire, les activités pastorales sont assurées par des équipes composées essentiellement de bénévoles soutenus par des équipes pastorales diocésaines ou congréganistes. Une commission interdiocésaine de pastorale scolaire⁸ (CIPS) permet aux responsables des différents diocèses et congrégations de se rencontrer régulièrement.

Le congrès d'orientation de l'enseignement catholique d'octobre 2002, évoqué plus haut, a repris les options promues en matière de pastorale scolaire : « *L'école catholique se fait une obligation de proposer la foi chrétienne aux jeunes sans jamais la leur imposer, parce qu'elle ne peut être que personnelle et libre. Les élèves sont invités et encouragés à faire librement l'expérience vécue de la prière, de la célébration sacramentelle sans les séparer de l'engagement pour autrui. La proposition de la foi peut déboucher sur des démarches variées qui prennent en compte les identités plurielles des élèves : on privilégiera tantôt un vécu par les seuls catholiques, tantôt la découverte par chacun de ce que vivent les autres dans la ligne de leur tradition propre et de leur culture, tantôt une activité commune sur la base de ce que les traditions diverses ont en commun.* »

Question d'avenir

L'enseignement catholique francophone a mené, depuis l'an 2000, une réflexion de fond sur le sens de la professionnalité dans son projet éducatif au sein du service public. Cette réflexion a culminé dans la préparation collective et la tenue du congrès de 2002 à l'université catholique de Louvain-la-Neuve. Les conclusions de ce congrès continuent de marquer l'ensemble de l'institution en fécondant les politiques de formation continue, la conception renouvelée du cours de religion,

celle de la pastorale scolaire, etc.

Les grandes lignes de cette réflexion s'articulent autour de la prise en compte du pluralisme interne et « situé » d'un enseignement catholique qui, comme nous l'avons vu, scolarise environ

la moitié des jeunes de la communauté française de Belgique (60 % des élèves de l'enseignement secondaire !). Cela concerne son public mais aussi une part importante de ses acteurs qui, par voie de conséquence, représentent aussi la moitié de l'effectif enseignant de cette même communauté. Il est, en effet, apparu nécessaire, dans le contexte socioculturel et philosophique de ce public et de cette communauté d'acteurs, de bien prendre la mesure de la montée en puissance de l'individualisme, des droits subjectifs, de l'autonomie revendiquée au regard des jugements d'adhésion, très caractéristique de la conscience occidentale et même ouest-européenne, avec son corrélat de privatisation progressive des convictions et d'élection de la tolérance comme valeur ultime et universelle.

Tout en prenant acte, l'enseignement catholique, en Belgique francophone, entend cependant mener son action éducative de « service public fonctionnel » dans une perspective de professionnalité signifiante où l'Évangile garde sa saveur de « *refus de l'option préférentielle pour les riches* » et de mémorial de l'expérience de Dieu faite par Jésus de Nazareth. Il postule que chaque jeune puisse être progressivement amené, au long de sa scolarité, à se faire une opinion personnelle et fondée sur ses raisons de vivre et d'agir dans une école où chacun sera invité à ne pas taire sa conviction et à accepter l'échange, loin de tout prosélytisme et dans un très strict respect de la liberté de conscience. On perçoit bien ainsi au sein d'une école de la conviction où les chrétiens « *seront au nombre des témoins brûlants* », ce qui distingue cette attitude du devoir de neutralité

L'enseignement catholique francophone a mené, depuis l'an 2000, une réflexion de fond sur le sens de la professionnalité dans son projet éducatif au sein du service public.

auquel sont tenus les enseignants des réseaux officiels.

Tout cela entraîne des conséquences pour le statut du cours de religion catholique, obligatoire pour tous et qui doit se concevoir autrement que dans une perspective catéchétique. Cela induit aussi que la recommandation, faite aux écoles catholiques, d'animer une équipe de pastorale scolaire doit se concevoir comme un appel à une activité libre et, idéalement, hors de l'horaire strict des cours. Les jeunes y seront invités à approfondir leur conviction religieuse, le cas échéant, jusqu'à la célébration.

Cela postule aussi, dans une relation symbolique forte à l'Église, à sa mémoire, à son trésor, que chaque école catholique cherche à nouer ou à renforcer des liens avec les communautés chrétiennes proches.

C'est dans ce sens que le document fondateur, *Mission de l'école chrétienne*⁹, a connu récemment une réédition actualisée. ♦

1. Directeur du service de recherche et développement pédagogique du Secrétariat général de l'enseignement catholique (SeGEC).

2. Cf. « L'école catholique en Belgique flamande », *ECA* 323, pp. 42-43.

3. Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEECC).

4. Maternelle et primaire.

5. Élèves de 12 à 18 ans.

6. L'enseignement catholique compte également 75 centres psycho-médico-sociaux.

7. Elles ont été présentées en détail dans l'article cité en note 2.

8. En 2005, elle a publié, à l'intention de tous les membres des communautés éducatives, un document intitulé *Bonne nouvelle à l'école! Penser à neuf la pastorale scolaire*.

9. On trouvera une présentation de la version 2007 de ce document, dont la première édition date de 1995, à l'adresse : www.segec.be/missionEC_EL15.pdf



Institut Notre-Dame, à Gedinne.

CONTACTS

➤ *Direction générale du Secrétariat général de l'enseignement catholique* : M. Étienne Michel, SeGEC, avenue Mounier 100, B-1200 Bruxelles. Tél. : +32 2 256 70 00.

E-mail : nadine.charita@segec.be - Internet : www.segec.be

➤ *Relations internationales et Europe* : M. Bruno Mathelart, SeGEC, avenue Mounier 100, B-1200 Bruxelles.

Tél. : +32 2 256 71 45. E-mail : bruno.mathelart@segec.be

➤ *Union des fédérations des associations de parents de l'enseignement catholique* : Ufapec, rue Belliard 23 A, B-1040 Bruxelles.

Tél. : +32 2 230 75 25. E-mail : info@ufapec.be - Internet : www.ufapec.be

➤ *Entrées libres* (mensuel de l'enseignement catholique) : www.entrees-libres.be (les anciens numéros sont téléchargeables).

ET SI BIG BROTHER ÉTAIT



Visite. Avec leur professeur Nathalie Chardon (à droite), les élèves de Champagnat ont découvert les plages du débarquement.

Lorsqu'un été, en vacances, Nathalie Chardon visite le Mémorial de Caen et découvre qu'il organise un concours de plaidoiries lycéennes pour les droits de l'homme*, elle pense immédiatement à ses élèves. Professeur d'histoire-géographie au lycée Champagnat** de Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône), elle saisit donc depuis quatre ans cette trop belle occasion de « donner du sens à l'éducation civique, juridique et sociale, une discipline qui amène les élèves vers la citoyenneté, par le biais de connaissances mais aussi par l'expérience de l'engagement ».

Par-delà le travail de mémoire, le Mémorial vise en effet la prévention des conflits. C'est pourquoi il offre une véritable tribune aux moins de vingt ans pour s'interroger sur la fragilité de la paix, en dénonçant les injustices et les oppressions d'aujourd'hui. « À l'heure où l'on associe les jeunes aux incendies de voitures gratuits, c'est une grande fierté de montrer qu'ils sont capables d'une saine révolte contre le prêt-à-penser servi par les médias, qu'ils savent faire preuve d'esprit critique dans ce monde de communication à tout va », se félicite Gaïte Evrard, directrice de Champagnat.

Ainsi, les élèves des deux classes de terminale de Nathalie Chardon ont commencé l'année en passant au crible l'actualité pour cerner, seuls ou en petits groupes, le thème qui leur tenait le plus à cœur. Interrogations autour du choix de Pékin pour les jeux Olympiques, indignation face aux violences conjugales ou dénonciation de la disparition de peuples indigènes victimes de la mondialisation... Les sujets n'ont malheureusement pas manqué à ces jeunes adultes soucieux du respect des droits de l'homme. En travaillant sur une famille kossovarde sans-papiers, Damien, Maxime et Mathieu en sont même venus à

D.R.

Parmi 1 500 candidats, deux élèves du lycée Champagnat, dans les monts du Lyonnais, ont remporté le 3^e prix du concours lycéen organisé par le Mémorial de Caen, en février dernier. « Et si Orwell voyait juste... » est le titre de leur plaidoirie pour les droits de l'homme. Extraits choisis d'une interrogation éthique sur les nouvelles technologies.

Le sujet que nous allons aborder va peut-être vous sembler léger au premier abord, en ce sens qu'il ne s'agit ni d'atrocités, ni de crimes contre l'humanité, ni d'atteintes à la dignité humaine.

Laissez-nous vous raconter une petite histoire :

« Louis a 17 ans, le matin, il prend le bus pour se rendre au lycée, à midi, il déjeune au self de son établissement. Sa journée de cours terminée, il prévient sa sœur par SMS qu'il passera au cybercafé avec un copain avant de rentrer. Lorsqu'il arrive chez lui, sa famille est en train de regarder le journal télévisé... »

Vous ne voyez sans doute pas où nous voulons en venir, et en quoi cette situation porte atteinte aux droits de l'homme. Reprenons l'histoire du début :

« Louis a 17 ans, le matin, il prend le bus qui est équipé d'un système de vidéosurveillance... À midi, il déjeune au self de son établissement. Pour y avoir accès, il doit être identifié par une borne de reconnaissance palmaire. Sa journée de cours terminée, il prévient sa sœur par SMS. Avec son téléphone portable, il peut alors être localisé par satellite. Au cybercafé, il visite plusieurs sites web et des forums de discussion. Là, tous ses messages sont copiés avec précaution et analysés par des sociétés de veille économique puis revendus à des entreprises qui les exploitent pour leur propre marketing. Lorsqu'il arrive chez lui, sa famille est en train de regarder le journal télévisé. Il apprend alors que le test ADN pourrait être pratiqué dans le cas d'une demande de regroupement familial. »

Aujourd'hui, les nouvelles technologies se sont immiscées dans notre quotidien : avez-



Remise des prix. De gauche à droite : Daniel Junqua, vice-président de Reporters sans frontières, Marie-Tiphonie Descours, Bertille Piot, et Renaud qui présidait le jury.

vous conscience que des systèmes de vidéosurveillance nous observent, nous écoutent, nous surveillent, que des techniques de reconnaissance biométrique nous fichent, nous identifient, que les nanotechnologies nous tracent ? L'article 1^{er} de la loi du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, stipule que « l'informatique doit être au service de chaque citoyen, qu'elle ne doit porter atteinte ni à l'identité humaine, ni aux droits de l'homme, ni à la vie privée, ni aux libertés individuelles ou publiques ».

Pourtant, rien n'échappe à l'œil du net... Les moteurs de recherche conservent plusieurs mois, voire plusieurs années, les traces de chaque site consulté, les messages postés sur les forums de discussion.

Toutes les informations qui circulent sur la Toile sont conservées sur Internet Archive, un site géré par une organisation privée. Pouvons-nous accepter que des sociétés comme Google ou Yahoo se servent de ces informations pour dénoncer des dissidents politiques à des gouvernements dictatoriaux tels que celui de la Chine ?

© Le Mémorial de Caen

IT DÉJÀ PARMI NOUS ?

faire circuler une pétition. « Souvent, leur réflexion les a conduits à formuler des propositions concrètes. Autre aspect intéressant : des choix très personnels, parfois inspirés de leur vécu, ont donné lieu à des débats riches, dans lesquels tous ont mis beaucoup d'eux-mêmes », souligne Nathalie Chardon.

Résultat de cette effervescence citoyenne : sur les 160 résumés de plaidoiries proposés à la présélection de novembre dernier, quatre des envois de Champagnat ont été retenus pour la finale du Grand Sud-Est, qui a eu lieu en décembre, au musée de la Résistance, à Lyon. Et le texte de Marie-Tiphonie et Bertille sur

les nouvelles technologies (cf. encadré) a remporté le troisième prix du concours, lors de la finale nationale du 1^{er} février 2008, à Caen. Une leçon magistrale d'expression orale car les joutes d'éloquence s'y sont déroulées devant un jury prestigieux... et quelque 3 000 spectateurs ! Heureusement, grâce à un coup de pouce financier de l'établissement, de la Ville et du conseil régional, les lauréates ont pu bénéficier du soutien de leurs camarades, également du voyage.

Les systèmes de vidéosurveillance tendent aussi à se généraliser. Imaginez un instant que Big Brother se cache derrière ces caméras... Orwell aurait-il vu juste ? La réalité dépasserait-elle la fiction ? *1984*, titre du livre de George Orwell, est aussi l'année de création du fichier national des empreintes digitales... Simple coïncidence ? Ou concrétisation de ce qu'Orwell redoutait... ? Installation d'une dictature ?

Fin de la Liberté au profit de la sécurité. Cela en vaut-il la peine ?

Pour mettre la société sous surveillance, l'État a de plus en plus recours à la biométrie et aux identifiants ADN. Mais ces techniques peuvent entraîner de graves discriminations dans le domaine de l'emploi ou des assurances.

Enfin, avec les nanotechnologies, la surveillance touche à son paroxysme : les micro-puces, appelées aussi RFID, sont des petites étiquettes électroniques qui fonctionnent avec des ondes radio. Invisibles et bon marché, elles emmagasinent des données personnelles et permettent de localiser leur porteur par

satellite. Gap ou Benetton les ont déjà adoptées sur leurs articles pour optimiser la gestion des stocks. Aux États-Unis, il est possible de se faire implanter une micropuce depuis la fin de 2002, et un projet de loi vise à permettre son injection aux nouveau-nés. Des militaires, des employés du gouvernement et des personnels d'entreprise en portent déjà. Plus alarmant encore, en Australie, les banques et leur personnel ou les militaires sont contraints à accepter la micropuce.

Des recherches sur la manipulation du comportement par les ondes ouvrent des perspectives encore plus terrifiantes. Conditionner les opinions des individus, contrôler les réactions émotionnelles et mentales, les inhiber... Cela ouvrirait une voie royale à un Big Brother encore plus redoutable qui pourrait, comme l'avait prédit George Orwell, « imposer non seulement une complète obéissance à la volonté de l'État mais une complète uniformité d'opinion sur tous les sujets ».

Nous demandons que toutes les traces de nos passages sur internet soient systématiquement effacées ; que l'interconnexion

entre nos données personnelles fasse l'objet d'une autorisation préalable, que la gestion des données personnelles par l'État soit limitée.

Nous demandons que les moteurs de recherche respectent les droits fondamentaux.

Nous demandons que le secret médical soit préservé ; et que, conformément à la bioéthique, la biométrie soit limitée au domaine médical et judiciaire.

**MARIE-TIPHONIE DESCOURS,
BERTILLE PIOT**

Vocation d'avocate

Sûr que ces futurs bacheliers n'oublieront pas cette aventure, qui se poursuit d'ailleurs. Courant avril, les élèves ont à nouveau présenté leurs 25 plaidoiries à la médiathèque de Saint-Symphorien-sur-Coise devant une assistance de deux cents personnes et le conseil municipal au grand complet. Le discours de Lucie, intitulé « Se tuer au travail », en écho à la récente vague de suicides en entreprise, a particulièrement touché le directeur du centre socioculturel qui souhaite l'inviter pour une nouvelle prestation dans ses locaux. Un exercice auquel la jeune fille, pleinement confirmée dans sa vocation d'avocate, se pliera avec grand plaisir. Ce sera cet été, après les examens, pendant que les finalistes, Marie-Tiphonie et Bertille, profiteront de leur prix : une visite guidée du siège de Reporters sans frontières, et, en prime, des débats sur les nouvelles technologies avec des spécialistes du sujet.

Preuve que ce « véritable tremplin post-bac », selon les termes de Nathalie Chardon, apprend la responsabilité citoyenne et l'engagement, tout autant qu'il donne le goût de la recherche personnelle. « C'est pourquoi il s'inscrit pleinement dans la conception de l'éducation que nous défendons à Champagnat : une construction de jeunes adultes accomplis qui profitent de l'enthousiasme de toute une équipe pédagogique », conclut Gaïte Evrard.

VIRGINIE LERAY

* Fondé en partenariat avec le magazine *Phosphore* et soutenu par la région Basse-Normandie, le concours prépare son édition 2009. Renseignements : www.memorial-caen.fr/fr/concours - Sur la centaine d'établissements participants, 15 appartiennent à l'enseignement catholique - surlignons que Virginie Bourguin, du lycée Notre-Dame de Guingamp (Côtes-d'Armor), a obtenu le 4^e prix avec sa plaidoirie intitulée : « Ce pays sans nom, ce peuple oublié de tous ».

** Adresse : 250 rue Chanoine-Pavailler, 69590 Saint-Symphorien-sur-Coise. Tél. : 04 78 48 43 07. Internet : <http://champagnat.laclassed.com>



Suspense. Pendant la finale, parmi quelque 3 000 spectateurs, les deux classes de terminale de Champagnat retiennent leur souffle.

Mai 68 : ils l'ont fait !

1968, le monde est secoué. Guerre du Vietnam, assassinat de Martin Luther King, printemps de Prague qui finit dans la répression... En France comme en Allemagne, au Japon, en Italie, au Brésil, le mouvement est à la fois étudiant et social. L'Hexagone connaîtra, cette année-là, la grève la plus importante depuis le Front populaire. Certains de nos futurs chefs d'établissement ou enseignants ont vécu ces événements, pleinement. Six d'entre eux nous racontent leur Mai 68.

ÉLISABETH DU CLOSEL

Le rebelle en cravate

Daniel Watremez,
directeur de Saint-Louis - Saint-Clément
à Viry-Châtillon (Essonne)

Mes 20 ans, c'était 68 ! J'étais en lettres classiques, à Toulouse. Mais je ne me suis pas engagé dans le mouvement, je n'en ai pas eu besoin. Je suis allé avec des amis médecins à un meeting de Duclos¹, tout le monde chantait "Debout les forçats de la faim"², poing levé. Je n'ai pas pu. Je considérais cela malhonnête quand on était privilégié. J'avais vécu les suites de Vatican II qui avait introduit une certaine ébullition dans l'Église. Dans ma scolarité à Brive-la-Gaillarde, à Bossuet, lycée plutôt cadré, j'ai pu apprécier le glissement progressif d'une école qui s'est ouverte. J'ai gardé la foi grâce à ces profs ou ces curés qui étaient à la marge et avaient introduit un vent de liberté. Je n'ai pas eu d'éclipse. Le côté rebelle était intégré dans un cadre relativement strict. Les adultes ne trouvaient pas anormal que nous nous rebellions. Certains ouvraient des fenêtres, j'ai pris cet oxygène qui m'a évité le rejet en bloc. »

À l'aumônerie où Daniel était investi, des conférences sur le philosophe marxiste Herbert Marcuse³ étaient organisées. Débats, discussions.

« J'avais acquis une certaine liberté intérieure qui m'a permis de rester mesuré. Certes, il fallait

remettre en cause bien des choses. Mais je n'aime aucun excès. L'ordre pour l'ordre, c'est du caporalisme ; le désordre pour le désordre, c'est le chaos, l'anarchie. Je suis toujours en quête d'équilibre entre l'ordre qui prend en compte la liberté et le désordre qui n'est pas une excuse à l'absence de liberté. » Il ne manifeste pas, mais les grandes luttes pour plus de justice l'interpellent. L'assassinat de Martin Luther King, en avril 68, par exemple. « Son message était de fraternité humaine. Ce qui m'intéressait et m'intéresse toujours, c'est comment vivre cela au quotidien. Je ne suis pas sensible aux grandes causes pour les grandes causes, parce que, pour moi, l'urgence est ici et maintenant. J'aime que mon engagement soit lié à un vécu concret. Je suis un rebelle en cravate, mais pas n'importe comment. »

Que tire-t-il de ces événements ? « Je ne voudrais pas qu'on empaillle Mai 68 en disant qu'il n'y a eu qu'un seul héritage. 68 a peut-être été pour beaucoup un révélateur de ce qu'ils étaient. Les commémorations devraient nous rappeler qu'il y a à trouver cet équilibre entre ordre et liberté. L'Évangile est rempli de cette notion. La seule chance pour le christianisme serait de revenir à l'intuition des Évangiles. »

1. Jacques Duclos (1896-1975), membre de l'équipe dirigeante du parti communiste français.

2. Paroles de *L'Internationale*.

3. Auteur notamment de *L'homme unidimensionnel*, publié en France en 1968, ouvrage qui devint un peu l'incarnation théorique de la révolte étudiante.

Le militant politique

Pierre-Étienne Vanpouille,
directeur du lycée Louis-Querbes,
à Rodez (Aveyron)

19 ans, en 2^e année de licence de maths à l'Institut catholique de Lille, enseignant déjà à Notre-Dame-des-Dunes, à Dunkerque, en contrepartie d'une bourse offerte par l'établissement, président



D.R.

depuis un an de la corporation des étudiants en sciences, délégué Unef¹, engagé dans des mouvements de jeunes, voilà comment Pierre-Étienne aborde Mai 68.

« Nous avons mis les sacs de lettres et de sciences en grève fin mars-début avril. Les ingénieurs n'ont pas suivi. On voulait négocier la cogestion de l'université. Nous avons eu gain de cause, non sans difficulté. Nous sommes entrés dans le conseil d'administration, et la parole a été donnée aux étudiants. » Mai 68 a été, pour lui, une « période de formation extraordinaire. Je suis devenu un militant engagé dans l'éducation populaire. Mais je n'aurais jamais lancé un pavé. De province, on ne comprenait pas les barricades parisiennes. Notre formation chrétienne nous éloignait de la violence. Je suis entré au PSU², ai été leader de nombreuses luttes : écologique, antinucléaire, sur la sécurité industrielle. Manifs, trains bloqués... On utilisait tous les moyens, en prenant appui sur des techniques de non-violence, même s'il y a eu des moments très difficiles. Pour cela, nous nous sommes formés à la capacité de résister à la pression psychologique et morale, aux charges, aux matraquages, aux conséquences d'une arrestation... ».

Dans la continuité, Pierre-Étienne monte en 1983, à Dunkerque, une liste pour les municipales, *Dunkerque-Écologie*, respectant la parité hommes-femmes. Et il sera l'un des membres fondateurs du mouvement des Verts en 1984. « On s'est bagarrés pour l'environnement de manière non partisane. On révélait des dossiers. On a pisté, par exemple, une entreprise qui déposait ses déchets dans une ferme moyennant un

LA CRAVATE

“L'ordre
prend
en compte
la liberté
Le désordre
n'est pas
une excuse à
l'absence de
liberté”
...

bakchich. On prenait nos précautions pour que ça ne dégénère pas. Mais cela est-il la conséquence de Mai 68 ou d'une tradition familiale d'engagement social ? »

Côté pédagogie, il va aussi tenter de faire bouger les choses dès le départ. « J'ai eu la chance d'entrer dans une école de professeurs où l'on dispensait des cours de pédagogie. Un des prêtres de la Catho était très ouvert à la nécessité des réformes pédagogiques. J'ai retrouvé un journal que j'avais alors monté à Notre-Dame-des-Dunes. On avait lancé une réflexion sur les rythmes scolaires, l'évaluation, le développement des facultés de chacun, la démocratisation de l'enseignement, l'interdisciplinarité... Même Alain Peyrefitte, alors ministre de l'Éducation nationale, proposait en février 68 une grande réforme éducative, parlant notamment de la suppression des cours magistraux. Sur le plan moral, il y a eu des avancées fabuleuses. Je me souviens du jour où les filles ont pu venir dans les chambres des garçons – dans la journée –, même si elles devaient laisser leur carte d'identité à la conciergerie ! Mais combien de temps aurait-il fallu sur le plan pédagogique pour pouvoir mettre en œuvre et appliquer tout ce que l'on imaginait et souhaitait à l'époque ? »

1. Union nationale des étudiants de France.
2. Parti socialiste unifié.

L'audacieux

François Pannetier,
directeur diocésain de Rennes
jusqu'en 2007

Mai 68, François a 22 ans. Il a les cheveux très longs, porte un catogan pour voir la route quand il est à vélo. Il est déjà prof dans l'enseignement catholique au lycée Saint-Martin, à Rennes, et toujours étudiant à la fac, en maîtrise de physique. Il passe aussi une licence de sociologie et a de multiples engagements : à la paroisse étudiante et comme responsable des petits frères des Pauvres notamment. Son souvenir de Mai 68 ? « Une grande fête ! Un souffle de liberté est passé. » À Rennes, il n'y a pas eu les débordements de Paris. Pas de barricades, de pavés, de cocktails Molotov, de matraques...

« Notre but était d'organiser la vie étudiante. On avait pris d'assaut le bureau du doyen. On a tout fait pour l'empêcher de le réintégrer. Bien sûr, il y avait les groupuscules maoïstes, marxistes-léninistes. Un jour, l'un de leurs leaders m'a demandé si les chrétiens seraient prêts à prendre les armes et à attaquer l'ORTF ! Nous avions cependant très peur de l'invasion de l'extrême-droite. On surveillait de près la fac. On a fait notre révolution ! On remettait en cause le mandarinat des profs. On voulait prendre le pouvoir. On refaisait le monde, tous les jours, et surtout toutes les nuits. »

François est responsable d'amphi – parmi ses homologues, Yves Cochet, futur ministre de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement, alors délégué Unef-maths. François prend facilement la parole, joue les orateurs. Il est de tous les chahuts. Il va chercher des pommes de terre à Pontivy pour les distribuer aux grévistes CGT. Des tracts ont circulé devant la porte de son lycée. On y disait qu'il était scandaleux qu'un anarcho-marxiste y enseigne. C'était lui qu'on visait. Son directeur ne l'a pas banni. François a retrouvé des tessons de bouteille sous les quatre roues de sa voiture.

« À Rennes, on n'a rien cassé. On a même protégé les toiles de Lurçat après avoir vu des barbouillages à la Sorbonne ! » Il aime le jeu. « On s'autorisait tout, on pouvait tout dire, tout faire. » Il organise des meetings. Provoque un peu. « J'organisais des réunions et je passais de la musique. Hymnen, la fresque électronique de Stockhausen, par exemple, créée en 1967. Le compositeur a utilisé des hymnes nationaux mêlés à des bruitages et des cris d'oiseaux. Puis je distribuais à la foule les paroles de L'Internationale et la faisais chanter ! » François est aussi de certaines manifestations, celle de Lanza del Vasto¹, à Paris, qui combat pour la dignité de l'homme. « On a été embarqués par les flics. On était 60 dans une cellule. » C'est l'époque de la guerre du Vietnam et de toutes les manifestations pour la dénoncer. Il n'a pas encore fait son service militaire. Mais il ne veut pas être objet de conscience. Il sera sous les drapeaux en 1972, refusera la formation d'EOR (élève-officier de réserve). « Je me suis retrouvé sans grade. » Un jour, il a un accident de voiture, une permission de quelques semaines. En revenant, il entre dans la fanfare de la caserne. « Je leur ai dit que je savais jouer du violon. Ils m'ont donné des cymbales. Et j'ai fini grosse caisse. C'est un peu le côté provocateur de Mai 68 qui perdurait. »

Ce qu'il retient de cette période ? « Une certaine audace que j'ai toujours gardée en tant que prof ou dans mes engagements divers. On ne craignait rien. Aujourd'hui, je garde une petite fierté d'avoir été de Mai 68 ! »

1. 1901-1981. Inspiré par Gandhi, il fondera la communauté de l'Arche et sera très engagé dans la non-violence.



Le modéré

Fulgence Koné,
délégué au SGEC
pour l'international

En 68, Fulgence a 20 ans. Encore au lycée au Burkina Faso, il n'est pas des contestations qui secouent l'université de Dakar, université qui draine les étudiants de toute l'Afrique francophone. Trois ans plus tard, il est en fac de sciences, à Dakar. Les revendications persistent. Les grévistes réclament de meilleures conditions d'études et d'hébergement et contestent les nouveaux critères d'attribution des bourses.

« Sur les campus, c'était meeting sur meeting, des piquets de grève pour empêcher les cours et l'accès à la bibliothèque universitaire. Les interventions des forces de l'ordre étaient très musclées. J'adhérais à un certain nombre de revendications, mais pas aux méthodes employées par les jusqu'au-boutistes. »

Il fait partie d'une petite délégation d'étudiants que le président Senghor a souhaité rencontrer pour trouver une porte de sortie. « La situation s'est vite dégradée. Des meneurs ont été incarcérés. L'université a fermé dès octobre 1971. Chaque pays a été invité à rapatrier ses étudiants. Le Burkina a affrété un avion. Les meneurs et instigateurs qui étaient de toutes les grèves ont été incorporés d'office dans l'armée. D'autres ont un peu subi. Parmi les mesures de rétorsion, il y a également eu la suspension, voire la suppression définitive, de la bourse. »

Parti en mission pour la JEC¹ afin de rencontrer ses homologues en Afrique centrale, Fulgence échappe aux repréailles. « Quand il y a eu la réouverture après l'expulsion des meneurs, il s'agissait de sauver les meubles. Sur 130 étudiants que nous étions en première année, seuls 6 ont été admis à aller en deuxième année. Cela a créé une ambiance détestable entre grévistes et briseurs de grève. Ayant fait partie de la délégation écoutée par le pouvoir, j'étais considéré comme un collabo. »

Derrière ces mouvements, il y avait une revendication anticolonialiste et le souhait d'une université plus africaine ou sénégalaise. L'université de Dakar est alors, en effet, la 18^e université française et le corps enseignant est encore en majorité composé de Français. « Il y

avait donc ça en toile de fond. D'autant que le président Senghor entretenait des liens très forts avec la France. » Résultat ? « Cela a précipité la désagrégation d'une université qui aurait été une belle opportunité d'intégration régionale avec la multiplication des universités nationales. Cela a aussi retardé le développement des enseignements, notamment à la fac de sciences qui s'arrêtait à la licence. Pour continuer au-delà, j'ai sollicité une bourse du Fonds d'aide et de coopération française. C'est en France que j'ai poursuivi mes études. »

Et c'est de France, des années plus tard, que Fulgence a pu servir l'Afrique en entrant au Secrétariat général de l'enseignement catholique, en 1992, pour créer des partenariats avec le continent noir.

1. Jeunesse étudiante chrétienne.

La pédagogue engagée

Anne-Marie Garrau,
professeur d'histoire au Mirail, à Bordeaux,
aujourd'hui retraitée

En 68, Anne-Marie a 23 ans. Elle enseigne au Mirail, à Bordeaux, où elle a été élève, et garde un pied à la fac où elle prépare son diplôme d'études supérieures en histoire. « Mai 68 a porté un coup sévère aux religieuses. La directrice est partie l'année suivante et a été remplacée par une jeune sœur très ouverte aux réformes. »

À l'époque, le lycée a de bons résultats, l'enseignement y est très classique, la discipline rigide. Une poignée de jeunes profs prône le changement. « Engagée dans le scoutisme, nous étions pour l'ouverture, la participation, la mobilisation des jeunes. Dans le bahut, nous avons organisé des groupes de travail réunissant profs et élèves. Nous avons mis en place les premiers délégués d'élèves. Nous avons pensé l'enseignement autrement, nous avons introduit la pluridisciplinarité, nous ne voulions plus des cours magistraux. Nous avons créé une bibliothèque, ce qui a permis une approche différente de la pédagogie en misant sur le travail personnel, la recherche. Cela nous paraissait naturel. Les profs de lettres, de philo, de biologie en place ont joué le jeu. »

C'est aussi l'époque des débuts de la mixité. Des sujets tabous jusqu'alors peuvent être abordés, comme la drogue. Les enseignants prennent l'habitude de se réunir. Les conseils de classe, habituellement expédiés, s'allongent. « Il y a eu quelques excès qui nous ont fait passer pour un "lycée rouge" ! Ça fait sourire aujourd'hui, pas à l'époque. Cette image nous a fait perdre une certaine clientèle. Car nous voulions ouvrir les portes toutes grandes et à tous. On a commencé à recruter des élèves en difficulté. Le niveau a baissé. On nous a alors étiquetés "lycée



Croix-Rouge" parce qu'on récupérait ceux dont personne ne voulait. À partir de ce moment-là, on a expérimenté encore plus. On a créé une classe de transition entre la 3^e et la 2^{de} avec une pédagogie particulière et un système de tutorat. » L'ouverture, certes, mais en maintenant une exigence de qualité. La réussite des élèves prime. La mise en place du « lycée du matin » – Le Mirail a été pionnier dans le domaine – a découlé de tout ça. « Mon engagement dans le scoutisme m'a aussi permis de voir les choses différemment. Grâce à des voyages d'étude en Tunisie, au Maroc, j'ai été sensibilisée au tiers-monde. Comme j'étais prof d'histoire-géo, je prenais cette dimension en compte. Mai 68 est en fait venu accompagner et conforter ces évolutions qui se mettaient en place. On ne partait pas de rien. Tout un travail en amont avait été effectué. »

À la fac, Anne-Marie est aussi engagée. À Bordeaux, c'est plutôt calme malgré le poids de groupes trotskistes et maoïstes. « J'étais pour les réformes mais pas pour la révolution. Nous étions présents pour allumer des contre-feux car nous étions conscients des manipulations de l'extrême-gauche. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment pris conscience des dangers des extrémismes, quels qu'ils soient. »

Le contestataire créatif

François Demptos,
directeur des collèges et lycées Jeanne-d'Arc,
à Figeac (Lot)

Mai 68. François a 20 ans. Il est en première année de sociologie à Bordeaux. La grève a débuté en mars, en même temps qu'à Nanterre. Il est à l'Unef¹. « Je contestais fortement le mandarinat des profs et leurs cours magistraux ; j'étais opposé au saucissonnage du savoir. Risquer la pluridisciplinarité était, en effet, risquer l'analyse politique en sociologie. J'adhérais ainsi à la contestation de la culture bourgeoise par ce biais-là. »

Très vite, François se retrouve dans les premières commissions paritaires nées de la loi Edgar-Faure (loi d'orientation des universités du 12 novembre 1968) qui intègre des revendications de Mai 68 et notamment la participation à la gestion des établissements de tous les acteurs de l'enseignement et la facilitation de l'interdisciplinarité. « Certes, il y avait des

assemblées générales fumeuses, mais c'était le prix à payer de l'imagination et de la levée des tabous, sur la sexualité par exemple. »

Certaines convictions déjà affirmées à l'époque se renforcent. Avec deux constantes immuables : l'engagement politique, social et en Église ; la place accordée à la communauté. Et en toile de fond, le refus de toute idéologie dominante – ce qui l'amènera à être « porteur de valises » au Chili après le coup d'État de Pinochet en 1973 – et une critique assez systématique de l'institution, de l'Église notamment « qui doit être au service de l'homme et non soumettre l'homme ».

En « projet sacerdotal », François crée le GFU² de Bordeaux. « Non que je fusse révolutionnaire, mais j'étais contestataire et je créais. » Il est responsable des handicapés aux Scouts de France de 1969 à 1971 – « J'étais à l'aise dans la réforme qui faisait prévaloir la pédagogie du projet et non plus un modèle d'homme de type militaire. »

Puis il entre au séminaire des Carmes (à l'Institut catholique de Paris), « encore dans l'effervescence de Mai 68 sur le plan intellectuel. Tout était permis, y compris la possibilité de bâtir des projets d'Église un peu novateurs ». Ce qui le pousse, avec deux amis, à initier une nouvelle forme de vie d'Église basée sur le témoignage, la vie communautaire, en étant acteur du développement local. Le lieu est trouvé, un prieuré en ruine à Marcevol, un hameau pyrénéen quasiment abandonné.

« Nous pouvions commencer à vivre ensemble en faisant des chantiers de jeunes pour prendre du recul sur la forme de communauté que nous souhaitions. » Tout n'aura pas été possible, mais il n'en demeure pas moins que François est resté fidèle à ses engagements. Ce qui se traduit dans son métier de chef d'établissement par une pédagogie du projet, de l'interdisciplinarité et une implication dans le tissu associatif local. « Aujourd'hui, nous ne vivons que dans des cautionnements d'institution. Ça ne peut qu'éclater. »



1. Union nationale des étudiants de France.

2. Groupement de formation universitaire. Initiés par la Mission de France, les GFU permettent aux étudiants en projet sacerdotal de se retrouver dans des temps théologiques et d'obtenir en trois ans l'équivalent du premier cycle du grand séminaire.



Soigner les pédophiles

Depuis une dizaine d'années, le Dr Serge Stoléro, de l'Inserm¹, travaille à améliorer la prise en charge thérapeutique des pédophiles récidivistes. Aujourd'hui opérationnel, son programme de soins prend en compte toute la complexité de cette pathologie. Pour une réponse scientifique à une question qui soulève tant de peurs et de débats.

PROPOS RECUEILLIS PAR
VIRGINIE LERAY

Quel est le but du programme de soins que vous avez élaboré ?

Il s'agit d'améliorer la prise en charge des pédophiles, des cas cliniques très particuliers, pour lesquels les dispositifs spécifiques font défaut. D'où l'idée d'un programme thérapeutique intégrant une évaluation du traitement. J'y travaille depuis une dizaine d'années mais j'ai rencontré de nombreux obstacles, notamment liés aux réactions irrationnelles suscitées par la pédophilie, pathologie que j'entends au contraire aborder avec un regard scientifique. Le programme, gratuit, est opérationnel depuis septembre dernier dans quatre centres hospitaliers de France².

Quel est le profil des patients ?

Les patients suivis doivent avoir perpétré des passages à l'acte réitérés sur des enfants pré-pubères. Le degré de gravité de leurs agressions peut être variable : exhibitionnisme, atouchements ou viols. Leur attirance sexuelle n'est pas forcément orientée exclusivement vers les enfants mais ceux-ci doivent susciter chez eux des pulsions irrésistibles. Ce programme s'adresse aussi bien à des pédophiles condamnés, qui le suivent alors dans le cadre légal de l'injonction de soins, qu'à des personnes n'ayant jamais eu affaire avec la justice.

En quoi consiste la prise en charge ?

Les patients bénéficient d'un suivi psychologique hebdomadaire, ou toutes les deux semaines, réalisé par des praticiens formés à la complexité de leur pathologie. Les troubles associés éventuels (dépression ou autres maladies psychiatriques) sont aussi pris en compte. En parallèle, ils reçoivent un traitement médicamenteux antihormonal d'acétate de cyproterone ou de leuproréline³. Ceci nous permettra de comparer l'efficacité de ces médicaments associés à la psychothérapie et d'officialiser leur indication pour prévenir la récidive.



Dr Serge Stoléro
Psychiatre, chercheur à l'Inserm

S'agit-il d'une castration chimique ?

Ce terme me paraît impropre car il comporte l'idée de mutilation et de châtiment. Or, les patients qui prennent ces médicaments en parlent en termes de soulagement et de libération. En effet, ces substances atténuent les pulsions et les fantasmes qui les envahissent totalement et contrôlent leur existence. De plus, leurs effets sont réversibles et, en fonction des sujets, elles n'annihilent pas forcément toute la fonction érectile.

Quelles garanties offrez-vous à vos patients ?

Tout d'abord, l'anonymat et le secret médical sont scrupuleusement respectés et il n'y a aucun risque de dénonciation. Ensuite, le traitement repose sur le volontariat : le patient peut l'arrêter à tout moment, même dans le cas d'une injonction thérapeutique ordonnée par la justice. Dans ce dernier cas, le patient devra néanmoins accepter une autre prise en charge thérapeutique sous peine d'être réincarcéré. L'adhésion du patient est

une condition *sine qua non* de l'efficacité des traitements antihormonaux. Enfin, un suivi médical approfondi permet de prévenir ou de soigner sans délai les effets secondaires indésirables.

Pensez-vous pouvoir les amener à la guérison ?

Notre évaluation du traitement dure deux ans, mais les patients sont bien sûr encouragés à le poursuivre au-delà. Si on peut envisager, à terme, un arrêt progressif des médicaments, le suivi psychologique doit se prolonger à vie. La tendance pédophile apparaît généralement à l'adolescence et dans 45 % des cas, les patients ont eux-mêmes été des enfants ou des adolescents victimes. Les passages à l'acte peuvent être considérés dans certains cas comme des tentatives malheureuses pour sortir de la profonde solitude affective dans laquelle les plongent leurs fantasmes. Trouver des lieux où leur souffrance puisse être entendue et reconnue les aide à contrôler leurs pulsions et à se réinsérer socialement. D'où l'idée de créer un réseau de professionnels spécialistes de cette pathologie⁴.

1. Institut national de la santé et de la recherche médicale. Contact : Dr Stoléro, Unité INSERM 742, Université Pierre-et-Marie-Curie, Boîte 23, 9 quai Saint-Bernard, 75252 Paris Cedex 05. Tél. : 01 44 27 26 24. E-mail : serge.stolero@snv.jussieu.fr

2. Protocole du programme de soin : <http://anim.snv.jussieu.fr/pcnet.html>

– Centre médico-psychologique 75G21, 17 rue d'Armaillé, 75017 Paris. Tél. : 01 56 68 70 13. Resp. : Dr Haberkorn. E-mail : secretariat-cmp-75g21@gpspv.fr

– Service de psychiatrie, Hôpital Foch, 40 rue Worth, 92150 Suresnes. Tél. : 01 46 25 27 92. Resp. : Dr Cordier. E-mail : b.cordier@hopital-foch.org

– SMPR, Hôpital Paul-Guiraud, 54 avenue de la République, 94800 Villejuif. Tél. : 01 46 15 90 75. Resp. : Dr de Beaurepaire. E-mail : christiane.debeaurepaire@ch-pgv.fr

– Fédération d'endocrinologie, Hôpital neurologique, Aile A1, 59 boulevard Pinel, 69500 Bron. Tél. : 04 72 11 93 02. Resp. : Pr Pugeat. E-mail : michel.pugeat@chu-lyon.fr

3. Commercialisées sous le nom d'Androcur® pour la première et d'Enantone® pour la seconde, ces molécules sont utilisées pour traiter l'hyperpilosité, la puberté précoce et le cancer de la prostate.

4. Centre de ressources pour les intervenants auprès d'agresseurs sexuels, 16 rue Eugénie-Eboué 75012 Paris Tél. : 01 44 75 50 41 E-mail : cravsis@hopital-esquirol.fr

Un missionnaire dans la cité

Lire *Moine des cités*¹, c'est suivre Henry Quinson sur le chemin spirituel qui l'a mené des salles de marché de Wall Street à un appartement d'une cité des quartiers nord de Marseille où il a fondé la Fraternité Saint-Paul.

PROPOS RECUEILLIS PAR
VÉRONIQUE GLINEUR

Après un brillant parcours universitaire, un début remarqué dans le monde de la finance, vous entrez à l'abbaye de Tamié. Pendant six ans, vous partagez la vie des moines avant de fonder, en 1997, la Fraternité Saint-Paul dans les quartiers nord de Marseille. Pourquoi ce choix ?

Henry Quinson : Il y a d'abord cette vision qui s'est imposée à moi alors que je songeais à la vie monastique à Tamié. Dans ma prière, j'ai vu que je faisais l'école aux enfants maghrébins de Marseille. Quand j'ai quitté l'abbaye de Tamié, j'ai visité des communautés vivant dans des banlieues difficiles : Petits Frères de Jésus, Focolari, Frères des écoles chrétiennes, Salésiens... Puis c'est la rencontre avec la Fraternité missionnaire de La Renaude qui assure un accompagnement scolaire et la catéchèse auprès d'enfants d'origines maghrébine et gitane, et qui rejoint mes aspirations essentielles : vivre avec les gens, éduquer à la charité, entraide, prière, catéchèse, jeunes, Eucharistie à la paroisse... Et c'est sur le modèle de cette fraternité que Karim et moi avons fondé la Fraternité Saint-Paul. Une fraternité qui combine sept piliers – célibat évangélique, prière quotidienne, logement dans la cité, travail à temps partiel, hospitalité, entraide et participation à la vie paroissiale.

Pourquoi était-il particulièrement important pour vous d'être, comme vous l'écrivez, « plus qu'un moine dans la ville, un moine des cités HLM » ?

H. Q. : Nous sommes convaincus qu'aujourd'hui c'est par le lieu où l'on vit que l'on rejoint les gens et non par le travail. Et ce particulièrement pour notre communauté installée dans un quartier où le chômage est massif et où l'emploi, quand il existe, est souvent précaire. Par ailleurs, en habitant la cité, nous rejoignons ceux qui vivent à nos côtés par l'hospitalité. Chaque après-midi, un frère est là pour accueillir, écouter, accompagner celles et ceux qui frappent à notre porte. Notre fraternité s'inscrit ainsi dans la tradition du monachisme missionnaire et humaniste, celle des communautés qui sont allées habiter parmi les peuples dits barbares auxquels elles ont apporté la Bonne Nouvelle par leur témoignage de vie : prière, travail, hospitalité, promotion humaine du voisinage. Aujourd'hui c'est dans les quartiers pauvres,



© S. Horguella

Henry Quinson
Moine, enseignant au lycée Lacordaire, à Marseille

« C'est par le lieu où l'on vit
que l'on rejoint les gens
et non par le travail. »

dans les banlieues déshéritées des grandes villes, au milieu de familles issues de l'immigration et en grande majorité musulmane que les communautés monastiques doivent être présentes pour tisser des liens avec ces populations, rencontrer l'autre et lui « révéler qu'il a du prix aux yeux de Dieu ». Le Christ est venu habiter parmi les hommes, et, en prenant la condition des habitants des cités, nous le suivons. Nous sommes en fait missionnaires dans la cité.

Pourquoi avoir choisi de rejoindre les familles qui vivent à vos côtés par l'éducation ?

H. Q. : À la demande de nos voisins, nous avons en effet mis en place du soutien scolaire à l'intention des jeunes de la cité. Des lycéens, des étudiants, de jeunes professionnels, ou encore des retraités les accompagnent dans leurs devoirs. Cet accompagnement scolaire est l'occasion pour deux mondes qui s'ignorent, de se rencontrer. Alors que certains aujourd'hui encouragent, sans s'en rendre compte, la ghettoï-

sation des activités parascolaires en confiant de façon systématique les jeunes des cités à d'autres jeunes des cités, nous avons fait le choix de faire venir les accompagnateurs d'autres quartiers. Une quarantaine d'élèves du lycée Lacordaire² donnent ainsi un coup de main à des enfants qui vivent dans des quartiers, dans des familles, dont ils ne connaissent pas grand-chose. En fait, au-delà du soutien scolaire, nous constatons une transformation des représentations de l'autre, une découverte du vivre-ensemble et un décloisonnement social et culturel. Au fil des rencontres, les jeunes maghrébins et africains de la cité disent leurs préoccupations, ils vont former un projet pour plus tard. Ils s'insèrent dans la société après avoir découvert certains de ses codes et les ressources qu'ils ont en eux. Leur vision d'eux-mêmes et du monde extérieur a changé. Ainsi Moktar, qui n'était pas conscient de ses possibilités intellectuelles et qu'il a fallu convaincre de passer le bac puis d'intégrer une prépa dans un des meilleurs lycées de Marseille. Ou encore Jennifer, dont les parents ne parlaient presque pas français et qui, avec le soutien de Karim, l'un des frères de la Fraternité Saint-Paul, a obtenu son bac et prépare aujourd'hui le concours de professeur des écoles. Il y a là des réussites qui sont autant de preuves de ce que la ségrégation entre privilégiés et exclus peut être combattue et qui donnent espoir.

Vous contribuez, on l'a vu, à l'effort de mixité et de progrès social. Comment contribuez-vous au progrès spirituel et religieux de ceux qui vivent à vos côtés ?

H. Q. : Là encore, tout est affaire de voisinage. J'ai, par exemple, rencontré Teddy, un matin de l'hiver 1999, sous l'Abribus. Il m'a invité chez lui, je l'ai écouté et, au bout de quelques mois, il nous a demandé si ses filles pouvaient bénéficier du soutien scolaire à Saint-Paul. Il a ensuite souhaité que nous les catéchisions. Nous lui avons expliqué qu'il était important pour elles de découvrir une communauté paroissiale et, à travers elle, l'Église universelle, ce qu'il a accepté. Ce retour vers le Christ n'a été possible que parce que nous habitons Saint-Paul et partageons les mêmes conditions d'existence. ♦

1. Henry Quinson, *Moine des cités – de Wall Street aux quartiers nord de Marseille*, Nouvelle Cité, 2008, 221 p., 22€.

2. Henry Quinson enseigne l'anglais au lycée Lacordaire, prestigieux établissement catholique marseillais.

Une invitation au bonheur

Du 22 au 29 février 2008, une délégation de l'enseignement catholique du Réseau Barnabé a visité les écoles chrétiennes d'Israël et des Territoires palestiniens¹ en compagnie de Fatima Le Cour Grandmaison et de Séverine Laville, du consulat général de France à Jérusalem, chevilles ouvrières de ce projet pour aujourd'hui et pour demain.

PROPOS RECUEILLIS PAR GILLES DU RETAIL

Comment est née l'idée de créer des liens privilégiés entre les écoles chrétiennes d'Israël et des Territoires palestiniens et l'enseignement catholique de France ?

La demande émanait des établissements privés chrétiens qui, se sentant isolés, ont souhaité développer des partenariats avec d'autres écoles. Ils ont pensé tout naturellement au réseau « frère » de l'enseignement catholique français dont ils se sentent très proches.

Quelle est la situation des écoles privées du réseau du Patriarcat latin ?

Ses vingt-et-une écoles privées paroissiales sont dans une grande précarité qui est due à plusieurs facteurs. Les difficultés économiques des familles s'aggravent depuis plusieurs années. Les frais de scolarité, le prix des manuels de français langue étrangère sont particulièrement élevés. Le salaire très insuffisant versé aux enseignants, les difficultés quotidiennes de déplacement des personnes, l'absence de convention relative aux écoles privées religieuses et de subventions de la part des institutions publiques amènent ces établissements à un point de rupture. La conséquence pourrait être l'abandon partiel de l'enseignement du français comme deuxième langue étrangère. Pourtant, la motivation pour l'apprentissage de notre langue reste très forte. Les besoins exprimés par les établissements sont les suivants : subventions pour l'achat de livres scolaires et de



Moment de joie partagé. Avec les enfants de l'école Saint-Joseph-de-l'Apparition, à Ramallah.

ressources pédagogiques, formation professionnelle et perfectionnement linguistique pour les enseignants, organisation d'échanges et de voyages pour les enfants, recrutement d'enseignants qualifiés et stables, développement du réseau en créant de nouvelles écoles capables d'enseigner le français. Les établissements congréganistes rencontrent, à un degré moindre, des difficultés similaires.

Comment le voyage, entrepris en février dernier par le Réseau Barnabé, a-t-il été ressenti par les établissements visités ?

Les établissements ont vécu cette rencontre comme un moment fondateur dans lequel le partenariat naissant pouvait leur donner un nouvel élan. En effet, les écoles se trouvent conjoncturellement dans une situation de crise. Elles se sentent proches des écoles françaises par la création de liens qui pourraient briser leur

isolement et redonner une légitimité à l'enseignement de la langue française. Ces partenariats peuvent ainsi aider à développer un environnement francophone et prendre la forme d'échanges. Ce fut le cas avec les élèves de Bethléem qui sont allées en France à Noël et sont revenues enchantées de leur séjour à Notre-Dame-de-Sion. Un des axes de travail important de ces prochaines années devrait être la formation des professeurs aux nouvelles méthodes d'enseignement.

Quelles sont les actions prioritaires attendues par ces établissements et leurs enseignants ?

Il s'agit de réfléchir sur les méthodes d'enseignement. Certains jeunes professeurs ont besoin de perfectionner leur niveau de langue et de professionnaliser leur pédagogie. Les écoles pourraient également recevoir des professeurs français et envoyer leurs professeurs se former en

France : ces moments d'échanges redonneraient un souffle nouveau à l'enseignement du français. Il est un bien précieux pour ces écoles chrétiennes qui tiennent plus que jamais à une ouverture sur le monde.

Quelles ont été à vos yeux les rencontres les plus émouvantes et porteuses d'avenir durant ce voyage ?

Nous avons été admiratifs de la façon dont les établissements ont montré le meilleur d'eux-mêmes avec des chansons et des danses, alors qu'ils vivent, comme nous l'avons dit, dans une grande précarité. Ce fut une belle opportunité de les voir en dialogue. Retenir un moment fort est difficile. Cependant la rencontre avec M^{gr} Michel Sabbah² a été très éclairante. Nous avons beaucoup appris grâce à sa fine connaissance du réseau des écoles qui constitue, selon lui, un joyau pour la Terre Sainte. Et nous avons apprécié sa reconnaissance de l'excellent travail mené par les directions des écoles. Ce fut un moment d'une grande force. Je retiendrai également le moment de joie partagé avec les élèves de Saint-Joseph-de-l'Apparition, à Ramallah. Ils nous ont chanté *Nous vous souhaitons tout le bonheur du monde pour aujourd'hui et pour demain*. Cette invitation au bonheur est très touchante lorsqu'elle nous est donnée par des enfants vivant dans un pays si fragile : il y a là un message d'une force inouïe. ♦

1. Cf. ECA 323, pp. 44 à 47.

2. Patriarche de Jérusalem.



Pour mieux connaître le Réseau Barnabé et son action en Terre Sainte : www.reseaubarnabe.org

Salon à succès à Sucé

Pour transmettre le virus de la lecture aux élèves, rien de tel qu'un Salon du livre jeunesse ! Zoom sur celui de Sucé-sur-Erdre, près de Nantes, où les enfants étaient très impliqués, les 5 et 6 avril dernier...

C'est ta classe qui a réalisé ce livre ? C'est génial ! » s'écrie une jeune maman qui tient son fils par la main. La scène se passe au Salon du livre jeunesse de Sucé-sur-Erdre (Loire-Atlantique), devant le panneau qui expose les travaux des classes en contact avec des auteurs et des illustrateurs¹ depuis la rentrée de septembre 2007. Les parents de cet élève de l'école primaire de La Sablonnière comprennent mieux tout à coup son travail sur le thème « Nos différences ? Quelle chance ! ». Et son engouement pour les livres de Charlotte Mollet², auteur-illustratrice venue dans sa classe.



Nathalie Dieterlé (à droite) devant des élèves de l'école Sainte-Thérèse, à Treillières.

Les 5 et 6 avril dernier, quelque quatre mille visiteurs ont franchi la porte du gymnase de la Papinière pour la quatrième édition d'une manifestation comme il en existe beaucoup à travers l'Hexagone³. Mais celle-ci est tout particulièrement centrée sur la participation des enfants dans le cadre de l'école mais aussi d'ateliers proposés sur place.

Ce Salon est né de la rencontre entre un auteur jeunesse, Claire Clément⁴, originaire de Sucé-sur-Erdre, Danièle Beaumont, bibliothécaire à Sucé, et son mari, Michel, tous trois désireux de stimuler l'envie de lire chez les enfants. Dès la deuxième année, les douze localités de la communauté de communes d'Erdre et Gesvres sont impliquées. Et le Salon compte aujourd'hui, parmi ses partenaires, le conseil général, le conseil régional, les directions régionales des Affaires culturelles et de la Jeunesse et des Sports, ainsi que l'inspection académique.

Une des clefs du succès : la pédagogie conduite par les enseignantes des écoles primaires. Un dynamisme qui gagne aujourd'hui les collègues. « *Le fait de lire les mêmes livres, d'échanger entre pairs, de pouvoir poser des questions aux auteurs, de participer au prix Pilotis⁵ stimule l'appétit des enfants à long terme* », notent deux bibliothécaires, Cécile Clavier et Claudine Ferré.

« *Tout le monde est enchanté du travail fait dans les écoles publiques et privées, avec le soutien des bibliothèques. Les enseignants font tourner leurs classes dans les bibliothèques, les emprunts augmentent* », observe Thérèse Deniau, secrétaire de l'association Millefeuilles, qui était encore directrice de l'école Saint-Joseph de Grandchamp-des-Fontaines au commencement de l'aventure. À la retraite depuis trois ans, elle aide les établissements catholiques qui ne sont pas encore entrés dans la danse, à s'investir dans un projet pédagogique construit autour d'un illustrateur ou d'un auteur jeunesse.

« *C'est magique dans une école !* » se réjouit une enseignante conquise par la démarche. Ainsi l'école Saint-Étienne, de Sucé-sur-Erdre, a-t-elle utilisé les livres de Clotilde Bernos⁶ pour construire un jeu de l'oie. À Sainte-Thérèse, à Treillières, les classes de grande section, CP et CP-CE1 ont inventé une histoire « à la manière de » Nathalie

Dieterlé⁷. Le 5 avril, cette dernière est venue rencontrer les enfants. « *Un élève de CP lui a demandé : "Est-ce que tu travailles toujours avec le même éditeur ?"* » raconte Thérèse Deniau. *Il y a quatre ans, avant le Salon, pareille question n'aurait jamais surgi dans la bouche d'un enfant de cet âge.* »

Le monde autrement

Manifestement, les élèves prennent conscience de la grande chaîne des métiers du livre, du travail nécessaire pour produire le plus petit volume, si modeste dans les rayons d'un supermarché ! « *On*

peut espérer que cette culture du livre imprègne les familles et leur permette de faire des choix éclairés dans les bonnes librairies », poursuit Thérèse Deniau. Il faut dire qu'avec quelque six mille titres nouveaux chaque année, l'édition jeunesse, qui se porte bien, produit le meilleur et le pire⁸. Quoi qu'il en soit, grâce aux livres « *les enfants perçoivent le monde autrement et expérimentent toute une panoplie d'émotions* », se réjouit Claire Clément. Une « *lecture plaisir* » qui facilite les apprentissages de la « *lecture devoir* » et aide à la « *construction de compétences* », observe Françoise Grégoire, une conseillère pédagogique qui a « *mené de vrais débats littéraires avec des classes de cycle 3* ».

Enfin, le Salon renforce les liens parents-école-enfants. « *Plus ce lien est fort, plus ça marche entre nous !* » relève Christine Chesneau, de l'école Montgolfier, à Casson. « *J'avais mis vingt mots dans le cahier des élèves pour rappeler l'événement... Ils sont tous venus avec leurs parents !* »

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Quelque 3 300 élèves de 119 classes sont actuellement impliqués dans cette aventure avec 15 auteurs et illustrateurs.
2. Elle a notamment signé *Triso Mike* (Thierry Magnier, 2005).
3. Le site Ricochet recense 168 salons autour de la littérature jeunesse à l'adresse suivante : www.ricochet-jeunes.org/salonacc.asp
4. Dernier titre paru : *Noé* (Bayard Jeunesse, 2008).
5. Organisé par les bibliothèques d'Erdre et Gesvres. Internet : www.cceg.fr (rubrique « Culture »).
6. Auteur, entre autres titres, de *Moi, Ming* (Rue du Monde, 2002, ill. de Nathalie Novi) et de *L'oiseau et l'enfant* (Milan, 2003, ill. de Jérôme Ruillier).
7. Auteur-illustratrice née au Ghana, très influencée par l'Afrique, elle a publié notamment *Zékéyé* et *Maina* (Hachette Jeunesse, 2006).
8. La liste officielle d'ouvrages de littérature jeunesse établie par le ministère de l'Éducation nationale peut aider les enseignants dans leurs choix. Pour les cycles I, II et III : <http://eduscol.education.fr/D0102/biblio.htm> - Autre adresse utile : www.choisirunlivre.com

➤ Le Salon du livre jeunesse en Erdre et Gesvres est organisé par l'association Millefeuilles. Internet : www.salondulivrejeunesse-suce.com Contact : michel.beaumont2@wanadoo.fr Tél. : 02 51 81 17 38.



Révolution numérique à Versailles

Un jeu vidéo propose aux jeunes de 7 à 14 ans de vivre une aventure historique sous le règne de Louis XIV. Un DVD-ROM ludo-pédagogique très réussi.

Un jeu vidéo sans hémoglobine ni mitraillettes... et qui, plutôt qu'un bond dans un univers de science-fiction, propose une immersion dans les siècles passés. C'est le créneau ludo-éducatif choisi par la collection « Villes et territoires d'Europe », éditée par Némopolis. Dans ce nouveau jeu d'aventures historiques, *L'Athanor*, le héros Oscar continue à remonter le temps (*lire ci-contre*) et se retrouve plongé au beau milieu des intrigues de la cour de Versailles, sous le règne du Roi-Soleil. Pour rejoindre son époque, il doit s'approvisionner en mercure auprès d'un alchimiste. Mais rencontrer ce personnage inquiétant, maître ès empoisonnement, impose de devenir gentilhomme. Le joueur doit donc réunir une série d'accessoires, s'aguerrir à l'escrime, apprendre à danser le menuet et à jouer au trou-madame, résoudre des énigmes et envoyer des messages secrets. Sans bien sûr se faire soupçonner de complot contre la Couronne... Valets dévoués, greffiers sans merci ou grand prévôt jalonnent cette quête. Autre auxiliaire précieux, une encyclopédie de la vie quotidienne au temps de Louis XIV, dont la version informatique est doublée d'un livret papier. Inspirée des programmes d'histoire de cycle 3 et de collège, elle permet aux enfants d'exploiter au mieux les indices et ustensiles mis à leur disposition.

« Nous avons fait appel à des compétences variées : des historiens, des scénaristes et des illustrateurs jeunesse ont ainsi prêté main forte aux concepteurs du jeu. Dans le comité scientifique figurent notamment Michèle Virol, professeur à l'IUFM¹ de Versailles, et Pierre Arizzoli-Clémentel, conservateur du domaine de Versailles », détaille Antoine Izarn, directeur de Némopolis. Le souci de vraisemblance a aussi présidé au graphisme du jeu. La vingtaine de décors sont des reconstitutions exactes du château de Versailles et de ses jardins, dans leur état



L'alchimiste.

originel. Ils s'inspirent d'archives prêtées par la bibliothèque, l'office du tourisme et la ville de Versailles. Les joueurs peuvent même découvrir des lieux aujourd'hui disparus, telle la grotte de Thétis, aménagée autrefois en salle de spectacles pour des sons et lumières hydrauliques, des pièces de Molière et des concerts de Lully.

Enfin, ces dix à quinze heures d'aventures peuvent intéresser des enfants âgés de huit à quatorze ans. En effet, les pensées intérieures d'Oscar, qui font office de bulles d'aide, sont plus ou moins explicites en fonction du niveau de difficulté choisi. Pour faciliter la compréhension des plus jeunes, les dialogues entre les différents personnages sont synthésés dans des encarts écrits qui résumement les missions à entreprendre.

Invitation aux parents

Dernier aspect, particulièrement intéressant du point de vue pédagogique : *L'Athanor* se prête à des séances de jeu collectives. Loin du rythme trépidant d'une course-poursuite très individuelle, il favorise la réflexion et le dialogue devant l'écran. Il est aussi une véritable invitation à s'installer avec les enfants devant l'ordinateur. Pour accompagner leur découverte de cette page d'histoire. Mais aussi pour vivre une trêve dans le conflit intergénérationnel que causent trop souvent les jeux vidéo à la maison !

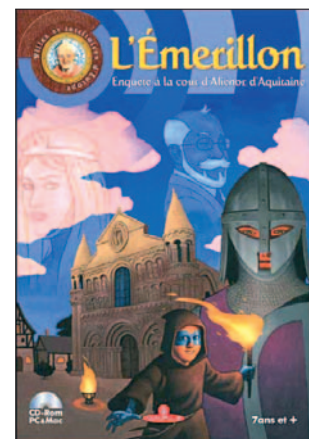
VIRGINIE LERAY

1. Institut universitaire de formation des maîtres.

➤ *L'Athanor - enquête à Versailles sous Louis XIV*, DVD-ROM PC/Mac, 29,90 €. Némopolis : 60 bis rue de Bellevue, 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01 46 99 07 76. Internet : www.nemopolis.fr

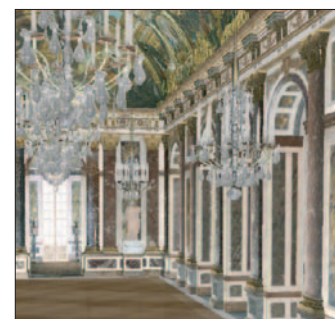


Grotte de Thétis, intérieur.



NÉMOPOLIS REMONTE LE TEMPS

Après *L'Émerillon*, qui se déroulait à la cour d'Aliénor d'Aquitaine, et *L'Oricou*, qui a pour cadre le Paris du premier Empire, la machine à remonter le temps de Némopolis fait escale au Grand Siècle. Et Oscar pourrait bien y prolonger un peu son séjour : un prochain jeu, à l'étude, devrait l'emmener, sur la piste de Vauban, à travers les sites fortifiés du fameux architecte. Briançon, Rochefort ou encore l'île d'Aix... ce DVD-ROM permettra cette fois de découvrir les campagnes françaises à l'époque de Louis XIV. **VL**



© Château de Versailles

VISITES VIRTUELLES

Galerie des glaces en 3D, vues aériennes du château, ou encore découverte de l'orangerie (un lieu fermé au public) : sur son tout nouveau site internet, le domaine de Versailles propose une série de visites virtuelles. Des iconographies et des extraits de vidéos historiques téléchargeables complètent cette offre. Enfin, les groupes scolaires peuvent aussi découvrir un musée parlant où un son et lumière donne la parole aux personnages des grands tableaux du musée. **VL**

➤ Adresse : www.chateauversailles.fr
Le site fournit également tous les renseignements nécessaires pour préparer une visite « réelle » de Versailles. Pour les groupes scolaires, appeler le 0 810 81 16 14 ou écrivez à activites.educatives@chateauversailles.fr

DÉRIVES DE L'INFORMATION



► Jean-Pierre Elkabbach faisant la bise à Dominique de Villepin, alors Premier ministre, après l'avoir interviewé en direct sur *Europe 1*. Arnaud Lagardère, PDG du groupe propriétaire de la même station de radio, soufflant en pleine campagne électorale une réponse consensuelle à Nicolas Sarkozy pour lui permettre de se tirer d'embaras à propos du parachute doré accordé à Noël Forgeard. Mais aussi, le silence des journalistes sur la fille cachée de François Mitterrand, les « accros du off », ces confidences hors micro qui ne sont pas censées être divulguées. Et encore, les histoires d'amour entre des femmes de télévision et des hommes politiques... Jean Nouailhac, diplômé du Centre de formation des journalistes (CFJ) en 1964, brosse un tableau

cruel et très documenté des dérives de la profession de journaliste. Il en appelle à la création d'une « haute autorité » chargée de veiller au respect de la déontologie et à l'indépendance de la presse. Son analyse en forme de garde-fou est à recommander à tous les jeunes qui rêvent de faire ce métier.

MATHILDE RAIVE

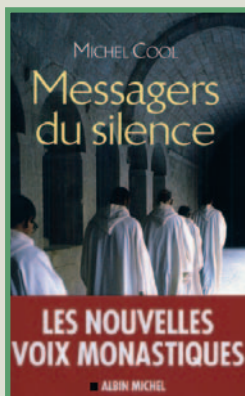
Jean Nouailhac
Les Médiacrates - enquête sur une profession au-dessus de tout soupçon
L'Archipel
264 p., 18,95 €



UN DIEU QUI ATTEND

► Rémi Brague critique tout d'abord dans son essai trois expressions convenues : « les trois monothéismes », « les trois religions d'Abraham » et « les trois religions du Livre ». Repérer ce qui peut rassembler fait tomber dans la confusion ! On peut alors aborder la question du Dieu des chrétiens : Dieu unique mais trinitaire ; Dieu « masculin », pas dans le sens de la virilité, mais dans celui de la paternité ; Dieu qui parle, tout en laissant la parole aux hommes, dans la dynamique de l'incarnation. C'est aussi un Dieu qui donne, puisque « croire, c'est se reconnaître nécessairement, et du fait même, recevoir ce dont on a besoin ». Un Dieu qui attend que nous choisissons la vie, et qui, donc, nous pardonne. Un livre exigeant qui permet de choisir le Dieu de Jésus le Christ en connaissance de cause, au sein de repères pluriels. **CB**

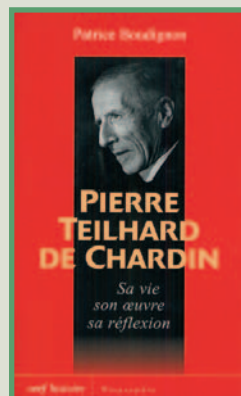
Rémi Brague
Du Dieu des chrétiens - et d'un ou deux autres
Flammarion
254 p., 19 €



LES SENTINELLES DU MONDE

► Pour « gratter les images surchargées d'enluminures, retrouver l'épure de la vocation et de la vie ordinaire des moines et des moniales d'aujourd'hui », l'auteur a accompli une exploration minutieuse du monde contemplatif. Il a visité vingt-deux communautés masculines et féminines représentant divers ordres des Églises catholique, protestante et orthodoxe en France, en Belgique et en Suisse. Il a approché près de six cents de leurs membres et réalisé quatre-vingts entretiens en tête à tête. Il fut invité à partager leur repas, à assister à un chapitre, à parler. Une odyssée conçue comme un « livre de rencontres » avec ces hommes et ces femmes qui assurent plus que jamais l'idéal évangélique au cœur de la modernité. **MR**

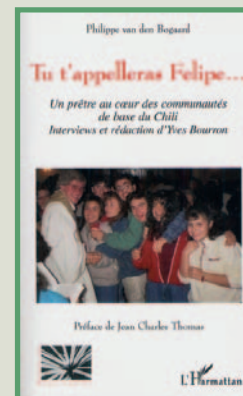
Michel Cool
Messagers du silence - les nouvelles voix monastiques
Albin Michel
272 p., 18 €



UNE VIE ÉCLAIRÉE

► « Il faut vider les outres ! » avait coutume de dire Pierre Teilhard de Chardin pour justifier sa pensée originale et libre, engagée dans un unique projet : « l'embellissement de la destinée de l'homme ». Théologien majeur du christianisme, très à la mode dans les années cinquante au moment de la publication des premiers tomes de ses œuvres complètes, il était tombé en désuétude. Ce n'est que depuis une dizaine d'années que le public s'intéresse à nouveau à cet écrivain talentueux qui enrichissait aussi sa pensée grâce à une importante correspondance amicale. Riche de nombreux documents inédits, cette biographie éclaire d'un jour nouveau l'importance de ce réseau d'amis(e)s dans l'élaboration de sa réflexion sur la foi. **MR**

Patrice Boudignon
Pierre Teilhard de Chardin - sa vie, son œuvre, sa réflexion
Cerf
432 p., 45 €



LE SENS D'UN PARCOURS

► Au cours de vingt-deux entretiens avec son ami Yves Bourron, Philippe van den Bogaard, curé du groupement paroissial d'Ablis (Yvelines), se raconte. Ses origines hollandaises, son enfance dans la petite exploitation familiale des Molières (Yvelines), sa découverte spirituelle, son voyage au Pakistan. Mais aussi son ministère au cœur d'une *población*, quartier populaire de Santiago, au Chili, où il atterrit à vingt-huit ans, deux ans après le coup d'État militaire, sa volonté d'essayer de jeter un pont entre le monde des riches et celui des pauvres, ses doutes, son année sabbatique, son séjour au Brésil, sa maladie. Un parcours qui le conduit à s'interroger sur le sens de la mission de l'Église en Amérique latine aujourd'hui. **MR**

Philippe van den Bogaard
(avec Yves Bourron)
Tu l'appelleras Felipe...
L'Harmattan
Coll. « Religions & spiritualité », 259 p., 25 €

THÈMES ET ENJEUX EUROPÉENS



► « Au fond, qu'est-ce qu'être européen ? » s'interrogent les deux auteurs de ce guide pratique de l'entreprise européenne à destination des jeunes. Par le biais de soixante-dix questions réparties en dix chapitres portant sur les principaux thèmes et enjeux – création, élargissement, libre circulation, libre concurrence, politiques communes, renforcement, Constitution, système institutionnel, processus décisionnel, nouvelle forme d'intégration –, ces deux spécialistes décryptent l'histoire, le fonctionnement et le sens de l'Union. Comment est née l'Europe verte ? Qu'a-t-on entrepris dans le domaine de l'énergie ? L'emploi et la politique sociale sont-ils les parents pauvres de la Commu-

nauté ? La Banque de Francfort est-elle un mythe ? Pourquoi l'adhésion de la Turquie prête-t-elle à controverse ? Quelles sont les difficultés entre la France et ses partenaires ? L'empreinte fédérale est-elle déjà une réalité ? L'objectif des auteurs est double : décrypter et dédramatiser. Une lecture indispensable à la veille de la présidence française.

MATHILDE RAIVE

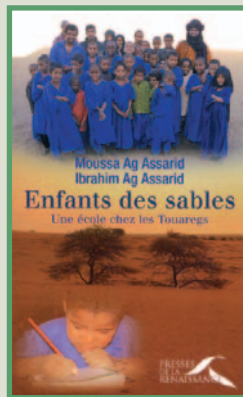
Muriel et Yann de l'Écotais
L'Europe racontée en famille
Plon
196 p., 12 €



DEDANS ET DEHORS

► Comment maintenir un lien parental, amoureux ou amical avec celui ou celle qui est derrière les barreaux ? Fruit d'une enquête menée dans cinq établissements différents (maisons d'arrêt, centrale et centre de détention) classés selon le niveau des condamnations (détenus en attente de jugement, plus ou moins longues peines) et de nombreux entretiens réalisés avec des ex-détenus, ou des proches, ce travail sociologique explore les deux côtés du mur : le monde du *dedans* confronté à celui du *dehors*. Séparation, frustrations, choc, isolement, éducation des enfants, amitiés, sexualité, sorties... S'appuyant sur des réflexions personnelles issues de son *Journal de terrain*, l'enquêtrice dit ses doutes et sa difficulté à trouver la bonne distance vis-à-vis de son sujet. **MR**

Gwénola Ricordeau
Les détenus et leurs proches - solidarités et sentiments à l'ombre des murs
Autrement
Coll. « Mutations », 272 p., 22 €



ENFANTS DU DÉSERT

► Tombé du sac d'une journaliste durant une épreuve d'un Paris-Dakar, *Le Petit Prince* est à l'origine de la vocation de Moussa Ag Assarid. Depuis ce jour, le jeune Touareg n'a eu qu'une obsession : apprendre à lire puis transmettre son savoir aux autres enfants du désert. Entre le campement et l'école, le chemin n'a pas toujours été facile pour Moussa et son frère Ibrahim. Mais leur persévérance leur a permis de construire un audacieux projet, l'École des Sables, au Mali. Acteurs engagés de la scolarisation en milieu touareg, ils sont également de fins observateurs du milieu éducatif en France. Deux mondes bien différents entre lesquels ils rêvent de créer des liens. L'aventure continue. **MR**

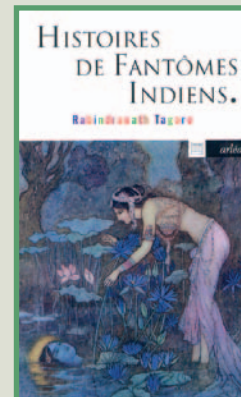
Moussa et Ibrahim Ag Assarid
Enfants des sables - une école chez les Touaregs
Presses de la Renaissance
204 p., 18 €



MON AMI, MON FRÈRE

► Toute sa vie saint Augustin s'est interrogé sur le sens de l'amitié. Il écrit ainsi d'un ami d'enfance très cher qu'ils ne formaient plus « *qu'une âme et deux corps* ». (Confessions IV, 6, 11) Mais bientôt il découvre que l'amitié authentique s'enracine dans l'amour de Jésus-Christ qui nous ouvre à tous les hommes. « *Chaque fois que vous aimez un frère, vous aimez un ami. [...] Il n'est pas encore ton frère ? Aime-le pour qu'il le devienne* », exhorte-t-il dans son *Commentaire de l'Épître de saint Jean* (XL, 7). Jean-François Petit, assomptionniste, nous invite à voir, dans cet essai très clair, comment saint Augustin renouela la conception antique de l'amitié. **SH**

Jean-François Petit
Saint Augustin et l'amitié
Desclée de Brouwer
164 p., 15 €



FANTÔMES MODERNES

► Il y a un faux air de Maupassant dans ces histoires de fantômes racontées par Rabindranath Tagore. Maître de l'étrange, le prix Nobel indien de littérature, a puisé son inspiration dans l'héritage littéraire sanskritique pour ciseler ces nouvelles en forme de rendez-vous au clair de lune. Dans les paysages du nord de l'Inde, comme dans la Normandie de *Horla*, l'omniprésence de l'eau rajoute encore à l'ambiance spectrale de ces courts récits où les squelettes parés de bijoux, les revenants et les morts-vivants se croisent dans la pure tradition de la littérature fantastique. Inédits en français, ces sept contes, dont l'écriture sobre accentue la modernité, sont une véritable découverte. **MR**

Rabindranath Tagore
Histoires de fantômes indiens
Arléa
206 p., 8 €

AVOIR 8 ANS EN 68



► Ah ! les vieilles DS, les cheveux des Beatles, les premières guitares électriques, les minijupes, les aventures de Tanguy et Laverdure, les classes de neige, la frange de Sylvie Vartan, les « bouli-bouli » pour faire des couettes comme Sheila, les classes mixtes, les trois médailles d'or de Jean-Claude Killy, l'assassinat du pasteur Martin Luther King et, tandis que les Shadoks pompaient, les premiers événements à Nanterre, les CRS, les gaz lacrymogènes, les pavés, les slogans, la grève générale, les déjeuners de famille où les parents s'engueulent à propos de politique entre la brioche et la « petite goutte », le départ du général de Gaulle, les premiers pas sur la Lune... À travers les souve-

nirs de Véro, huit ans en 1968, les jeunes lecteurs de cet album découvriront un printemps et les quelques années qui l'ont précédé et suivi. Entre illustrations à l'ancienne et BD, le graphisme est au diapason du récit de cette période mouvementée. À partir de 9 ans.

MATHILDE RAIVE

Pascale Bouchié (texte), Yvan Pommeaux (ill.),
Nicole Pommeaux (couleurs)
Véro en Mai
L'école des Loisirs
46 p., 21,50€



REINE D'UN ÉTÉ

► Chaque été, dans les montagnes suisses du Val d'Hérens, lorsque les troupeaux quittent les fermes pour rejoindre les prés d'altitude, une fête réunit les bergers fiers de voir s'affronter leurs vaches lors de luttes frénétiques (mais pas mortelles). L'enjeu de ces combats ? La place de reine de l'alpage. Cette année, Saphir affrontera la gagnante des cinq saisons précédentes, « *Lionne, la méchante vache rousse* » à Fernand des Haudères ». L'illustratrice Jacqueline Delaunay a consacré plus de deux mois de travail à chaque planche de cet album et utilisé pas moins de 201 crayons de couleur pour raconter cette lutte qui se déroule dans une époustouflante symphonie de verdure. Une véritable œuvre d'art assortie d'un petit lexique indispensable pour ne rien perdre des nuances du récit. À partir de 5 ans. **MR**

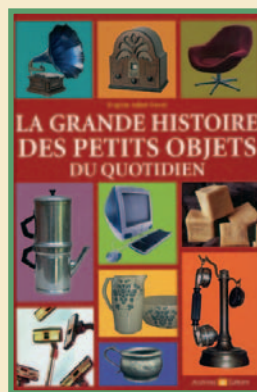
Jacqueline Delaunay
Reine
La joie de Lire
32 p., 14,90€



AU BOUT DE SON ÂGE

► Quelle idée saugrenue d'avoir demandé chaque année à sa famille et à ses amis de lui offrir trois jours de vie en plus comme cadeau d'anniversaire ? Résultat, Ordage est vraiment un très, très vieux lapin, tout ridé. Mais il reste un jardinier hors pair et un délicieux grand-père pour Touneuf qui l'aide à cultiver son potager tous les soirs en sortant de l'école. Un jour pourtant, Ordage a préféré recevoir des livres, des CD et des DVD. Il entame alors une vieillesse plus calme dans son fauteuil à bascule. Grâce à une technique d'aplat direct proche de la sérigraphie, les couleurs acidulées utilisées pour illustrer cette histoire sensible sur le temps qui passe et la vie qui s'achève lui donnent une belle sérénité. À partir de 5 ans. **MR**

Rémi Courgeon
Trois jours en plus
Mango
32 p., 12,50€



LES OBJETS DE NOS VIES

► Mélange de vinaigre, de miel, de sel et de verre pilé, le premier dentifrice, inventé au 1^{er} siècle par le médecin romain Scribonius Largus, était alors concurrencé par l'urine espagnole censée blanchir les dents. Il est détrôné par la pierre ponce, le vitriol ou l'esprit de sel qui cèdent la place à la mastication de guimauve ou à l'utilisation de petites éponges. Avant qu'en 1841, un ingénieur américain invente la formule de la pâte dentifrice commercialisée dans un tube métallique... De la cuisine à la salle de bains, en passant par la chambre à coucher, l'auteur retrace l'histoire des objets et produits qui ont changé notre vie. Une idée amusante desservie par une iconographie poussiéreuse. À partir de 10 ans. **MR**

Brigitte Jobbé-Duval
La grande histoire des petits objets quotidiens
Archives & Culture
128 p., 25€

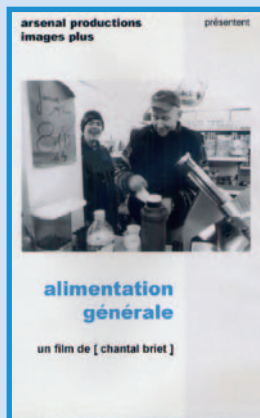


OÙ EN ÊTES-VOUS, LYCÉENS ?

► Comment vivez-vous vos études, vos relations avec les enseignants, le bac, l'autorité, l'avenir ? Il y a dix ans, une vaste consultation voulue par Claude Allègre, et menée par le pédagogue Philippe Meirieu et le sociologue Edgar Morin, avait sondé les lycéens. Depuis, rien. Le magazine *Phosphore* a repris le flambeau alors que Xavier Darcos, l'actuel ministre de l'Éducation nationale, s'apprête à annoncer une réforme du lycée et qu'une commission d'enquête sénatoriale va rendre un rapport sur le thème « À quoi sert le bac ? ». Au cours de ces derniers mois, les journalistes de *Phosphore* ont sillonné la France pour consulter les lycéens. Les résultats de cette enquête exclusive sont dévoilés dans ce numéro, quarante ans après Mai 68. **FR**

Phosphore, n° 323 (mai 2008)
Bayard Jeunesse
En kiosque, 5,95€
www.phosphore.com

ALI, TISSEUR DE LIEN SOCIAL



À Épinay-sur-Seine, quartier de la Source. Six cent trente logements, quatre mille habitants marocains, tunisiens, ivoiriens, mauritaniens, portugais, roumains, bretons, corses, algériens... et Ali. « *Tour à tour commerçant, banquier, écrivain public, conseiller, grand frère* », fin musicien et chanteur aussi, Ali Zebboudj était l'unique épicier et le seul commerçant dans cet espace urbain déserté par ses collègues. Durant quatre ans, avec une patience qui fait naître la confiance, Chantal Briet a filmé cet homme charismatique, ses clients et un groupe d'habitants qui trouvaient un foyer dans sa supérette. Chez Ali, ils venaient avec leurs rêves, leurs joies, leurs tristesses, leurs formulaires à remplir pour l'administration aussi... Sorti en novembre 2006, ce documentaire, primé à Madrid et à Lisbonne, montre un créateur de lien social

à l'œuvre. Après le film, la vie a continué jusqu'à ce matin du 4 septembre 2007 où l'on a appris qu'Ali Zebboudj venait d'être poignardé par un « déséquilibré ». Grâce aux images, on peut retrouver sa voix paisible et son sourire chaud comme le café qu'il offrait à quiconque franchissait le seuil de son magasin.

MATHILDE RAIVE

Chantal Briet
Alimentation générale
Arsenal Productions/Images plus
Prix : 20 € (particulier), 50 € (institution, ouvrant droit à diffusion dans le cadre de la classe, d'un ciné-club d'établissement...)
Commandes en ligne : www.cine3mondes.com



VINGT-DEUX VOIX POUR PINOCCHIO

Plus Gepetto rogne la bûche, plus il la coupe et plus le nez de Pinocchio s'allonge. Racontée par Gepetto lui-même, la conception du pantin ne va pas sans mal. Insolent, désobéissant, mauvais parfois, Pinocchio n'est pas un cadeau. Face à son créateur malmené par la vie, il incarne cette part de nous-même qui refuse de se laisser porter par l'ordre établi. Le refus des règles, de l'école, de l'autorité, prôné par la marionnette marque à jamais des générations d'enfants. Au lieu de livrer une lecture classique de ce texte qui ne l'est pas, les concepteurs du CD ont convoqué 22 comédiens emmenés par Anouk Grinberg (Pinocchio) et Jean-Pierre Cassel (Gepetto), pour faire vivre les personnages, et 4 musiciens pour les accompagner. Une prouesse poétique. **MR**

Carlo Collodi, lu par Anouk Grinberg, Jean-Pierre Cassel, Roschdy Zem...
Pinocchio
Frémeaux & Associés
2 CD (+ 1 livret de 20 p.), 19,99 €



CHANSONS VIVES

Dans le cadre d'ateliers d'écriture, Jean Nô (*alias* Monsieur Nô) intervient dans les écoles primaires pour concevoir, avec les élèves, des chansons sur les thèmes de leur choix. Ayant archivé quelque 300 créations, il a eu l'idée, en 2004, d'en réunir sur un CD vendu au profit de l'association *Vaincre la mucoviscidose*. Il réitère la démarche en 2006 avec *Aide et Action* pour promouvoir l'éducation dans le monde. Aujourd'hui, c'est l'accès à l'eau qui donne le tempo de ce troisième album des Enfantastiques, réalisé au profit de l'ONG *Eau Vive*. Soutenu par la municipalité d'Achères (Yvelines), ce projet réunit dix-huit chorales d'enfants dont l'enthousiasme est à la hauteur de cette réjouissante entreprise. **MR**

Les Enfantastiques
Vive l'eau vive
Bizou Music/L'Autre Distribution
1 CD + 1 livret (16 p.), 16,50 €



UNE FEMME EXTRAORDINAIRE

Le 15 juin 2008, matinée spéciale Saint-Pierre-et-Miquelon avec *Le Jour du Seigneur* sur France 2 et sur le réseau RFO (Télé Saint-Pierre-et-Miquelon). Ouverture à 10 h 30, avec *Les enfants de sœur Hilarion*, un documentaire réalisé par Jean-Bernard Ganne. « *Tout faire par amour* » : voilà la devise de sœur Hilarion, l'âme de Miquelon. Dans cette collectivité territoriale d'outre-mer, battue par les vents, où elle est arrivée en 1949, cette religieuse bretonne a tissé des liens indissolubles de fraternité entre les personnes, en créant un atelier-théâtre permettant aux gens de l'île de se rassembler. Ce portrait d'une femme extraordinaire qui fait l'unanimité, sera suivi d'une messe célébrée à 10 h 55 en direct de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Miquelon. Le prédicateur sera M^{gr} Lucien Fischer, vicaire apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon. **MLS**

www.lejourduseigneur.com



LEÇONS DE FOI SIMPLES ET VIVANTES

Tous les mercredis à 13 h 10 (et le samedi à 12 h 10 pour la rediffusion), les 7-11 ans ont rendez-vous avec *Pourquoi Parc'que*. Cette émission interactive est animée par Véronique Westerloppe et le père Henry de Villefranche (*notre photo*). Ce dernier ponctue les questions et les réflexions d'enfants sur Dieu, l'Église et la vie des chrétiens, de petits enseignements qui permettent aux jeunes téléspectateurs d'apprendre de façon simple et vivante les fondements de la foi chrétienne. Mais les vingt minutes de ce programme rythmé par des reportages peuvent également servir de support aux plus grands : parents et catéchistes. Citons quelques-uns des thèmes déjà abordés : « C'est quoi le catéchisme ? », « Comment reconnaître les saints ? », « Connais-tu Fatima au Portugal ? », « Comment combattre la violence ? » **IDP**

www.ktotv.com

OFFRES D'EMPLOI

La Fondation d'Auteuil recherche un(e) **directeur(trice) adjoint(e) d'établissement scolaire**. Poste en CDI, temps complet, à La Bruère-sur-Loir (Sarthe).

Missions : aux côtés de la directrice, vous assurez le management du collège (50 élèves) et du lycée professionnel (50 élèves). Vous mettez en œuvre les projets d'établissement et animez les équipes pédagogiques et vie scolaire. Vous assurez la cohérence du parcours personnalisé de chaque jeune en lien avec les équipes des établissements d'accueil. Vous proposez et mettez en œuvre des innovations pédagogiques dans une approche éducation/formation.

Profil : De formation de niveau I ou II, vous avez acquis une expérience d'enseignement avec des publics en difficulté, et la connaissance du secteur social serait un plus. Homme ou femme de terrain, ouvert(e), organisé(e) et engagé(e), vous avez les capacités pour évoluer à moyen terme vers un poste de directeur.

Pour postuler, connectez-vous sur le site internet de la Fondation : www.fondation-auteuil.org (rubrique « Travailler à la Fondation d'Auteuil »).

➤ **Ensemble scolaire La Nativité, à Aix-en-Provence** – 1 900 élèves avec internat – recherche un(e) **directeur(trice) adjoint(e)** pour le lycée et le post-bac (630 élèves), enseignant(e). Expérience très souhaitée. Possibilité 5 heures d'enseignement.

Adresser lettre manuscrite et CV avec photo récente à : M. Alain Clément, chef d'établissement coordonnateur, 8 rue Jean-Andréani, 13097 Aix-en-Provence Cedex 2. E-mail : a.clement@la-nativite.fr Ne pas téléphoner.

SÉJOURS

➤ **Class Open**, « partenaire associé privilégié » de l'enseignement catholique, propose des séjours pour toutes les saisons. Les lieux de l'été 2008 : Bourg-en-Bresse (« Multiactivités », « Équitation », « Anglais ou allemand et sports... ») ; L'Ain (« Sports aventure », « Nature, environnement et sports ») ; Chamrousse (« Nature, géologie et sports »). Sans oublier Stonyhurst, en Grande-Bretagne (« Langue et sports »).

Pour plus de renseignements, demander le catalogue à : Class Open, 6 rue du Dr-Ténine, Résidence « Le Village » B3, 91320 Wissous – ou consulter le site internet : www.classopen.fr

➤ « L'aventure des poneys », pour les 7-10 ans ; « La Bretagne et ses légendes » pour les 10-13 ans ; « Au sommet des Écrins », pour les 12-15 ans ; « Bio et authenticité », pour les 15-18 ans ; « Découverte du Cambodge et action de solidarité », pour les 18-21 ans... Ce ne sont que cinq des thèmes des **campus d'été 2008** organisés par le **Mouvement eucharistique des jeunes (Mej)**. Les autres sont à découvrir dans le catalogue à télécharger sur le site internet du Mej.

Adresse : www.mej.fr/pages/camps/files/catalogue2008.pdf

FORMATION

➤ **L'Université catholique de Lille** met en place, pour l'année 2009, une formation sur le thème « **Être efficace auprès des personnes handicapées et des personnes âgées dépendantes** ». Structurée en cinq modules de quatre jours, elle s'adresse aux professionnels des secteurs médical, paramédical, social et médico-social, aux personnels administratifs des tutelles sanitaires et sociales. Elle sera sanctionnée par un diplôme d'université.

Contact : 03 20 22 38 43.

Inscriptions 2008 / 2009

➔ www.icp.fr






Un ensemble universitaire à dimension humaine au cœur de Paris

Année de préparation aux études supérieures.

Facultés (Licences, Masters, Doctorats) :
Lettres, Histoire, Histoire de l'art, Langues, Philosophie, Sciences sociales et économiques, Éducation, Théologie et sciences religieuses, Droit canonique.

Préparations : Sciences Po, CELSA, écoles de journalisme.

21 rue d'Assas
75270 Paris Cedex 06
01 44 39 52 52 - contact@icp.fr

Établissement privé d'enseignement supérieur - Association reconnue d'utilité publique

- **Accompagnement personnalisé**
- **Travail en effectifs réduits**
- **Aide à l'orientation**
- **Services aux étudiants**
- **Mobilité internationale**
- **Pas de sectorisation régionale**



Institut
Catholique
de Paris

ECA / juin 08

Pour accompagner les défis des élèves du 1^{er} degré une série de documents conçus par l'AIRIP*

*Association Interdiocésaine / Recherche & innovation pédagogique



cycle 1 : maternelle
PS / MS / GS

cycle 2 :
GS / CP / CE1

cycle 3 :
CE2 / CM1 / CM2



cycle 2



cycle 3

Livret de compétences :
1 €

Guide de l'enseignant :
1,50 €

PACK POUR UNE CLASSE : 28 €

comprenant :
– 28 Livrets de compétences
– 1 Guide de l'enseignant

PACK POUR UNE CLASSE : 40 €

comprenant :
– 28 Livrets de compétences
– 28 Livrets de connaissances
– 1 Guide de l'enseignant

Livret de connaissances :
0,50 €

Nom/ Établissement :

BON DE COMMANDE

Adresse :

Code postal : Ville :

	Commandes à l'unité						Commandes en pack				
	Guide de l'enseignant à 1,50 €	Livrets de compétences à 1 €			Livrets de connaissances à 0,50 €		Pack à 28 €			Pack à 40 €	
		cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3	cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3
Nbre d'ex.ou de pack ex. ex. ex. ex. ex. ex. pck pck pck pck pck
Prix (x nbre ex./pack) € € € € € € € € € € €
Nbre total d'ex./pack exemplaire(s)					 pack(s)		 pack(s)	

Prix total : € en chèque bancaire à l'ordre de AGICEC

Frais de port sur facture (accompagnant votre commande)

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement à : AGICEC - Service publications de l'enseignement catholique
277, rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous !

Attention, à partir de cette année scolaire, les abonnements se font de date à date pour un an

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : 45 €
10 numéros par an

- De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
- À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.